

La Retraite aux séminaristes de Carumattampatty

*Retraite donnée en latin en octobre 1853
aux séminaristes de son vicariat
avant de procéder à une petite ordination*

Melchior de Marion Brésillac

Copyright 2014 SMA publications

Smashwords edition

TABLE DES MATIÈRES

(L'énoncé des thèmes est de l'éditeur)

[Préface 01](#) : de Mgr AMBROSE, évêque de Coimbatore

[Préface 02](#) : Avant-propos de l'éditeur

[Préface 03](#) : Préface de l'auteur, au lecteur européen

[Préface 04](#) : Lettre aux élèves de Carumattampatty par Mgr de Brésillac

[Préface 05](#) : Ordonnance des Exercices spirituels

Ordre alphabétique

[Premier entretien](#) : 26 octobre 1853. "Je vous appelle mes amis" (Jn 15,15)

[Deuxième entretien](#) : 27 octobre 1853. "Marche en ma présence et sois parfait" (Gn 17,1)

[Troisième entretien](#) : 27 octobre 1853. "Celui qui est juste par la foi vivra" (Rm 1,17)

[Quatrième entretien](#) : 28 octobre 1853. "La foi : posséder ce qu'on espère" (Hb 11,1)

[Cinquième entretien](#) : 28 octobre 1853. "Sans l'amour, je ne suis rien" (1 Co 13,2)

[Sixième entretien](#) : 29 octobre 1853. "La foi sans les oeuvres est morte" (Jc 2,17)

[Septième entretien](#) : 29 octobre 1853. "Les renoncements qu'entraîne l'amour" (1 Co 13)

[Huitième entretien](#) : 30 octobre 1853. "Ce que nous ordonnons : continuez" (2 Th 3,4)

[Premier examen](#) : 27 octobre 1853. "Marche en ma présence et sois parfait" (Gn 17,1)

[Second examen](#) : 28 octobre 1853. "La foi : posséder ce qu'on espère" (Hb 11,1)

[Troisième examen](#) : 29 octobre 1853. "La foi sans les oeuvres est morte" (Jc 2,17)

[Première méditation](#) : 27 octobre 1853. "Je vais parler à mon Seigneur" (Gn 18,27)

[Deuxième méditation](#) : 28 octobre 1853. "Celui qui est juste par la foi vivra" (Rm 1,17)

[Troisième méditation](#) : 29 octobre 1853. "Sans l'amour, je ne suis rien" (1 Co 13,2)

[Quatrième méditation](#) : 30 octobre 1853. "En vue de l'ordination aux ministères" (Ps 15,5)

Ordre chronologique

26 octobre 1853

[Premier entretien](#) : "Je vous appelle mes amis" (Jn 15,15)

27 octobre 1853

[Première méditation](#) : "Je vais parler à mon Seigneur" (Gn 18,27)

[Second entretien](#) : "Marche en ma présence et sois parfait" (Gn 17,1)

[Premier examen](#) : "Marche en ma présence et sois parfait" (Gn 17,1)

[Troisième entretien](#) : "Celui qui est juste par la foi vivra" (Rm 1,17)

28 octobre 1853

[Deuxième méditation](#) : "Celui qui est juste par la foi vivra" (Rm 1,17)

[Quatrième entretien](#) : "La foi : posséder ce qu'on espère" (Hb 11,1)

[Second examen](#) : "La foi : posséder ce qu'on espère" (Hb 11,1)

[Cinquième entretien](#) : "Sans l'amour, je ne suis rien" (1 Co 13,2)

29 octobre 1853

[Troisième méditation](#) : "Sans l'amour, je ne suis rien" (1 Co 13,2)

[Sixième entretien](#) : "La foi sans les oeuvres est morte" (Jc 2,17)

[Troisième examen](#) : "La foi sans les oeuvres est morte" (Jc 2,17)

[Septième entretien](#) : "Les renoncements qu'entraîne l'amour" (1 Co 13)

30 octobre 1853

[Quatrième méditation](#) : "En vue de l'ordination aux ministères" (Ps 15,5)

[Huitième entretien](#) : "Ce que nous ordonnons : continuez" (2 Th 3,4)

Préface 01

DE MGR AMBROSE, ÉVÊQUE DE COIMBATORE

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 1-2

Monseigneur Melchior Marie Joseph de Marion Brésillac vint en Inde en 1842, à l'âge de 29 ans, comme missionnaire de la Société des Missions Etrangères de Paris. Après quelques mois d'étude de la langue tamil à Pondichéry, il fut d'abord nommé vicaire de Salem. Mais bientôt après, il recevait la charge du séminaire de Pondichéry. En 1845 il fut élu évêque de Pruse et pro-vicaire apostolique de Coimbatore. Par humilité, il refusa d'accepter son élévation à l'épiscopat et écrivit à cet effet à la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide. Rome cependant, rejeta la demande de Monseigneur de Brésillac. Il s'inclina devant le désir du Saint-Siège et fut consacré à Carumattampatty, un petit village près de Coimbatore, le 4 octobre 1846. Monseigneur Bonnard, alors vicaire apostolique de Pondichéry commenta ce moment historique : "C'est la première fois qu'un évêque est consacré par trois évêques sur la côte ouest de l'Inde ; la consécration a eu lieu dans un petit village que personne ne pensait digne d'un tel honneur et d'une telle magnificence".

Quand il prit la charge du vicariat de Coimbatore comme pro-vicaire, il y avait 10.500 catholiques et 4 missionnaires. Lui-même passe en revue la situation comme suit : "Sur 50 églises ou chapelles, trois ou quatre sont construites en brique et mortier avec toit en tuile ; elles sont très petites ; le reste n'est rien que huttes bâties en boue et couvertes d'un toit de chaume. Il y a un séminaire avec dix élèves logés dans une unique petite chambre. Tout est à créer. Les conversions sont très rares, le nombre des missionnaires (quatre et pas de prêtres indiens), étant insuffisant même pour le soin des chrétiens".

Monseigneur de Brésillac fut fait vicaire apostolique de Coimbatore en 1850 et la même année il transféra le centre du diocèse de Carumattampatty à Coimbatore, où il établit les fondations de l'actuelle cathédrale, laquelle, selon son plan, était en pur style romain et, sur une petite échelle, une réplique de la basilique de Saint-Pierre de Rome.

En novembre 1853, Monseigneur de Brésillac partit pour Rome en vue d'éclaircir ses doutes concernant les rites malabares et le système des castes qui lui causaient de l'anxiété et des difficultés imprévues résultant de l'agitation parmi les fidèles et des dissensions dans le clergé. Mais lui ne retourna jamais en Inde. Il démissionna de son siège en 1855 et, par la suite, il fonda la Société des Missions Africaines de Lyon.

Monseigneur de Brésillac était un évêque ouvert, avec de larges vues d'avenir. Il était, pour ainsi dire, de nombreuses années en avance sur son temps. Ses idées sur le système des castes se montrent justes maintenant après plus de cent années. "L'intangibilité", en raison de la caste, a été abolie et est à présent punissable, si elle est pratiquée. Les noms des castes ont été supprimés sur les registres d'église et les documents officiels. Les mariages entre gens de castes différentes sont encouragés. Les vocations sacerdotales et religieuses se manifestent dans toutes les communautés. Eglises et temples sont ouverts à tous, sans considération de castes. Même dans les temples hindous, les "archakas" (prêtres) qui étaient autrefois considérés comme la prérogative des brahmanes, peuvent maintenant être choisis dans d'autres castes.

En ce qui regarde la formation du clergé indien, ses premiers efforts furent dirigés vers ce but. Même dans ce domaine, ses perspectives étaient largement en avance sur son temps, et en 1886, quand la hiérarchie fut établie en Inde, le pape Léon XIII la confirma par cet appel solennel : "Tes fils, Inde, sont les ministres de ton salut".

Monseigneur de Brésillac prit un intérêt personnel à l'éducation spirituelle et intellectuelle des séminaristes ; il promulgua un règlement clair et sage pour leur formation. Il donna la tonsure au premier groupe de cinq étudiants en 1849, puis les ordres mineurs en 1853, juste avant de partir à Rome. Tous ont persévéré et devinrent les premiers piliers du clergé indien dans le vicariat de Coimbatore.

La retraite qu'il donna, en latin, aux séminaristes de Carumattampatty juste avant de s'en aller à Rome, manifeste un ample témoignage du grand amour qu'il portait dans son cœur pour les séminaristes. Cette retraite est basée sur les trois vertus théologiques de "Foi, d'Espérance et de Charité" qui, à dire vrai, forment les vraies fondations de la vie spirituelle. Tout en parcourant le texte, on ne peut pas ne pas remarquer le profond amour et la connaissance que Monseigneur de Brésillac

avait des Saintes Ecritures. Ses méditations sont basées sur l'Ecriture et les très nombreuses citations scripturaires que nous trouvons à chaque page prouvent la facilité avec laquelle il pouvait manier les différents livres de la Parole révélée.

Qu'il ait non seulement prêché sur la Foi, l'Espérance et la Charité, mais qu'il les ait vécues lui-même pourrait être facilement reconnu dans le fait que ce fut les trois derniers mots qu'il prononça avant sa mort.

Je juge comme un privilège d'avoir été invité à écrire la préface de cet ouvrage. Bien que ce livre ait été, à l'origine, destiné aux séminaristes indiens de Carumattampatty, il pourra sans doute profiter à quiconque le lira, car il traite, comme Monseigneur de Brésillac le dit lui-même, des chemins à suivre pour parvenir à l'éternelle vie.

24 août 1985

Mgr AMBROSE, évêque de Coimbatore

[retour : table des matières](#)

Préface 02

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 3-5

Le 31 octobre 1853, Mgr de Marion Brésillac écrivait dans son journal : "J'arrive de Carumattampatty où je suis allé faire mes adieux aux séminaristes en leur donnant les exercices de la retraite annuelle qui a précédé une petite ordination (1). Que le Bon Dieu veuille bien bénir ces chers jeunes gens des consolations qu'ils m'ont données pendant ces quatre à cinq ans. Ils ont certainement confirmé la très certaine vérité qu'on pourra, ici comme partout, faire de bons prêtres dès qu'on voudra en prendre les moyens. S'il est un lieu ingrat dans le monde pour cette œuvre fondamentale, c'est bien celui-ci. Et je n'ai été secondé réellement pour l'éducation de ces jeunes clercs que par un seul missionnaire (2). Deux autres ont plutôt secondé qu'entravé l'œuvre. Tous les autres l'ont plus ou moins contrariée. Oh, mon Dieu ! Quand est-ce que vous permettrez que tous aient des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ! Ce sera quand le temps de votre miséricorde de Sauveur pour ces peuples sera venu. Jusque-là, de très bons prêtres d'ailleurs, mais qui ne sauraient mériter le nom d'apôtres, auront les yeux fermés à l'évidence".

Ce texte se situe au moment crucial où Mgr de Brésillac, ayant obtenu la permission de se rendre à Rome, va devoir s'expliquer sur les raisons qui lui ont fait demander au Saint-Siège, et de façon pressante, d'être relevé de sa charge de vicaire apostolique de Coimbatore. Il en insinue ici quelques-unes, mais non la plus importante, à savoir la difficulté pour sa conscience de supporter plus longtemps la confusion due à la tolérance des rites malabares, car on ne parlait pas encore d'inculturation.

Avant de partir, il donna en latin à ses séminaristes de Carumattampatty, où se trouvait le séminaire du vicariat apostolique, les "Exercices Spirituels" que nous présentons ici. Le contenu du texte s'explique si l'on sait que Marion Brésillac entendait faire de cette maison un vrai séminaire et non un simple collège pour étudiants ecclésiastiques ou une hôtellerie pour séminaristes de passage (3). Car il n'avait pas du ministère presbytéral une conception purement fonctionnelle. Il voulait des prêtres séculiers "à la manière des Apôtres", qui soient aussi des témoins du Royaume qu'ils annoncent et célèbrent. D'où l'appel aux conseils évangéliques qui sont à la fois le fruit de la charité et un moyen de la faire croître, en même temps qu'ils promeuvent la liberté au service de la Loi Nouvelle. Il croyait qu'il était possible de susciter parmi les Indiens ce type de prêtres.

Certes, depuis un siècle, la théologie spirituelle a fait du chemin. Le concile Vatican II, au chapitre V de Lumen Gentium, affirme que les conseils sont multiples, et non seulement au nombre de trois, et que de surcroît ils sont proposés à tous les chrétiens. De plus, si le concile considère la vocation au ministère presbytéral comme un "don inappréciable" (Ad Gentes 16), il sait reconnaître en même temps "la vocation admirable du sacerdoce commun" de tous les baptisés (Lumen Gentium 34).

Chez notre auteur, la situation des non chrétiens et des hérétiques est assez sommairement réglée. On admet et enseigne aujourd'hui que les non chrétiens "sont ordonnés au Peuple de Dieu" et que Dieu ne refuse pas le secours nécessaire au salut à ceux-là qui, sans faute de leur part, ne le connaissent pas encore expressément, pourvu qu'ils le cherchent d'un cœur sincère (Lumen Gentium 16). On admet aussi que "l'Eglise se sait unie pour de multiples raisons avec ceux qui, étant baptisés, portent le beau nom de chrétiens, sans professer pourtant intégralement la foi ou sans garder l'unité de la communion sous le successeur de Pierre" (Lumen Gentium 15).

On trouvera dans le texte des traces d'une morale de l'intention, indépendamment de la bonté intrinsèque de l'acte. Ainsi, de deux séminaristes qui accompliraient les mêmes actions bonnes extérieurement, l'un pourrait être sauvé et l'autre damné s'il n'agissait pas pour un motif de foi ! Mais qu'entend-on exactement par là et quand peut-on penser qu'un homme est dépourvu d'un tel motif ? Et encore, saint Louis de Gonzague est loué du fait qu'il aurait été "un homme désincarné ou un ange incarné" ! Mais le concile nous rappelle "qu'il est interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle" et qu' "il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour" (Gaudium et Spes 14).

Cela étant, un souffle d'optimisme peu courant à l'époque traverse ces pages. Marion Brésillac en appelle avec insistance à l'amour plus qu'à la crainte. Il croit ses séminaristes capables de perfection chrétienne à la mesure des propositions évangéliques de Jésus. Cette opinion était loin de faire

l'unanimité parmi les missionnaires de ce temps. Il sait distinguer les fautes de faiblesse des fautes de malice. Il n'admet pas qu'un homme habité par une foi vivante puisse facilement pécher mortellement.

Et surtout, il fait reposer tout l'édifice de la vie spirituelle sur le fondement des trois vertus théologiques de Foi, d'Espérance et de Charité. Quand on se souvient que ce furent là les trois dernières paroles qu'il prononça avant de mourir, il est permis de voir en ces vertus le roc sur lequel cette vie mouvementée a trouvé ses plus solides assises. Cela répare largement bien des considérations qui par ailleurs pourraient nous apparaître rigoureuses, étroites et quelque peu moralisantes.

On sera frappé enfin de la vaste culture biblique de l'auteur, même s'il a probablement utilisé une concordance pour la rédaction finale de son texte. Puiser à la source de la Parole de Dieu ne peut que rajeunir et fortifier la Foi et c'est dans cet esprit que nous aborderons volontiers la lecture de ces pages.

Ces exercices n'ont-ils été donnés qu'à des séminaristes indiens ? Les archives de la Société des Missions Africaines détiennent un brouillon - en français - du texte donné à Carumattampatty en latin, mais la matière en est répartie autrement. Or, au cours de l'année 1855, Mgr de Brésillac a prêché une retraite aux séminaristes de Soissons sur l'invitation de l'évêque. S'est-il servi du même texte qu'à Carumattampatty ? Nul ne le sait.

La traduction de l'ouvrage imprimé à Rome en 1854 par les soins de la S.C. de Propaganda Fide et que nous publions ici est l'œuvre de Dom Gérard Dubois, abbé de la Trappe de Soligny. Nous le remercions sincèrement du soin qu'il y a apporté. Les textes d'Écriture sont cités selon la Traduction œcuménique de la Bible, excepté lorsque l'auteur offrait un commentaire qui suivait strictement la Vulgate. Les psaumes et cantiques suivent la traduction du psautier liturgique. Les citations patristiques ont été contrôlées chaque fois que cela a été possible par un recours au texte original. Il semble qu'elles ont été faites la plupart du temps à partir des lectures du bréviaire en usage au XIX^e siècle.

Il nous reste à présent à actualiser le contenu de ces Exercices, car la vie chrétienne et missionnaire de toujours n'a pas d'autre fondement que celui de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Jean Bonfils, sma

[note 01](#) Un exemplaire de ces "Exercices Spirituels", déposé aux archives générales de la SMA, et dédié par Mgr de Brésillac à "son cher fils Xaverimouttou (ou Xaveriappen)", donne le nom des ordinands:

- * Anthonimuttu, fils de Sinnapan et Annamal, de Buklipaleam, ordonné Portier;
- * Xaveriappen (ou Xaverimouttou), nouveau chrétien, de Krishnaburam, fils de Karuppuchevan et Andakal, ordonné Portier;
- * Rayappan, fils d'Arulappan et Saveriammal, de Sommanellam, ordonné Exorciste;
- * Gnanapragasam, fils d'Arockiassamy et Annamal, de Palghat, ordonné Exorciste;
- * Arulappan, fils d'Anthonimuttu et Saveriammal, de Carumattampatty, ordonné Exorciste;
- * Mariamman, fils de Xaverishetty et Mariammal, de Kasly, ordonné Exorciste et Acolyte.

[note 02](#) Le Père Pierre Métral, né à Ugine, Savoie, en 1802. Il travaillait déjà à Coimbatore lorsque le vicariat a été érigé. Supérieur du séminaire de Carumattampatty en 1846. Provicar de Coimbatore en 1850. Mort en 1857. Rome, ignorant son décès, le désignait deux mois plus tard pour succéder à Mgr de Brésillac à la tête du vicariat.

[note 03](#) cf.: Jean Bonfils, "L'Oeuvre de Mgr de Marion Brésillac en faveur du clergé local dans les missions de l'Inde au XIX^e siècle", Lyon 1959, pp. 35-48.

[retour : table des matières](#)

PRÉFACE DE L'AUTEUR - AU LECTEUR EUROPÉEN

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", p 7

Les exercices spirituels que nous publions ont été donnés à de jeunes clercs de l'Inde d'une façon adaptée à leurs conditions particulières.

S'ils tombent entre les mains de quelque Européen, que celui-ci prenne en considération qu'ils n'ont pas été donnés en leur temps sans profit et qu'il ne repousse pas d'emblée cet opuscule sous le prétexte qu'il convient moins aux caractères des clercs d'Europe : qu'il se souvienne seulement de la situation différente de leurs premiers destinataires.

A vrai dire, quand il s'agit des moyens à mettre en œuvre pour parvenir à la vie éternelle, la nature humaine diffère à peine, si même elle diffère, d'une région à l'autre. Aussi, pensons-nous, d'autres hommes d'Eglise que les Indiens pourront tirer quelque profit de notre travail. Si tel est le cas, nous ne pourrions que rendre grâce à l'Auteur de tout bien.

La langue latine dont nous nous sommes servis paraîtra peu châtiée et peu élégante, nous le concédons volontiers. Mais nous avons été amenés à choisir une forme simple et même parfois tout ordinaire, à cause du jeune âge des auditeurs qui voient passer dans leurs mains non pas tant les ouvrages de Tullius et de Virgile que les écrits, d'ailleurs excellents et bien rédigés, d'Augustin, de Grégoire, de Bernard et des autres Docteurs de l'Eglise.

Nous prions Dieu, enfin, pour qu'il daigne combler abondamment de sa grâce tous ceux qui liront cet opuscule. Amen.

M.M.J. de Marion Brésillac

[retour : table des matières](#)

LETTRE AUX ÉLÈVES DE CARUMATTAMPATTY

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", p 9

Aux élèves du séminaire clérical de Carumattampatty, au vicariat apostolique de Coimbatore

Fils très chers,

Avant de partir à Rome porter mes hommages au Souverain Pontife et rendre compte à Sa Sainteté de l'état de la mission de Coimbatore, je vous ai donné moi-même les exercices spirituels, désirant m'entretenir avec vous des choses surnaturelles.

Je l'avoue avec joie : à partir du jour où le très doux Jésus vous a appelés à l'état ecclésiastique et vous a confiés à moi pour que je sois votre père spirituel, vous m'avez causé beaucoup de consolations ; en premier lieu il y a la joie que j'ai éprouvée, durant ces trois jours de prière et de pieuses méditations, admirant votre attention, la piété et la componction avec lesquelles vous avez écouté les enseignements de l'Esprit Saint.

Vous avez de plus donné le signe indubitable de votre désir de les garder dans l'esprit et le cœur, lorsqu'un d'entre vous, avec le consentement de ses condisciples, je suppose, m'a demandé de vous laisser mes notes écrites des entretiens que vous souhaitiez recopier.

Vous savez, très chers fils, que j'écoute toujours vos demandes lorsqu'elles sont raisonnables, surtout quand il s'agit de vous procurer quelque bien spirituel. J'aurais répondu tout de suite à celle-ci si je n'avais jugé opportun de revoir les entretiens qui ont été écrits rapidement, d'autant plus que les citations de l'Écriture Sainte, faites de mémoire, pouvaient, était-il à craindre, n'être pas littérales. Je jugeais nécessaire aussi de joindre les méditations que je n'avais pas écrites, mais dont je me souvenais suffisamment pour que je puisse les recomposer comme vous les trouverez ici.

Aujourd'hui je réponds à votre désir en vous livrant ces exercices intégralement imprimés ; j'espère qu'en les relisant, vous éprouverez de nouveau les sentiments excellents que vous avez ressentis au moment de la retraite.

Si Dieu très bon et très grand, qui dirige tout pour sa plus grande gloire et notre utilité spirituelle, m'accorde la grâce de revenir en cette mission très chère de Coimbatore, je vous entretiendrai de nouveau et très souvent de sa miséricorde, comme aussi de la Foi, de la Charité, de la Piété et des autres vertus chrétiennes et ecclésiastiques. Si, par contre, Dieu toujours très bon veut que je ne vous revoie plus sur cette terre, mais seulement au Ciel, cet opuscule sera entre vos mains un mémorial pour que vous ne m'oubliez jamais devant Dieu et que vous priiez toujours pour moi.

Portez-vous bien. Et que demeure sans cesse en vous la grâce de Dieu, très chers fils, dont le gage soit la bénédiction que volontiers je vous envoie, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. AMEN.

Rome, le 28 juin 1854

+ M.M.J. de Marion Brésillac, évêque de Pruse, Vicaire Apostolique de Coimbatore.

[retour : table des matières](#)

Préface 05

ORDONNANCE DES EXERCICES SPIRITUELS

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 10-11

Mercredi

* A 6 h de l'après-midi, l'hymne Veni Creator sera chantée à l'église. Après le Veni Creator tous se rendront dans l'appartement de l'évêque, pour l'entretien spirituel. Après l'entretien, méditation sur ce qui aura été dit.

* A 7 h, visite du Saint-Sacrement, durant laquelle seront chantés l'hymne Pange lingua, une antienne mariale et le psaume Laudate Dominum omnes gentes.

* A 7 h 1/4, chapelet. Après le chapelet, dîner. Après le dîner, récréation pendant laquelle tous peuvent parler, mais de façon modérée.

* A 8 h 1/2, prière vocale, à la fin de laquelle le thème de la méditation du lendemain sera indiqué. Ensuite, sommeil.

Jeudi

* A 5 h, lever du lit. Une demi-heure est laissée pour se laver la bouche, les pieds et accomplir certaines fonctions qui devront se faire dans un profond silence et en pensant au thème de la méditation prochaine.

* A 5 h 1/2, dans l'appartement de l'évêque, prière vocale et méditation.

* A 6 h 1/2, temps libre.

* A 7 h, messe, pendant laquelle on chantera le Ps. 50 Miserere mei Deus - O Salutaris et quelques versets du Psaume 118 - Beati immaculati in via.

* A 7 h 1/2, petit déjeuner pendant lequel on fera la lecture. Après le petit déjeuner, temps libre.

* A 8 h, heure du Petit Office de la B.V. Marie - temps libre.

* A 10 h, entretien spirituel. Après l'entretien, méditation de ce qui aura été dit jusqu'à 11 h - temps libre.

* A 11 h 3/4, lecture du Saint Evangile et Examen particulier.

* A 12 h, déjeuner. Après le déjeuner, récréation, pendant laquelle on peut parler modérément.

* A 1 h 1/4, repos au dortoir.

* A 2 h, chapelet et Vêpres de la B.V. Marie - temps libre.

* A 4 h, entretien et méditation, comme ci-dessus à 10 h.

* A 5 h, Matines et Laudes de la B.V. Marie - temps libre.

* A 6 h 1/2, lecture spirituelle de la vie écrite en langue tamoul de saint Louis de Gonzague.

* A 7 h, visite du Saint Sacrement, avec les mêmes chants que la veille.

* A 7 h 1/2, et ensuite : tout comme hier.

Vendredi et samedi

Tout comme jeudi.

Dimanche

Tout comme aux autres jours jusqu'à 6 h 3/4.

* A 6 h 3/4, tous accompagneront l'évêque en procession jusqu'à l'église, au chant du Veni Creator.

* A 7 h, messe d'ordination ; à laquelle, après l'ordination, sera chanté le Psaume 15, Conserva me, à la place du Ps. Miserere. Après la messe, petit déjeuner en silence et avec lecture.

* A 8 h 1/4, entretien ; quand il sera terminé, tous se rendront à l'église où ils chanteront l'hymne Te Deum et ce sera la conclusion des Exercices.

A.M.D.G.

N.B. Durant le temps libre, chacun, selon sa dévotion ou son utilité, lira des livres spirituels ou priera ou s'examinera la conscience, ou se confessera, ou ira en direction spirituelle afin de s'entretenir de son cheminement intérieur. Il est bon de se confesser à deux reprises, au moins : au début et à la fin des Exercices.

Lectures du Nouveau et de l'Ancien Testament ainsi que de l'Imitation de Jésus-Christ, à faire durant le temps libre.

Jeudi : St Jacques ch. 4

* Genèse ch. 22

* Imitation de J.C. L.III, ch. 3 et L.II, ch. 8.

Vendredi : Lettre aux Hébreux, ch. 11

* Livre des Juges ch. 7

* Imitation de J.C. L.I, ch. 15 et L.III, ch. 57.

Samedi : 1ère lettre de St Jean, ch. 5

* Genèse, ch. 18

* Imitation de J.C. L.III, ch. 54 et L.IV, ch. 1.

[retour : table des matières](#)

Premier Entretien

Mercredi, 18 h 15

JE VOUS APPELLE MES AMIS

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 12-18

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître (Jn 15,15).

Telles sont les paroles du Christ, très chers fils, qu'adressait notre excellent Maître à ses disciples peu avant qu'il les quitte. Il ajoutait : "Encore un peu, et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez" (Jn 16,16). Tenant, bien qu'indigne, la place du Christ auprès de vous, avant de me rendre auprès du Souverain Pontife, notre Père et la Tête de toute l'Eglise militante, et d'implorer sa bénédiction sur vous et l'Eglise de l'Inde, je désirais vous proposer ces mêmes paroles pour compléter les monitions ou les instructions que je vous ai souvent données ; afin qu'en mon absence vous progressiez de vertu en vertu, comme les Apôtres qui "furent tous remplis d'Esprit Saint" (Ac 2,4) après l'ascension de Jésus au ciel ; et que, comme eux, vous portiez un fruit de sainteté en vous et d'édification pour le peuple.

Le Christ, en effet, ajouta : "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure" (Jn 15,16). De même vous autres, très chers fils, vous n'avez pas choisi Jésus ; c'est Jésus qui le premier vous a choisis ; Jésus vous a appelés, il vous a mis à part des autres pour que vous soyez ses amis et que vous entendiez la voix de sa prédilection. C'est par sa miséricorde et sa providence particulière à votre égard qu'il vous a choisis parmi d'innombrables autres jeunes de votre âge de condition semblable, d'un égal mérite, qui étaient peut-être meilleurs que vous, doués de dons supérieurs de la nature, qui peut-être seraient plus saints que vous aujourd'hui si Jésus les avait appelés et s'il leur avait donné les grâces dont il vous a comblés depuis six ou sept ans.

Pourquoi Dieu vous a-t-il appelés, et non les autres ? Ne cherchons pas d'autre raison que sa miséricorde à votre égard, son amour, sa grâce. La grâce est appelée telle parce qu'elle est donnée gracieusement. C'est gratuitement que Dieu vous a aimés plus que les autres ; il vous a voulu non pas serviteurs, mais amis. Aux autres il a parlé en paraboles, mais à vous il a parlé ouvertement, comme disait Jésus à ses disciples : "A vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais pour les autres, c'est en paraboles, pour qu'ils voient sans voir et qu'ils entendent sans comprendre" (Lc 8,10).

Si donc Dieu vous a tant aimés, aimez-le de retour, fils très chers, et ouvrez les oreilles de votre cœur pour entendre les paroles par lesquelles il vous révélera les mystères de son royaume. "Mon fils, dit la Sagesse, prête attention à mes paroles, tends l'oreille à mes propos... garde-les au fond de ton cœur" (Pr 4,20-21). Et Jésus : "Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie" (Jn 6,64). Ouvrez vos cœurs pour qu'ils soient irrigués et fécondés par la parole du Seigneur comme l'herbe par la rosée matinale, et croissez, "portez du fruit et que votre fruit demeure" (cf. ci-dessus). "Que mes instructions se répandent comme la pluie ; que ma parole tombe comme la rosée, comme une averse sur le gazon, comme une ondée sur l'herbe" (Dt 32,2). Ce sont les paroles de Moïse.

Très chers fils, durant tout le déroulement de ces exercices spirituels, je veux supposer que vous êtes de vrais amis du Christ et "je ne vous appellerai plus serviteurs" mais "amis". Je ne vous appellerai plus serviteurs et encore moins pécheurs, serviteurs du diable. O Seigneur Jésus, notre Amour et notre Tout, ils ne sont pas les fils du diable ces jeunes que tu as choisis, que tu as aimés, que tu as gratifiés de bienfaits, qui ont été nourris et rassasiés de ta substance dans la très sainte communion à ton Corps. Vous n'êtes pas les fils du diable, vous qui très souvent avez manifesté ouvertement votre haine envers cet ennemi capital du Christ, qui avez désiré renverser ses temples, abolir son culte, détruire son empire pour que le Règne du Christ advienne et s'affermisse dans cette région encore enténébrée par l'idolâtrie. Vous n'êtes pas les fils du diable, vous dont les mains ont si souvent orné avec joie le Temple du Dieu vivant, qui est la figure de la Jérusalem céleste, notre demeure future, la vraie "demeure de Dieu avec les hommes" (Ap. 21 3) ; vous dont la langue chante chaque jour la

louange du Christ et le proclame Roi, lui, "l'unique souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs" (1 Tm 6,15) ; vous dont les yeux ont contemplé fréquemment le Corps du Christ caché sous les espèces admirables du Très Saint Sacrement de l'autel, adorant Jésus dans le sacrement, avec foi, avec amour, avec le désir de le contempler sans voile au Ciel, quand viendra le jour de notre délivrance ; vous dont le cœur a palpité d'amour et de respect chaque fois que Jésus a daigné descendre en lui, quoique d'une manière invisible, au moment de la très sainte communion. O Seigneur mon Dieu ! Ils ne sont pas les fils du diable ces jeunes dont toute la vie est dans le Christ et pour le Christ, depuis le jour de leur vocation.

Donc je ne vous appellerai pas serviteurs, je ne vous appellerai pas pécheurs, mais amis. C'est pourquoi je ne vous adresserai pas des paroles de crainte, mais des paroles d'amour ; je ne proposerai pas la voie de la conversion, mais la voie du progrès et de la perfection ; je ne vous conduirai pas au bord du précipice pour que vous contempiez avec terreur les tourments des damnés et en conceviez cette crainte salutaire par où "commence la sagesse" (Ps 110) ; mais je vous conduirai vers la société des saints, pour qu'admirant leur Foi, leur Espérance et leur Charité, vous parveniez vous aussi à la Charité qui, aux dires de saint Paul, est "le lien parfait" (Col 3,14).

Certes la contemplation de l'Enfer est toujours utile, de même que la considération de la malice des péchés, et encore plus la méditation de la mort et de l'éternité, soit celle de la gloire, soit celle des supplices. Il est souvent bon durant cette vie de descendre en esprit dans ce pays de misère, "de ténèbres et d'ombre de mort", comme dit Job, "où l'ombre de la mort couvre le désordre et la clarté y est nuit noire" (Jb 10,22) ; il est bon, dis-je, d'y descendre en esprit pour ne pas avoir à y descendre de corps et d'âme après le jugement terrible. "Souviens-toi de ta fin, et jamais tu ne pécheras"(Si 7,56), dit le Sage. Il est bon, au temps des exercices spirituels, de nous stimuler à l'horreur du péché, à la contrition des fautes passées, au sujet desquelles personne ne doit être "si assuré" (Si 5,5) ; il est bon de prévoir ce qui aidera notre faiblesse à éviter de pécher à l'avenir, comme nous y sommes exposés, compte tenu de notre tendance au "malheur" (Ex 32,22). Ordinairement, la plus grande partie d'une retraite se passe utilement à méditer ces points. C'est souvent de la sorte que vous avez agi jadis et que vous ferez encore au cours de votre vie, avec le plus grand profit spirituel. Mais aujourd'hui je ne veux pas vous conduire à Dieu par ce chemin. Je veux vous mener, comme je l'ai dit, par le chemin non de la crainte, mais de l'amour. C'est pourquoi je ne veux pas vous considérer un seul moment comme pécheurs, c'est-à-dire comme demeurant dans l'état actuel de péché mortel. Je ne vous appellerai pas pécheurs ni "serviteurs" mais "amis" ; amis du Christ, marchant dans sa grâce, afin que vous entendiez ce que les serviteurs n'entendent pas, les paroles de la perfection.

Cependant, cet ennemi puissant, qui "comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer" (1 P 4,5), qui a séduit nos premiers parents au Paradis, "par la jalousie duquel la mort est entrée dans le monde" (Sg 2,24), a peut-être séduit aussi votre cœur parfois. Si tel est le cas, pleurons, certes ; mais comme j'espère que vous l'avez mis dehors, je ne veux pas croire qu'un de vous soit maintenant, en ce moment présent, si misérable que les douces paroles du Christ ne peuvent lui convenir : "Je vous appelle amis" (ci-dessus). Toutefois, puisque seul Dieu connaît les secrets des cœurs, mettons notre cœur sous son regard et dans le regret de nos fautes d'ignorance et de nos péchés passés, implorons sa miséricorde pour que nos iniquités soient de nouveau radicalement effacées. "Lave-moi tout entier de ma faute, Seigneur, purifie-moi de mon offense... Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé" (Ps 50). Si quelqu'un avait des raisons de craindre qu'il soit réellement en état de péché mortel, qu'aussitôt, prosterné en esprit aux pieds du Seigneur, il fonde en larmes sous son regard, qu'il s'humilie avec la pécheresse qui "se plaçant par-derrière tout en pleurs, aux pieds de Jésus, se mit à baigner ses pieds de larmes et les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum" (Lc 7,38). O quelle vraie contrition, celle qui a mérité d'entendre les paroles du Christ à Simon : "Ses péchés si nombreux ont été pardonnés, parce qu'elle a montré beaucoup d'amour" (ibid. 47) ; et à elle-même : "Tes péchés ont été pardonnés" (ibid. 48). Qu'il clame de tout son cœur avec David repentant : "J'ai péché !" (2 R 12,13), et avec le fils prodigue revenant vers son Père "Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils" (Lc 15,21). Et aujourd'hui même, avant d'aller se coucher, qu'il montre au prêtre sa contrition, qui jugera "de la nature d'un cas de sang versé, de litige ou de blessures" (Dt 17,8) ; et s'il est vraiment contrit, que le prêtre l'absolve au nom du Seigneur et le "rachète de toutes ses fautes" (Ps 119). Je dis aujourd'hui, et non demain ; aujourd'hui, si vous pensez prudemment que vous êtes gravement coupables, venez vous confesser avant votre sommeil ; car demain Jésus veut parler à votre cœur. Comment ses très douces paroles pourraient-elles pénétrer votre cœur, si celui-ci était enveloppé de ténèbres ? "La lumière brille dans les ténèbres, dit l'Apôtre Jean, et les ténèbres ne l'ont point comprise" (Jn 1,5). L'Apôtre Paul demandait l'illumination des cœurs, pour que les esprits soient illuminés et comprennent la révélation du Christ : "Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père à qui appartient la gloire,

vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière" (Ep 1,17-18).

"Revêtez donc, bien-aimés, l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité" (Ep 4,24). "Que le juste pratique encore la justice et que le saint se sanctifie encore" (Ap 22 11). Car "Voici, je viens bientôt" (ibid. 12), dit le Seigneur, pour vous faire connaître "tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père" (ci-dessus) ; je vous parlerai des paroles non de crainte, mais d'amour et de perfection ; non comme à des serviteurs, mais comme à des amis ; "car je suis saint, moi, le Seigneur, et je vous ai distingués du milieu des peuples pour que vous soyez à moi" (Lv 20,26).

Dans la loi admirable du Christ, il faut distinguer deux sortes d'enseignements. Les uns, communs, relèvent du précepte et s'adressent à tous ; sans leur observation le ciel demeure fermé. Les autres visent la perfection et sont des conseils ; ils n'obligent pas tout le monde et tout le temps, mais le groupe de ceux que Jésus appelle amis, qu'il choisit comme disciples, qu'il envoie comme "ouvriers pour sa vigne" (Mt 20,1), qu'il fait "prêtres pour Dieu son Père" (Ap 1,6) et "messagers rapides vers la nation élancée et glabre..., la nation qui balbutie et qui piétine" (Is 18,2), comme est notre malheureuse Inde ; non pour la détruire, mais pour l'arracher à ses "ennemis" (Ps 58), par le ministère apostolique.

A tous il est dit : "Nul, s'il ne naît d'eau et d'esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" (Jn 3,5). Et ailleurs : "Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la Vie" (Jn 6,53). Et ailleurs : "Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle" (Mt 5,28). Et ailleurs : "Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Enfin : Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 19, 18-19). Et beaucoup d'autres choses. Ainsi, à tous il est prescrit de recevoir le baptême, de prendre l'Eucharistie, de garder la chasteté, même intérieure, d'honorer ses parents, d'aimer le prochain et d'observer ou d'éviter beaucoup d'autres choses.

Par contre, ce n'est pas à tous, mais aux amis particuliers du Christ qu'il est dit : "Il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques à cause du royaume des cieux, comprenez qui peut comprendre" (Mt 19,12). Et ailleurs : "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux" (Mt 19,21). Et ailleurs : "Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple" (Lc 14,33). Et beaucoup d'autres choses.

Ainsi à certains sont conseillées la chasteté parfaite, la pauvreté parfaite, l'obéissance parfaite : cette parfaite chasteté que Paul suggérait quand il écrivait : "Elle sera plus heureuse, à mon avis, si elle reste comme elle est (c'est-à-dire non mariée) ; et je crois, moi aussi, avoir l'Esprit de Dieu" (1 Co 7,40). Cette parfaite chasteté, qui a rendu dignes d'être les compagnons de l'Agneau Immaculé, ceux dont parle Jean, lui-même vierge : "Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges ; Ils suivent l'Agneau partout où il va" (Ap 14,4). Cette parfaite pauvreté qu'ont pratiquée les Apôtres, comme ils le disent : "Eh bien ! nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi" (Mt 19,27). Cette parfaite obéissance, dont l'exemplaire pour tous les temps fut la vie entière du Christ qui clamait : "Je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 5,30). "Père, que ce ne soit pas ma volonté, mais la Tienne qui se réalise" (Lc 22,42). "Non pas comme je veux, mais comme tu veux !" (Mt 26,39). "Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix" (Ph 2,8).

Vous direz peut-être, ou plutôt le Tentateur insinuera dans vos esprits cette objection : les conseils évangéliques n'obligent pas toujours ni tout le monde, donc ils ne m'obligent pas. De plus, pourquoi se soucier de conseils et de perfection ? L'observation des préceptes ne suffit-elle pas ? L'observation de la loi n'est-elle pas déjà suffisamment difficile ?

A cela on peut répondre beaucoup de choses, très chers fils. Mais deux suffisent dont l'une s'adresse à votre piété, et l'autre à votre raison.

Les préceptes suffisent ! Je concède qu'ils suffisent parfois aux laïcs ; mais suffisent-ils aux hommes d'Eglise ? "La profession des clercs, dit Cassiodore, c'est la vie céleste". Qu'avons-nous dit à la face des Anges, quand nous avons été faits clercs ? Quand l'évêque a coupé nos cheveux pour signifier que nous devions négliger les superfluités du monde tout comme nous négligeons nos cheveux qui sont le superflu et vain ornement du corps. Qu'avons-nous dit ? "Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort" (Ps 15). Le concile de Trente prescrit : "Il convient tout à fait que les clercs qui sont le partage du Seigneur, aient tous une vie et un comportement si bien réglés qu'ils ne manifestent rien qui ne soit grave, réservé et plein de religion, dans leur habillement, leurs gestes, leur démarche, leur conversation, et en tout le reste" (sess. 22, c.1 de la réforme). "Nous nous recommandons nous-mêmes en tout, dit l'Apôtre, comme ministres de Dieu par une grande persévérance dans les

détresses, les contraintes..., les fatigues, les veilles, les jeûnes, par la pureté, la science, la patience, la bonté, par l'Esprit Saint, l'amour sans feinte" (2 Co 6,4ss). Et Isaïe : "Purifiez-vous vous qui portez les objets du culte" (Is 52,11). Qui ne verrait pas que toutes ces paroles prouvent manifestement qu'au moins une certaine perfection est nécessaire aux hommes d'Eglise, et que ceux qui se disent ministres du Christ et de l'Eglise deviendraient indignes de leur vocation s'ils se contentaient des vertus communes ?

Les conseils évangéliques, dit-on encore, ne s'adressent pas à tous ! Quoi qu'il en soit, ils s'adressent bien à certains ! Le Christ aurait-il parlé en l'air ? Si personne n'était là pour les observer, l'Evangile serait vain ; il n'y aurait pas d'Eglise parfaite, et quelque chose manquerait à l'œuvre du Christ. Ce que Dieu ne fasse ! "Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle ; il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave et cela par la Parole ; il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tache ni ride, ni aucun défaut, il a voulu son Eglise sainte et irréprochable" (Ep 5,25-27). La perfection doit donc toujours exister dans l'Eglise ; il faut qu'on y trouve toujours des saints, qui mettent en pratique les conseils évangéliques. Il s'ensuit que l'Eglise ne peut exister en son intégrité ni être totalement fondée là où sont totalement méconnus les conseils de perfection évangélique.

Que dire alors des Eglises de ces régions ? Où sont les parfaits ? Où sont ceux qui apprécient la perfection, ou qui ne la contredisent pas ? Où sont ceux à qui on peut ne pas taire au moins la moitié de l'Evangile ? N'est-ce pas aussi pour les Indiens que Jésus a proclamé son évangile en son entier ? C'est pour vous, comme pour nous que le Christ est né, a vécu, a prêché, est mort. Il n'a pas exclu l'Inde, notre très bon Sauveur, quand il annonçait : "Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12,32). Il vous attire donc. Il étendait ses mains pour embrasser tous les peuples. Mais, hélas ! Les Indiens n'ont pas voulu le recevoir. La plus grande partie, aveuglée dans les ténèbres de l'idolâtrie, s'est écriée : "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous" (Lc 19,14). Quelques-uns pourtant se sont faits chrétiens, mais aucun n'a voulu entendre les paroles du Maître. Ils ont reçu l'Evangile comme sous condition, avec cette clause qu'on ne leur prêchera pas les sommets de perfection évangélique. Ne vous étonnez pas si jusqu'à maintenant, l'Eglise dans cette région vacille par manque d'un fondement solide.

Il semble cependant que se lèvent des jours de miséricorde, "le temps tout à fait acceptable... le jour du Salut" (2 Co 6,2). Il semble que quelques-uns au moins font partie maintenant de ces "brebis qui appartiennent" au Bon Pasteur et "qu'il appelle chacune par son nom et qu'il emmène dehors... et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix" (Jn 10,3-4). J'ai déjà connu ailleurs quelques Indiens, au moins parmi les clercs, qui indubitablement appartenaient à ce troupeau. Mais vous, très chers fils, vous augmenterez ce troupeau choisi. Jésus vous a appelés, il vous a choisis, il vous a appelés "amis" et vous ne l'avez pas repoussé. Vous avez accepté l'Evangile tel qu'il est, dans son intégrité, dans sa perfection ; vous savez, en effet, que "pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi que tout ne soit arrivé. Dès lors, celui qui transgressera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même, sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux ; au contraire, celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des cieux. Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux" (Mt 5,18-20). Il faut donc espérer que dans cette région aussi de Coimbatore la perfection de l'Eglise soit obtenue, à condition que vous-mêmes soyez fidèles. Soyez-le donc, très chers fils, car Jésus veut vous faire connaître ce qu'il a entendu auprès du Père, c'est-à-dire la perfection de la vie, la perfection évangélique.

N'allez pas croire toutefois que chacun d'entre vous soit obligé à observer toutes les perfections évangéliques. "Le vent souffle où il veut" dit Jésus (Jn 3,8). Et le Sage : "Le cœur de l'homme étudie sa route, mais c'est le Seigneur qui affermit ses pas" (Pr 16,9). Quant à l'Apôtre : "Chacun reçoit de Dieu un don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là" (1 Co 7,7). Il est donc impossible qu'un seul accomplisse tout. "Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? Tous enseignent-ils ?" (1 Co 12,29) dit Paul. Mais vous devez ne dédaigner aucune des perfections évangéliques, ni en récuser aucune, si Dieu vous l'inspire. Vous devez d'abord observer les vertus ordinaires à un degré de perfection, et surtout les vertus ecclésiastiques.

Tel sera donc le but de ces exercices spirituels : nous examiner en référence à ces vertus que peut-être nous avons pratiquées jusqu'ici de façon molle, et nous stimuler à mieux les observer, pour nous rendre dignes, ou au moins pas trop indignes de notre vocation.

Avant de commencer, demandons à Dieu un cœur docile et un esprit fidèle. Prions-le d'illuminer notre esprit, de diriger notre intellect, de purifier notre cœur, d'enflammer notre volonté. Tout provient, en effet, du Père des lumières. "Si la sagesse fait défaut à l'un de vous, qu'il la demande au Dieu qui

donne à tous avec simplicité", dit l'apôtre Jacques (Jc 1,5). "Viens, Esprit Saint, pénètre le cœur de tes fidèles" (lit.). "Viens, Père des pauvres, viens, dispensateur des dons, viens, lumière de nos cœurs. [...] Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé" (séquence de la Pentecôte). "Seigneur, quand tu mets sur l'homme ton Esprit Saint, tu illumines son cœur et tu l'instruis ; rends-nous dociles à ton Esprit pour apprécier ce qui est juste et donne-nous d'éprouver toujours le réconfort de ta présence" (prière de la messe votive du Saint-Esprit).

Pour obtenir cela, très chers fils, nous devons désirer et estimer la sagesse que nous demandons. Désirons donc, comme y invite le Sage : "Aussi ai-je prié et le discernement m'a été donné. J'ai imploré et l'esprit de la sagesse est venu en moi" (Sg 7,7). Et Jésus-Christ : "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; ils seront rassasiés" (Mt 5,6). Allons donc à Jésus comme des assoiffés à la source des eaux. "Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu" (Ps 41,2). Il est la source de la vie, jamais tarie, qui rafraîchit l'âme. "Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, dit Jésus, n'aura plus jamais soif ; au contraire, cette eau deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle" (Jn 4,14). "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive" (Jn 7,37).

Estimons la sagesse ; ce qui n'est pas estimé ne peut être aimé, ne peut être désiré ; ce qui n'est pas désiré, ne peut être obtenu. "Je l'ai préférée aux sceptres et aux trônes, dit le sage, auprès d'elle, j'ai estimé néant la richesse ; je ne l'ai pas comparée à la pierre inestimable, car tout l'or du monde, face à elle, ne serait qu'un peu de sable et l'argent, devant elle, paraîtrait de la boue" (Sg 7,8-9).

Vraiment, que sont toutes ces choses que "les mites et les vers font disparaître.[...] où les voleurs percent les murs et dérobent" (Mt 6,19) ?

Encore quelques jours, et que restera-t-il des richesses ? que restera-t-il des rois ? ou des puissants ? que vous restera-t-il de certaines délices de ce monde ? ou de certains actes et désirs, à moins que ce ne soient des actes et désirs de vertu ? Seuls ceux-ci demeureront dans l'éternité et constitueront pour vous un trésor "dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent" (Mt 6,20). A l'exception des actes de vertu, tout ce que vous ferez est perte de temps, peine perdue, illusions, déceptions et peut-être cause de remords de conscience. Comme nous serions heureux si les jours passés avaient tous été des jours de justice, et toutes nos activités des œuvres saintes !

O Seigneur Jésus, il n'en a rien été. Nous avons erré sans discernement, nous avons commis le mal, "nous, insensés" (Sg 5,4) et si nous avons accompli quelque bien, ce fut dans la tiédeur, nous avons été paresseux dans notre marche sur le chemin de la vertu. C'est pourquoi aujourd'hui nous sommes faibles. Car "ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu" (Mt 4,4) ; et jusqu'à maintenant, Seigneur ta parole n'a pas pénétré tout entière dans notre âme. Aussi "mon cœur se dessèche. [...] j'oublie de manger mon pain" (Ps 101,5). Mais maintenant, Seigneur, parle "car tu as des paroles de vie éternelle" (Jn 6,68), et quoi que tu nous dises de faire, nous le ferons.

Cette disposition, bien-aimés, venons la déposer dans le cœur de la bienheureuse Vierge Marie, qui a été docile au suprême degré à la doctrine de son fils, car "elle gardait tous ces événements dans son cœur" (Lc 2,51). Allons à l'église et là, agenouillés sous le regard de Jésus présent dans le Très Saint Sacrement, nous l'adorerons en chantant l'hymne Pange lingua et nous l'implorerons pour que, durant les trois jours qui viennent, il daigne parler à notre cœur. Puis, tournés vers notre Mère, la bienheureuse Vierge Marie, nous chanterons en son honneur l'antienne Sancta Maria, "viens au secours des miséreux, aide les faibles, console les affligés, prie pour le peuple, intervien pour le clergé" (liturgie). Amen.

[retour : table des matières](#)

Deuxième Entretien

Jeudi matin

SOIS PARFAIT

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 24-33

C'est moi le Dieu Puissant ; marche en ma présence et sois parfait (Gn 17,1 selon le latin)

Le Dieu Tout-Puissant, bien aimé, manifeste une plus grande Providence dans la création, le maintien et le gouvernement du monde spirituel, que dans ceux du monde matériel. Certes la puissance infinie de Dieu se déploie dans la création du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent. Quiconque a tant soit peu d'intelligence n'admira-t-il pas mille fois la puissance divine qui transparaît dans toutes ses créatures corporelles ? "Les cieus proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains" (Ps 18,2), dit le psalmiste. Les cieus "solides comme un miroir de métal" (Jb 37,18), dit Elihou à Job. "Oui, le monde reste ferme et inébranlable. Que les cieus se réjouissent, que la terre exulte ; dites parmi les nations : le Seigneur est roi ! que grondent la mer et ses richesses ; que la campagne tout entière soit en fête, que les arbres des forêts crient alors de joie devant le Seigneur" (1 Ch 16,30ss). "N'est-ce pas la Sagesse qui appelle ? [...] J'ai été sacrée depuis toujours. [...] Quand il affermit les cieus, moi j'étais là, quand il grava un cercle face à l'abîme, quand il condensa les masses nuageuses en haut et quand les sources de l'abîme montraient leur violence ; quand il assigna son décret à la mer - et ses eaux n'y contreviennent pas - quand il traça les fondements de la terre" (Pr 8,1.23.27-29). Le Seigneur lui-même dit à Job : "Qui ferma deux battants sur l'Océan ? Et j'ai dit : tu viendras jusqu'ici, pas plus loin ; là s'arrêtera l'insolence de tes flots !" (Jb 38,8.11).

Le Seigneur est admirable dans ses œuvres visibles et dans le gouvernement du monde dont toutes les parties, cohérentes entre elles, "disposées avec mesure, nombre et poids" (Sg 11,20), sont une hymne à la gloire de Dieu. C'est pourquoi les trois enfants qui, par un ordre du roi Nabuchodonosor "furent jetés au milieu de la fournaise du feu ardent" (Dn 3,21), mais qui, par un ordre de Dieu, le Roi des rois, y furent conservés sains et saufs et "marchaient au milieu de la flamme en célébrant Dieu et en bénissant le Seigneur" (Dn grec 3,24), invitaient toutes les créatures à bénir le Seigneur avec eux en disant : "Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : à Toi louange et gloire éternellement ! [...] Vous les cieus, bénissez le Seigneur, et vous les eaux par-dessus le ciel. [...] Et vous le soleil et la lune, bénissez le Seigneur, et vous les astres du ciel, bénissez le Seigneur, vous toutes pluies et rosées, bénissez le Seigneur !" (Dn 3,52.59ss).

Mais combien plus admirable encore est Dieu dans sa providence envers les hommes, le psalmiste nous l'enseigne en chantant : "O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! [...] A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds" (Ps 8,2.4-7).

L'homme vaut donc plus que le ciel et la terre puisque le Seigneur pense à lui et prend souci de lui avec un amour tout particulier. Alors que le Seigneur se soucie de toute sa création au point que "pas un moineau n'est oublié de Dieu" (Lc 12,6), que dire de sa Providence envers l'homme qui est seulement un peu moindre qu'un dieu, couronné de gloire et d'honneur, établi sur toutes les œuvres de ses mains ?

D'où l'homme tire-t-il donc sa dignité ? Est-ce de son corps ? Nullement. Par le corps, nous sommes semblables aux animaux qui broutent l'herbe et qui sont eux-mêmes l'aliment des vers. Notre dignité vient de l'âme. Le Seigneur "insuffla dans ses narines l'haleine de vie" (Gn 2,7) et "Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu, il le créa" (Gn 1,27). Ainsi l'homme a été fait supérieur, et plus agréable à Dieu que toutes les créatures de la terre ; excellent sur tout par sa faculté admirable de connaître Dieu, le servir, le louer, l'aimer, et - par grâce surnaturelle - le contempler et posséder pour l'éternité. Ainsi, l'âme vaut plus que toutes les étoiles qui en comparaison paraissent grains de sable de la mer.

N'allez pourtant pas croire que toutes les âmes soient de même valeur pour Dieu. Comme, dans le domaine matériel, l'or vaut plus que le fer, les perles plus que les cailloux du torrent ou que, dans le

ciel, quelques étoiles majeures brillent plus que d'autres, ainsi certaines âmes sont plus précieuses à Dieu, celles que lui-même choisit pour un but particulier, qu'il comble de grâces spéciales, qui parviennent à la perfection par une obéissance aux mouvements de la grâce. Ainsi Abraham à qui fut donné un signe, et qui devint "Père de tous les croyants" (Rm 4,11). Ainsi Moïse que Dieu choisit et envoya en Egypte libérer le peuple d'Israël, "lui que le Seigneur connaissait face à face et avait envoyé accomplir tous ces signes et tous ces prodiges" (Dt 34,10-11). Ainsi Josué "rempli d'un esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains" (ibid., 9) et chef d'Israël dans la conquête de la Terre promise. Ainsi les prophètes, les docteurs, les Apôtres et les innombrables saints que Dieu illumina pour qu'ils soient lumière du monde et guides des autres sur le chemin du salut. Telles sont plus ou moins les âmes de ceux que Dieu destine au service de l'autel. D'eux il est dit : "Vous êtes le sel de la terre, [...] vous êtes la lumière du monde" (Mt 5,13-14), ils doivent donc avoir la saveur que donnent les œuvres de toutes les vertus et briller de l'éclat le plus vif de la perfection. C'est à vous aussi, très chers fils, qui avez été choisis par Dieu pour être ses ministres dans l'Eglise et les collaborateurs de sa grâce pour le salut du peuple, c'est à vous qu'il est dit : "Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est au ciel" (ibid., 16). Marche en ma présence et sois parfait" (ci-dessus).

J'ai déjà parlé hier de l'obligation qui nous presse d'atteindre au moins quelques degrés de perfection. Dans cet entretien, nous insisterons sur cette vérité.

Tout d'abord, considérons que Dieu exige de certains hommes plus de perfection que d'autres, mais qu'il ne fait violence à personne. Il vous dit "Marche en ma présence et sois parfait" (ci-dessus) ; et cependant, si vous le voulez, vous pouvez l'oublier et marcher sur un chemin d'iniquité.

Vous direz : N'est-il pas le Dieu tout-puissant ? "Tout ce qu'il veut, il le fait" (Ps 113b, 3). Si Dieu veut que nous soyons parfaits, pouvons-nous demeurer dans l'imperfection ? Nous le pouvons ; la raison en est que Dieu, précisément, est tout-puissant et que "tout ce qu'il veut, il le fait" (ci-dessus). Prêtez-moi toute votre attention : bien que vous soyez à un âge peu accoutumé aux questions métaphysiques, vous comprendrez peut-être ce mystère.

Parce que Dieu est tout-puissant, il a pu et voulu créer des êtres dépourvus de volonté et de liberté et d'autres doués de liberté. Ceux-là, comme le soleil, la terre, les étoiles et même les animaux dépourvus de raison, obéissent toujours à la volonté de Dieu et sont contraints par les lois physiques de la nature. Ceux-ci, soumis à des lois morales, suivent leur propre volonté dans l'acquiescement ou non aux ordres de Dieu. Nous autres hommes, nous sommes libres et il est en notre pouvoir d'accomplir le bien que Dieu nous commande, ou de choisir le mal qu'il défend. Il ne faut pas dire que nous sommes poussés au mal de façon invincible, par suite de la corruption de notre nature ou des tentations du diable ; car "Dieu est fidèle", comme dit l'Apôtre : "il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (1 Co 10,13). Dieu lui-même dit à l'homme mauvais qui répandit le premier le sang du juste : "Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas (ton visage) ? Si tu n'agis pas bien, le péché tapi à ta porte est avide de toi. Mais toi, domine-le" (Gn 4,7). Il avait donc, lui aussi, la liberté et il la conservait, celui-là qui avait souillé ses mains du propre sang de son frère par suite d'une volonté dépravée.

Si la puissance de Dieu n'était pas infinie, mais était du même type que celle des rois de la terre, Dieu n'aurait pas pu créer l'homme libre ou bien il aurait dû disposer d'assistants pour forcer l'homme à toujours accomplir la loi divine. Car l'homme aurait pu bouleverser l'œuvre de Dieu et ruiner sa Providence. Mais Dieu est tout-puissant et immuable. Quoique fasse l'homme (nous le verrons clairement à la fin du monde, lors du jugement général où tout sera manifesté), Dieu est toujours "celui qui fait tout ce qu'il veut" (Ps 103 cité plus haut). Le pécheur agit donc contre lui-même, mais pas du tout contre Dieu. Dieu sera glorifié en enfer à travers sa justice, comme il le sera au ciel à travers sa miséricorde, car "éternelle est la fidélité du Seigneur" (Ps 116,2).

Ce que je dis du pécheur, bien que je pense et espère que nul d'entre vous ne le soit, est vrai aussi de ceux que Dieu appelle à la perfection. Ils peuvent devenir parfaits en correspondant à la grâce ; ils peuvent demeurer dans leur tiédeur, endormis dans l'inaction. Il faut seulement ajouter un point : si ceux qui sont appelés à la perfection repoussent la volonté de Dieu au point de pécher, ils deviennent les pires des pécheurs. Les fruits les meilleurs qui pourrissent dégagent la plus mauvaise puanteur. S'ils obéissent, ils sont comptés au nombre des saints qui font l'admiration du ciel et de la terre. "Nous avons été donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes" (1 Co 4,9), dit l'Apôtre. Mais s'ils méprisent la grâce de leur vocation, qu'ils veillent à ne pas tomber dans les profondeurs de l'abîme avec Lucifer : "Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant (Lucifer), Fils de l'Aurore ?" (Is 14,12). Ou bien, comme cet apôtre indigne qui fut prévaricateur et traître et "alla se pendre" (Mt 27,5), "il est tombé

en avant, s'est ouvert par le milieu, et ses entrailles se sont toutes répandues" (Ac 1,18). "Malheureux homme, [...] il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né, cet homme-là !" (Mt 26,24).

Les Saints Pères disent bien qu'il n'y a rien de plus horrible que l'Enfer des prêtres ; saint Jean Chrysostome a des paroles terribles contre les péchés des prêtres. Voyez donc, bien-aimés, à ne pas tomber vous aussi du lieu saint où vous vous trouvez dans ce lieu ténébreux et plein d'obscurité "où l'ombre de mort couvre le désordre, et la clarté y est nuit noire" (Jb 10,22). Pour éviter cela, veillez à ne jamais négliger votre perfection : "Marche en ma présence et sois parfait" (ci-dessus), car vous êtes tenus à la perfection et pour votre dignité et pour l'exemple que vous devez donner au peuple, étant les coopérateurs de la vérité.

A cause de votre dignité, vous devez rayonner de quelque perfection : Plus une chose est précieuse, plus elle doit être ornée. Un roi ne serait-il pas méprisé par le peuple s'il s'avancait avec des vêtements déchirés, sales, ne portant que des bracelets de fer aux bras et aux pieds, dans une démarche indécente, etc. ? Les parures du roi doivent être d'or, relevées de pierres précieuses et de perles. Qu'en serait-il si le palais du premier magistrat était poussiéreux, ou rempli de fumier comme une étable ? ou si une église ne comportait pas de décoration plus belle que les maisons campagnardes ? N'y aurait-il pas quelque incongruité en tout cela ? Certes ! Mais, très chers fils, votre dignité dépasse celle des rois. Vous êtes devenus maison de Dieu et "Temple du Saint-Esprit" (1 Co 6,19).

Ce n'est peut-être pas ainsi que juge le monde à propos de la dignité ecclésiastique. Mais que nous importe le jugement du monde qui a déjà été jugé ? Car "le prince de ce monde a été jugé" (Jn 16,11), dit le Seigneur Jésus qui n'a pas prié le Père pour le monde. "Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés : ils sont à toi. [...] Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs ; parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde" (Jn 17,9.14).

Que nous importe donc le jugement du monde ? Mais devant Dieu - et c'est à ses yeux que s'établit la vérité - vous êtes plus grands que les rois. Votre parure doit donc être d'or ; les vertus sont les bijoux, la foi est le vêtement. "Revêtez l'armure de Dieu, dit l'Apôtre, [...] prenez surtout le bouclier de la foi" (Ep 6,11.16).

Votre âme est le palais du roi des cieux qui habite en vous par sa grâce et veut demeurer en vous pour que vous demeuriez en lui. "Zachée, descends vite : il me faut, aujourd'hui, demeurer dans ta maison" (Lc 19,5). Il entre physiquement dans la maison de Zachée, mais il pénètre spirituellement dans son âme en la sanctifiant. "Demeurez en moi, comme je demeure en vous, dit Jésus. De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même produire du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi" (Jn 15,14). Votre âme est donc la demeure de Dieu si la grâce de Dieu habite en vous, ce que j'espère.

Que dire de plus ? Même votre corps est devenu palais du Roi, temple du Seigneur, véritable sanctuaire et saint des saints, chaque fois que Jésus-Christ est descendu en vous corporellement dans l'admirable sacrement. Aux autres, Jésus se donne parfois, une ou deux fois par an ; mais à vous c'est fréquemment, et il désire même se donner chaque jour. De plus, bien que vos mains ne soient pas encore consacrées de l'huile sainte, elles manipulent déjà les choses sacrées quand vous servez à l'autel. Vous approchez le prêtre dans le vénérable sacrifice ; vous alternez avec lui les paroles sacrées ; vous apportez l'encens et le feu, le vin et l'eau, et votre voix, par le chant ou la lecture de l'Écriture Sainte, célèbre dans l'Église la magnificence de Dieu. Votre corps est donc un instrument de sanctification.

Comme il serait déplacé que ces mains, qui ont touché des choses sacrées, soient souillées par un toucher impudique ! que cette voix qui a proclamé des milliers de fois la sainteté de Dieu, serve à des propos malpropres, au mensonge inique ou à d'injustes détractations ! qu'après avoir mangé le pain des anges, vous trouviez quelque délice dans les gosses des porcs ! non, non ! A vous aussi, il est dit : "Vous vous sanctifierez pour être saints, car je suis saint" (Lv 11,44). Vous êtes les servants du prêtre quand vous accomplissez votre ministère : ce qui serait sacrilège pour le prêtre est donc au moins très grande inconvenance pour vous. Le prêtre serait sacrilège s'il osait célébrer la messe ou un sacrement en état de péché mortel. Pour vous ce serait au moins une très grande inconvenance si vous serviez la messe en état de péché mortel, ce qu'à Dieu ne plaise, ou si vous chantiez au chœur des paroles qui ne correspondraient à votre comportement. "Veille, dit l'évêque en bénissant le chantre, à croire en ton cœur ce que ta bouche chante. Et ce que tu crois en ton cœur, prouve-le par tes œuvres" (ancien pontifical romain).

Vraiment, très chers fils, vous avez lu dans les livres de Moïse combien de cérémonies sont

accomplies dans l'Ancien Testament pour la purification des lévites, afin qu'ils servent rituellement dans le Temple du Seigneur. Mais que contenaient le Temple de Salomon et la Tente de l'Alliance de Moïse ? Des autels de pierre sur lesquels étaient offerts comme victimes des béliers et des veaux ; un autel aux parfums où brûlaient de l'encens et des onguents odoriférants ; un chandelier d'or ; les tables de la Loi dans l'Arche d'Alliance, avec le bâton d'Aaron et une mesure de manne. Vous, vous servez dans le Temple de la Nouvelle Loi où l'on immole quotidiennement, non pas des victimes de rien, mais celui-là même que figuraient ces victimes, l'Agneau Immaculé ; vous servez dans une église où ne se trouve pas un autel aux parfums, mais Celui qui est le parfum attirant à Lui l'amoureux de la pureté : "Ta personne est un parfum raffiné. C'est pourquoi les adolescentes sont amoureuses de toi. Entraîne-moi ; après toi, courons" (Ct 1,3.4) ; il ne s'y trouve pas "un chandelier en or pur, [...] des lampes, au nombre de sept [...] de manière à éclairer l'espace qui est devant (le chandelier)" (Ex 25,31.37) ; mais Celui qui est "la vraie Lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme" (Jn 1,9) et qui dit de lui-même "Je suis la lumière du monde" (Jn 8,12) ; il ne s'agit pas non plus des tables de pierre de la Loi, mais de l'auteur de la Loi qui "seul est législateur et juge" (Jc 4,12) ; ni du bâton d'Aaron gardé "comme signe pour les insoumis" d'Israël (Nb 17,25), mais de Celui qui "n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix" (1 Co 14,33) ; "prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melchisédech" (Ps 109,4) ; non de la manne périssable qui, après une journée "fut infestée de vers et devint puante, [...] (et qui fondait) quand le soleil chauffait" (Ex 16,20-21), mais du pain quotidien et substantiel, le vrai Pain venant du ciel qui se donne à tous sans mesure et ne manque jamais : "Au désert, dit Jésus, vos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : il leur a donné un pain qui vient du ciel. [...] En vérité, en vérité je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. [...] C'est moi qui suis le pain de vie" (Jn 6,31ss).

Autant notre loi surpasse celle de Moïse, autant, voyez-vous, très chers fils, la sainteté des hommes d'Eglise doit surpasser la pureté des lévites. Il ne vous suffit donc pas de fuir le péché "comme devant un serpent" (Si 21,2), de pratiquer les lois communes ; mais "tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal" (2 Th 5,22) : "Soyez saints, car je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu" (Lv 19,2). "Vous ne vous rendrez pas vous-mêmes impurs avec toutes ces bestioles qui remuent sur la terre ferme" (Lv 11,44), c'est-à-dire de toute imperfection terrestre ; mais "de même que Celui qui vous a appelés est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite" (1P 1,15). Vous devez travailler à acquérir au moins quelque perfection, aspirer au sommet des vertus pour au moins parvenir à quelque degré ; vous devez progresser de vertu en vertu, de sorte qu'en avançant dans les Ordres sacrés de degré en degré, vous montiez aussi de degré en degré dans la perfection jusqu'à ce que vous atteigniez "la montagne de Dieu, à l'Horeb" (1 R 19,8), c'est-à-dire l'autel, ornés de toutes les vertus qui conviennent aux prêtres.

Cependant, fils, "que personne ne méprise ton jeune âge. Tout au contraire, sois pour les fidèles un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté. [...] Veille sur toi-même et ton enseignement. Mets-y de la persévérance. C'est bien en agissant ainsi que tu te sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent" (1 Tm 4,12-16). Dès aujourd'hui, très chers fils, vous devez être un modèle pour les fidèles et c'est aussi une seconde raison de votre obligation à quelque perfection.

Déjà se rapporte à vous de quelque façon ce qui est dit des prêtres : "Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié ; [...] devenez les modèles du troupeau" (1 P 5,2-3). Les prêtres doivent être les modèles du troupeau, c'est-à-dire du peuple chrétien, de sorte que, les voyant, le peuple ait sous les yeux un exemplaire vivant de la loi du Christ. L'expérience montre que les peuples sont d'autant plus parfaits que leurs prêtres le sont.

On le comprend facilement. Les peuples voient sans cesse les prêtres dans leurs fonctions sacrées qui supposent la sainteté. Si, en même temps, ils les voyaient dans la dissipation de l'esprit et du cœur, ou en train de faire le mal, ils penseraient que ce mal est de peu d'importance ou même ils le croiraient compatible avec la vie chrétienne. Les prêtres prêchent vainement le vrai et le saint s'ils agissent faussement et mal. Les hommes comprennent plus par la vue que par l'audition ; ils imitent plus facilement les actions qu'ils n'écoutent les sermons. C'est bien pourquoi Jésus lui-même commença par agir avant d'enseigner, comme le dit le texte sacré : "[...] tout ce que Jésus avait fait et enseigné" (Ac 1,1). Nous devons d'abord faire et ensuite enseigner. L'exemple précède, la prédication suit. Ceux qui prêchent bien, mais mal agissent, ne doivent pas être appelés "prédicateurs" mais "séducteurs". Ils scandalisent le peuple qu'ils devraient édifier. Les gens les accusent de mensonge et de duperie : si les prêtres croyaient eux-mêmes ce qu'ils enseignent, disent-ils, ne seraient-ils pas les premiers à le pratiquer ? Ils dénoncent donc la véracité et la foi de tels prêtres et, facilement, reportent cette accusation sur les autres prêtres, et sur la religion elle-même. Ainsi, peu à peu la foi diminue et parfois même finit par disparaître dans le peuple. Celle-ci, une fois perdue, que faut-il attendre du

comportement ? C'est pourquoi Jésus lui-même compare les mauvais prêtres au loup et au voleur qui s'introduiraient dans le troupeau du Seigneur, "pour voler, pour tuer et pour perdre" (Jn 10,10).

Or, très chers fils, ce qui est écrit des prêtres vous concerne aussi de quelque manière, comme je l'ai dit. Vous avez déjà commencé à être du côté des prêtres, à participer à leurs honneurs et à leurs obligations. Vous êtes assis avec eux à une place surélevée dans l'église et le peuple vous voit aussi assurer une fonction sacrée. De fait, interrogeons nos chrétiens ; tous répondront que vous ne devez pas seulement être plus parfaits que les autres jeunes de votre âge, mais encore être les plus parfaits parmi tous les fidèles de cette région. Peut-être se trompent-ils dans leur jugement favorable. Celui qui seul "voit le cœur" (1 S 16,7), qui "scrute les cœurs et les reins, Dieu, le juste" (Ps 7,10) sait que peut-être certains chrétiens ignorés de nous sont de loin plus parfaits que nous-mêmes, qu'il considère comme pécheurs. Pourtant telle est et telle doit être l'opinion des gens. Les autres, ils ne les voient pas ; vous, ils vous aperçoivent sur le chandelier "pour que ceux qui entrent voient la lumière" (Lc 11,33). Si donc ils décèlent quelque chose de désordonné en vous, ils diront : ainsi font les plus parfaits ; combien plus pouvons-nous agir et vivre de la sorte ! Vous devez donc, vous aussi, être le modèle du troupeau et une norme vivante d'agir.

Mes petits enfants, c'est à vous aussi qu'il est dit : "Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre" (Mt 5,13-14). Si la lumière s'éteint, les gens erreront dans les ténèbres, sans distinguer le bien du mal et ils tomberont dans le fossé. Si elle vacille, faute d'huile, même sans s'éteindre, à quoi servira-t-elle ? Même si votre âme n'est pas enveloppée dans les ténèbres du péché mortel, mais que, par manque de l'huile de la sainteté, vous ne rayonnez qu'une lumière falote, vous devenez comme inutiles. Achetez donc de l'huile, comme les jeunes filles avisées, afin que vos lampes ne s'éteignent pas et que vous n'arriviez en retard, et qu'à votre appel : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !" il ne vous soit répondu : "Je ne vous connais pas" (cf. Mt 25, 11-12). Achetez l'huile de la charité, et "que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions, ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux" (Mt 5,16). Ainsi, tous ceux qui vous suivent pourront marcher d'un pas sûr, car "resserré (est) le chemin qui mène à la vie" (Mt 7,14).

"Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes" (Mt 5,13). Les gens doivent être assaisonnés par le sel des bons exemples ; autrement ils seront insipides pour Dieu qui en viendra à les vomir comme des aliments sans goût. Prêchons donc le Christ par notre comportement, plus que par nos discours. Que notre vie soit une représentation de la vie de Jésus-Christ, afin que nous puissions dire aux gens avec l'Apôtre "Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ" (1 Co 11,1).

Avant tout, imitons Jésus dans sa vie cachée, qui fut la partie la plus longue de sa vie. Que savons-nous des trente premières années de la vie de Jésus ? Presque rien. De tout ce laps de temps, une seule parole de Jésus à Marie et Joseph nous est conservée, mais combien précieuse : "Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?" (Lc 2,49). Elle nous permet de connaître son union incessante avec Dieu le Père et déjà apparaît la vérité de ce qu'il affirmera de lui-même devant les Juifs incrédules : "Je fais toujours ce qui lui plaît" (Jn 8,29), c'est-à-dire ce qui plaît au Père. Et cependant, que faisait-il ? Il ne prêchait pas, il n'enseignait pas, il ne discutait pas, il ne manifestait pas sa propre capacité de faire des miracles ; mais "il progressait en sagesse et en taille et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes" (Lc 2,52). Il vivait comme le Père voulait qu'il vive en ce temps-là, dans l'abaissement, avec Marie et Joseph ; "il leur était soumis" (ibid. 51).

Vous devez vivre ainsi avec Jésus, très chers fils, descendant à Nazareth, c'est-à-dire dans la séparation, le retrait, loin du tumulte et des agitations du monde, en un séminaire afin de vous préparer dans l'oraison, l'étude, l'humilité, l'obéissance et la pratique des autres vertus, jusqu'à ce que vienne le temps de témoigner publiquement de la Parole de Dieu. "Tout ce que Jésus avait fait et enseigné, depuis le commencement" (supra Ac 1,1).

Pratiquez la loi et faites pénitence afin de pouvoir ensuite être les hérauts de la loi et les prédicateurs de la pénitence auprès du peuple. Il faut préparer l'outil avant que les ouvriers puissent s'en servir. S'il n'est pas adapté, l'artisan le rejette ou bien le travail demeure imparfait. Or vous devez être un instrument du salut pour le peuple, et les collaborateurs du service du Christ ; et c'est là une troisième raison pour laquelle vous devez travailler de toutes vos forces à votre formation en recherchant la perfection.

Bien sûr, Dieu aurait pu sauver les hommes sans le ministère d'autres hommes, mais il ne l'a pas voulu : "A chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. [...] C'est lui qui a donné certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres encore comme évangélistes,

d'autres enfin comme pasteurs et chargés de l'enseignement, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ" (Ep 4,7.11-12), "qui est l'Eglise" (Col 1,34). Il a voulu instituer le sacerdoce : c'est par sa médiation que les grâces de salut seraient répandues dans les âmes. Dans le sacerdoce, il a voulu plusieurs ordres qui répondent à diverses fonctions, et qui sont tous ordonnés à "l'édification de l'Eglise" (1 Co 14,12).

Les prêtres coopèrent plus directement et efficacement, c'est vrai, que les autres clercs au salut d'autrui, par la prédication de la Parole de Dieu, l'administration des sacrements, l'offrande du sacrifice pour les vivants et les morts. Mais on ne devient prêtre qu'en s'élevant progressivement à cette dignité suprême par le franchissement des ordres inférieurs. Ceux-ci sont donc une certaine partie du sacerdoce et les clercs participent aux mérites des prêtres. Comme vous avez déjà commencé à devenir prêtres, pour ainsi dire, commencez aussi à pratiquer les vertus sacerdotales de façon à les posséder habituellement au moment où vous recevrez le sacerdoce. Vous entendrez alors le Seigneur, qui déjà vous a appelés à la cléricature, vous dire ces douces paroles : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose, sur beaucoup je t'établirai" (Mt 25,21). Vous entendrez Jésus vous inviter : "Mon ami, avance plus haut" (Lc 14,10).

C'est vrai, Seigneur Jésus, c'est vrai : pour être tes disciples, pour être tes amis, nous devons être parfaits. Nous devons au moins travailler à obtenir quelque perfection. Notre dignité, l'édification du peuple, les fonctions sacrées que nous accomplissons quotidiennement nous obligent à la perfection. Parmi ceux qui m'écoutent actuellement, personne ne contesterait que c'est vrai et juste. Mais peut-être quelqu'un pense-t-il à part soi : "Que faire ? Puis-je, moi, devenir parfait ? Il est vain que je pense à la perfection alors que je me connais très faible. Que de fois ai-je pris des résolutions qui ne furent pas tenues ! Inutiles et mauvais, "mes jours ont passé, ce que je tramais s'est rompu" (Jb 17,11) et "le dernier état [...] devient pire que le premier" (Mt 12,45). Une concupiscence puissante me pousse au mal ; les occasions de péché se renouvellent chaque jour ; le diable me tente continuellement et la chair se rebelle contre l'esprit ! Hélas je suis même quelquefois tombé dans le fossé et sont venues "l'infamie et avec le mépris l'insulte" (Pr 18,3). Comment penser à la perfection alors que je suis pécheur, malheureux et misérable ? Je n'ose lever les yeux vers le ciel. Mon "ventre colle à la terre" (Ps 43,26). Ainsi agglutiné à la terre, comment puis-je me stimuler pour la vie des Anges ?

Mon fils, ne veuille pas penser ainsi ; aie en Dieu une plus grande confiance. "Je suis le Dieu Puissant" (Gn 35,11), dit le Seigneur, "Non, la main du Seigneur n'est pas trop courte pour sauver, son oreille n'est pas trop dure pour entendre (Is 59, 1). "Rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1,37). Ce que nous ne pouvons faire par notre propre force, Dieu l'opérera en nous par sa grâce. C'est vrai : "Le royaume des cieux est assailli avec violence ; ce sont les violents qui l'arrachent" (Mt 11,12). La violence doit être utilisée pour vaincre le monde, pour nous vaincre nous-mêmes ; "N'est-ce pas un temps de corvée que le mortel vit sur terre ?" (Jb 7,1). "Dans la lutte sportive, l'athlète ne reçoit la couronne que s'il a lutté selon les règles" (2 Tm 2,5). Mais c'est le Seigneur qui combattra avec nous et donnera la victoire "car il n'est un autre qui combat pour nous, si ce n'est toi, notre Dieu" (liturgie). "Qui se confie dans le Seigneur est en sécurité" (Pr 29,25). "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous" (Rm 8,31).

Ayons donc confiance, fils, et ne pensons même plus aux péchés passés, si ce n'est pour les pleurer et nous humilier sur la cendre, revêtus de l'habit de pénitence. Ne songeons pas même à désespérer de la perfection car "des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham" (Mt 3,9). "Déployant la force de son bras..." (Lc 1,51). Qui parlera de la force de la grâce ? Dieu vous a fait la grâce de l'appel à la perfection ; courez dans cette voie jusqu'à ce que vous soyez couronnés. Dites avec l'Apôtre : "Je m'élançais vers le but en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus-Christ" (Ph 3,14). Si vous êtes tombés, quoi d'étonnant, puisque vous êtes fils d'Adam. Mais Dieu a donné sa grâce et déjà vous êtes relevés. "Le juste pourra tomber sept fois, il se relèvera" (Pr 24,16).

Même s'il vous arrive encore de tomber à l'avenir, pour cause de faiblesse, ne perdez pas l'espoir et la confiance de Dieu, mes fils. Ordinairement, Dieu ne retire pas la grâce de la vocation pour quelques péchés de faiblesse, même si ces péchés étaient graves. "Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière" (Ps 102,14). Que faire alors ? Se relever aussitôt, s'humilier devant Dieu, faire pénitence, pleurer ; mais ne jamais désespérer, fuir, abandonner Dieu. "En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours" (Ps 30,2).

Il en irait autrement si nos péchés étaient des péchés de malice, c'est-à-dire si de tout cœur, sans qu'y pousse la concupiscence ou la tentation, par haine de Dieu et pure complaisance pour le mal, nous choissions le péché. Alors, je le reconnais, il faudrait craindre tout à fait que la grâce de la vocation ne soit dilapidée et perdue complètement. Jamais quelqu'un de vous n'aura une telle malice. Si par

malheur, quelqu'un pèche, il sera tombé parce que la tentation était forte ou bien parce que je ne sais quoi aura perturbé son esprit et affaibli sa volonté ; mais personne ne se complaira dans le péché. Considérant avec horreur l'état de péché, bien vite il aura recours au prêtre pour se purifier dans le bain de la pénitence. Ne craignez donc pas trop, fils. La crainte est bonne, avec laquelle "la sagesse commence" (Ps 110,10) ; mais la charité est meilleure, "c'est le lien parfait" (Col 3,14). Aimez Dieu de tout votre cœur et ne craignez pas.

Quoi donc ! Levez les yeux et voyez. Entrez au ciel en esprit, là où nous espérons entrer réellement à la fin de cette vie. Ouvrez les yeux et voyez la "foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main" (Ap 7,9). Déjà ils règnent avec le Christ "et ils règneront aux siècles des siècles" (Ap 22,5). Et cependant, ils ont vécu avant cela, comme nous, dans "cette vallée de larmes" (Salve Regina). Ils étaient des hommes comme nous, "des fils d'Eve en exil" (ibid.), traînant un corps de corruption, accablés par la concupiscence et soumis aux tentations du diable. Ils ont été victorieux par la grâce du Christ. Pourquoi serions-nous vaincus, nous qui jouissons de la même grâce ? " Car elle s'est manifestée la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes" (Tt 2,11), "afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle" (Tt 3,7).

Saint Augustin eut une vision : les cieux lui ont été ouverts et il vit l'armée des saints régnant pour les siècles. Admirant et contemplant tant de saints et de saintes qui pourtant furent comme lui sur la terre faibles de nature, il s'interpella lui-même : "Tu ne pourrais pas faire ce qu'ils ont fait ?" et il prit la ferme résolution de vénérer Dieu, de l'aimer, de le servir lui seul, comme les saints qu'il voyait dans le ciel l'ont vénéré et aimé sur la terre.

Disons et agissons de même, très chers fils. Beaucoup sont au ciel qui avaient peut-être une nature pire que la vôtre, qui n'ont pas obtenu de plus grandes grâces pour lutter contre des passions semblables au cours des mêmes tentations. Certains ont plu, jeunes, à Dieu et ont été ravis à votre âge "de peur que le mal n'altère (leur) jugement" (Sg 4,11). D'autres sont des vieillards qui ont persévéré de longues années dans le renoncement à soi et dans la pénitence. Tous, "devant Dieu, siègent sur leurs trônes" (Ap 11,16), intercèdent pour nous, tenant chacun "une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints" (Ap 5,8). Il s'y trouve de nombreux clercs et prêtres, confesseurs et martyrs, vierges et veuves, qui tous "ont bu à la coupe du Seigneur et sont devenus ses amis" (liturgie). Ce qu'ils ont pu faire, eux, ne le pouvons-nous pas ? Tu ne serais pas capable de ce que ceux-ci et celles-là ont réalisé ? Tu en seras capable avec la grâce. "Par elle, servons Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec soumission et avec crainte" (He 12,28).

Je prie, très chers fils, pour que toujours cette "grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous" (Ap 22,21). Amen.

[retour : table des matières](#)

Troisième Entretien

Jeudi après-midi

UNE VIE DE FOI

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 36-42

Celui qui est juste par la foi vivra (Rm 1,17).

Très chers fils, il n'est presque aucune page de l'Écriture Sainte qui ne rappelle l'obligation d'une vie de foi. Il y a, en effet, deux vies dans l'homme, l'une naturelle, l'autre surnaturelle. La vie naturelle nous est commune avec les animaux et en tant qu'elle est celle d'un animal raisonnable, elle nous est commune avec les païens, qui peuvent bien avoir quelque notion naturelle de Dieu, mais ne le connaîtront jamais comme il est, ne le verront jamais face à face, puisqu'ils ne font rien en cette vie qui puisse mériter la vie éternelle. Quelque bien que fassent les païens, leurs œuvres restent naturelles et sont inutiles pour obtenir la vie éternelle du ciel à partir de l'union à Dieu.

La vie surnaturelle est celle où l'homme, par la foi, est élevé à Dieu et rendu capable de le connaître, de le posséder dans la charité, ici-bas par la grâce et au ciel par la vision intuitive. Les saints en jouissent parfaitement dans la gloire, et les actions des fidèles qui sont accomplies sur terre dans ce but, sont ordonnées à la vie éternelle. C'est cette vie seule qui en nous plaît à Dieu, car il nous a créés pour lui ; il nous a faits à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1,26) pour qu'avec lui nous jouissions au ciel de la gloire pour l'éternité. D'une telle vie, le juste vit, et nous qui voulons être les amis de Dieu, et devons lui plaire en tout nous devons aussi vivre de cette vie.

Avant tout, allons donc à Dieu, "approchons-nous avec un cœur droit et dans la plénitude de la foi" (Hb 10,22), c'est-à-dire avec une assurance telle, au sujet de tout ce que Dieu a révélé, que nous croyions plus à Dieu qu'à nos propres yeux. Parfois, en effet, nos yeux peuvent nous illusionner, et de fait nous trompent réellement ; Dieu, lui, ne peut nous tromper, car il a en horreur le mensonge : "Dieu doit être reconnu comme véridique" (Rm 3,4) ; il est "le chemin et la vérité et la vie" (Jn 14,6) et il ne peut nous tromper puisqu'il sait tout, voit tout, dirige tout : "Tout est nu à ses yeux, tout est subjugué par son regard" (Hb 4,13).

Rien n'est donc plus ferme, rien n'est plus sûr que la Parole de Dieu : "La parole du Seigneur demeure éternellement. Cette parole, c'est l'Évangile qui vous a été annoncé" (1 P 1,25). Or, "après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils" (Hb 1,1-2) qui "est descendu du ciel" (Credo de Nicée) et "a habité parmi nous" (Jn 1,14). "Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : le temps est accompli, et le règne de Dieu s'est approché ; convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1,14-15).

Donc, très chers fils, "scrutez les Écritures" (Jn 5,39), parce que "toute Écriture est inspirée de Dieu et utile" (1 Tm 3,16). "En effet, ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu" (2 P 1,21).

Toutefois, bien que Dieu nous ait réellement parlé par les prophètes et les apôtres et par son fils lui-même notre Seigneur Jésus-Christ, bien que Dieu ait lui-même inspiré les paroles des Écritures, nous avons besoin d'une interprétation infaillible pour que notre foi soit assurée et que nous puissions distinguer sans hésitation ce qui est parole de Dieu et ce qui est seulement parole humaine. Car tout n'est pas écrit, et dans ce qui est écrit, il y a des choses qui ne sont pas authentiques, et parmi les choses authentiques, il y en a qui sont difficiles à comprendre. St Jean termine ainsi son évangile : "Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait" (Jn 21,25). Et Jérémie, le prophète du Seigneur, disait des faux prophètes : "Une chose désolante, monstrueuse, se passe dans le pays : les prophètes prophétisent au nom de la fausseté, les prêtres empochent tout ce qu'ils peuvent et mon peuple en est satisfait. Mais que ferez-vous après cela ?" (Jr 5,30-31). D'où la parole du Christ : "Gardez-vous des faux prophètes" (Mt 7,15). Enfin, saint Pierre exhorte tous les chrétiens : "... Paul, notre frère et ami, vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est aussi ce qu'il dit dans toutes les lettres où il traite de ces sujets : il s'y trouve des passages difficiles dont les gens ignares et sans formation tordent le sens, comme ils le font aussi des autres Écritures pour leur perdition" (2 P 3,15-16).

D'où, la conséquence : l'Écriture Sainte est la vraie parole de Dieu, mais pas toute la parole et elle demande parfois une explication ou une interprétation sûre et authentique pour que, sans risque d'erreur, elle soit connue avec certitude et comprise avec droiture. Mais, a dit Jésus : "Je ne vous laisserai pas orphelins" (Jn 14,18). "Moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera toujours avec vous. [...] Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses" (Jn 15,16.26). "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20). Dans les Actes des Apôtres nous lisons : "Quand le jour de la Pentecôte arriva, (les disciples) se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme celui d'un violent coup de vent ; la maison où ils se tenaient en fut toute remplie, alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint" (Ac 2,14).

Ainsi a été accomplie la promesse du Christ ; l'Eglise a été constituée indéfectible et infaillible, que Paul appelle : "colonne et soutien de la vérité" (1 Tm 3,15). L'Eglise est cette autorité suprême qui, sans aucun risque d'erreur, nous explique tout ce qui appartient à la foi catholique, que ce soit écrit ou non. Nous devons tous obéir à l'Eglise. Si quelqu'un, dit le Christ, "refuse d'écouter même l'Eglise, qu'il soit pour toi comme la païen et le collecteur d'impôt" (Mt 18,17). A la tête de l'Eglise, Jésus lui-même plaça Pierre, en lui déclarant : "Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux" (Mt 16,17ss). Enfin, après sa résurrection d'entre les morts, il lui dit : "Pais mes agneaux. [...] Pais mes brebis" (Jn 21,15.17). Disons donc de tout cœur, très chers fils, je crois tout ce que croit l'Eglise, car "quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique ; celui qui ne la garde pas entière et pure, ira, sans aucun doute, à sa perte éternelle" (Symbole dit de St Athanase).

Cette foi est nécessaire à tous. Sans elle, les hommes sont païens ou hérétiques et ils sont destinés "au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges" (Mt 25,41). Mais elle ne nous suffit pas. Il ne nous suffit pas d'avoir la foi commune ; il nous faut vivre de la foi. "Celui qui est juste par la foi vivra" (Rm 1,17). La foi doit être notre nourriture et notre boisson. Comme l'aliment dont vivent les hommes devient leur substance même, ainsi la foi doit devenir notre substance, notre nature.

Très chers fils, nous devons posséder une foi semblable à celle de notre père Abraham, qui "par la foi, mis à l'épreuve, a offert Isaac ; il offrait le fils unique" (Hb 11,17). "Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté comme justice et il reçut le nom d'ami de Dieu" (Jc 2,23). "Ainsi devint-il [...] père de tous les croyants" (Rm 4,11). Nous devons avoir une foi semblable à celle des Apôtres et des disciples du Christ, qui ont méprisé le monde pour suivre Jésus : "Nous avons tout laissé et nous t'avons suivi" (Mt 19,27) ; une foi semblable à celle qui rendit les saints martyrs plus forts que la mort, et les fit exulter de joie au milieu des tourments, quand "ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau" (Ap 7,14) ; une foi semblable à celle qui rendit vainqueurs du monde tant de confesseurs, de pontifes, de prêtres, de vierges : "une foule immense" de saints (Ap 7,9) qui, "revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut" (1 Th 5,8), "conquirent des royaumes, mirent en œuvre la justice" (Hb 11,33). Nous devons avoir cette foi dont parle l'Apôtre : "Je considère tout comme ordures afin de gagner le Christ" (Ph 3,8). Tenez-vous donc debout, je vous le dis encore avec l'Apôtre : "Debout ! A la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Evangile de la paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin" (Ep 6,14ss). Car "tout est possible pour celui qui croit" (Mc 9,23). "Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu". Vous voulez très certainement être agréables à Dieu ; vous voulez être dignes de votre vocation : vous voulez, en accomplissant vos obligations, obtenir quelque perfection, ayez donc la foi, augmentez votre foi en implorant avec les Apôtres : Seigneur, "augmente en nous la foi" (Lc 17,5).

Certes, parfois, au cours de votre vie, le soleil s'obscurcira, le "grand tourbillon de vent" (Mc 4,37) des tentations surviendra, il enveloppera votre cœur qui en sera agité comme la mer par un vent violent. Les passions seront excitées, l'esprit sera dans les ténèbres, la volonté deviendra faible, les forces défailliront et bientôt votre perte surviendra si "vous n'avez pas encore de foi" (ibid. 40). Que faire alors ? Pétris de terreur, vous crierez vers le Seigneur en disant : "Seigneur, au secours ! Nous périssons" (Mt 8,25). Une telle invocation est excellente ; mais la foi serait meilleure : "Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ?" (ibid. 26), "Pourquoi as-tu douté", fils ? (Mt 14,31). Que pourra le diable contre vous si vous êtes fondés sur la foi ? "Aboyer, il le pourra, mais non pas mordre", dit saint Augustin. (1) "Ayez foi en Dieu, dit Jésus. En vérité, je vous le déclare, si quelqu'un dit à cette

montagne : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, s'il ne doute pas en son cœur mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé" (Mc 11,22-23).

Or la montagne dont parle le Christ, très chers fils, peut s'entendre du diable et de ses tentations. Ecoutez donc Bède le Vénéral : "Le diable est parfois appelé montagne à cause de l'orgueil par lequel il se dresse contre Dieu et veut se rendre semblable au Très-Haut ; la montagne, au commandement de ceux qui sont forts dans la foi, est ôtée de la terre et projetée dans la mer quand [...] l'esprit impur est chassé du cœur de ceux qui sont orientés vers la vie". (2) Il est donc difficile à celui qui a une foi vive de pécher mortellement. Tu pêches ? Peut-être n'as-tu pas tout à fait perdu la foi ; mais tu n'as qu'une foi faible.

Vous autres, très chers fils, vous n'avez pas seulement à vaincre les tentations pour votre propre salut, mais vous devez quelque peu travailler au salut de vos frères. Vous êtes appelés à cela, c'est pour cela que Dieu vous a mis à part en vue de votre admirable vocation. Vous devez illuminer les païens, ramener les hérétiques, affermir les catholiques. Pour cela, ayez la foi. Vous devez combattre contre le monde et le vaincre ; mais ayez confiance : "La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi" (1 Jn 5,4). Ne mettez pas votre confiance dans les moyens humains. Ni l'argent, ni la science, ni l'éloquence, ni l'habileté dans les affaires ne vous seront d'un secours efficace, "mais la foi agissant par l'amour" (Ga 5,6). Ne construisez pas sur des bases étrangères, mais sur le fondement de la foi. L'Apôtre le dit : "Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus-Christ (1 Co 3,11).

Tout ce qui n'est pas posé sur ce fondement-là ressemble à une maison bâtie "sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils sont venus battre cette maison, elle s'est écroulée et grande fut sa ruine" (Mt 7,26-27). Les pluies, ce sont les richesses et l'abondance des biens de ce monde ; les fleuves sont les passions véhémentes qui nous entraînent comme des torrents ; les vents, les esprits de l'air, c'est-à-dire les démons, qui exhalent leur haleine de feu pour arracher et brûler les moissons dans le champ du Seigneur. Tous ces éléments conspirent pour détruire notre ouvrage et ils le feraient de fond en comble si celui-ci n'était fondé sur le Christ qui est "l'alpha et l'oméga", "le commencement et la fin" (Ap 21,6), le fondement, "la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, devenue la pierre de l'angle" (1 P 2,7 ; Ac 4,11). Travaillant sur ce fondement, très chers fils, vous n'avez pas à craindre. Votre maison se construira "sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient sur le roc" (Mt 7,24-25). "Ce rocher, c'était le Christ" (1 Co 10,4).

Ainsi ont agi les saints de tous les âges. Lisez le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux où l'Apôtre définit et recommande la foi à partir des actions des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. Tous ont bâti sur la foi pour la gloire. Quant à nous, "nous sommes les fils des saints et nous attendons cette vie que Dieu donnera à ceux qui ne retirent pas leur foi de lui" (Tb 2,18). Par le baptême, nous sommes devenus les "enfants de Dieu" (1 Jn 3,2), les "enfants de la promesse" (Ga 4,28), les "héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ" (Rm 8,17), capables de la vision intuitive à venir, grâce à la vie surnaturelle que nous avons retrouvée à partir de l'eau et de l'esprit (cf. Jn 3,5). Nous avons donc dû déjà vivre de la vie de foi.

Mais maintenant nous sommes appelés à la perfection ; nous sommes devenus les ministres de Jésus et les collaborateurs de sa grâce. A cause de cela nous devons être imbus de la foi au point que tout en nous et hors de nous respire la foi. Que nous lisions, étudions, agissions, parlions, c'est notre foi qui doit apparaître en tout. "Si quelqu'un parle, que ce soit pour transmettre les paroles de Dieu" (1 P 4,11), dit st Pierre ; et st Paul : "les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux" (2 Co 5,15). Ce que Paul prêchait aux autres, il le faisait lui-même, car, dit-il aux Galates, "je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi" (Ga 2,20) ; et aux Philippéens "Pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir m'est un gain" (Ph 1,21).

Puisque la vie de foi importe tant, cherchons les signes qui nous permettent de savoir si notre vie est seulement naturelle, ou si déjà nous avons embrassé la vie surnaturelle des saints. Pour cela, fils, interroge ton cœur et "sois très attentif à l'action de la nature et de la grâce : leur influence est très subtilement opposée" (Imitation de J.C., 1.3, c.54, trad. P. Guilbert, Nouvelle Cité, Paris 1983, p.209). La vie naturelle, étant presque la vie animale, nous attire sans cesse vers la terre : elle veut jouir de ce monde comme si ce monde était sa fin. "On mange, on boit... car demain nous mourrons" (Is 22,13), diront ceux dont "leur Dieu est leur ventre" (Ph 3,19) "car ils se disent entre eux avec de faux raisonnements : Elle est courte et triste notre vie ; [...] Eh bien, allons ! Jouissons des biens présents et profitons de la création comme du temps de la jeunesse, avec ardeur. Du meilleur vin et de parfums enivrons-nous, ne laissons pas échapper les premières fleurs du printemps. Couronnons-nous de boutons de roses

avant qu'elles ne se fanent. Qu'aucun de nous ne manque à notre fête provocante" (Sg 2,1.6ss).

La foi, elle, parle ainsi : "Voici ce que je dis, frères : le temps est écourté. Désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe" (1 Co 7,29ss). "Convertissez-vous, le règne des cieux s'est approché" (Mt 3,2). "Heureux les pauvres de cœur [...] Heureux les doux [...] Heureux ceux qui pleurent [...] Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice [...] Heureux les miséricordieux [...] Heureux les cœurs purs [...] Heureux ceux qui font œuvre de paix [...] Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice [...] Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse" (Mt 5,3ss). Ainsi la Grâce et la Nature, la Foi et la vie naturelle tiennent deux langages opposés. Ce qui est bon à l'une est mal pour l'autre et ce que celle-ci repousse, celle-là l'embrasse.

Cette différence transparaît plus ou moins dans toutes les circonstances de la vie ; elle ressort plus ou moins en raison d'une foi plus ou moins grande. Par exemple, regardez un homme malade qui n'a plus une foi vive. Il se plaint, il est triste, il craint, il espère plus dans les remèdes qu'en Dieu, parfois il murmure contre la Providence divine, il oublie Dieu, abandonne l'oraison ; que vienne la mort et il meurt ou dans le trouble de l'esprit et du cœur ou dans la stupeur spirituelle et l'indifférence des choses de l'âme, "et après, ce sera comme si nous n'avions pas existé" (Sg 2,2) "car il n'y a pas d'avenir pour le malfaisant et la lampe des impies s'éteindra" (Pr 24,20).

Mais approchez du lit de celui qui vit de la foi, dont la vie surnaturelle croit à mesure que la vie du corps s'éteint. Il bénit Dieu et il est patient dans la souffrance : "Le Seigneur permet que cette épreuve lui advînt afin que sa patience soit donnée en exemple à la postérité comme celle de Job" (Tb 2,12), et nous savons qu' "en tout cela, Job ne pécha pas, il n'imputa rien d'indigne à Dieu" (Jb 1,22). S'il parle, il n'a que des paroles pies en bouche et il espère cela même que les autres redoutent. Si sa langue perd la force de prononcer des mots, son cœur veille et prie. La langue se tait, l'âme parle à l'Époux : "Je dors, mais mon cœur veille" (Ct 5,2). Tout est prêt déjà pour entrer "avec lui dans la salle des noces" (Mt 25,10). Il est dans la joie en aspirant au jour de sa libération : "j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ" (Ph 1,23) "car nous le savons, si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, se détruit, nous avons un édifice, œuvre de Dieu, une demeure éternelle dans les cieux, qui n'est pas faite de main d'homme" (2 Co 5,1).

La foi vive, très chers fils, est incompatible avec la dissolution des mœurs. Il est impossible qu'un cœur dépravé et obscurci par la souillure du péché brille de la lumière vive du ciel. Une vitre sale altère la lumière du soleil et un miroir abîmé donne une image déformée. La très pure lumière de la foi ne peut illuminer un cœur rempli de fumées polluées. Quand les fumées s'élèvent de terre, le soleil pâlit et même parfois disparaît complètement. Si en nous le soleil de justice se cache, aussitôt la foi disparaît ou bien pâlit et s'assombrit en quelque sorte. Le psalmiste assure que l'incrédulité des impies commence par la corruption du cœur : "Dans son cœur, le fou déclare : pas de Dieu !" (Ps 13,1). D'autre part, Dieu punit une diminution de la foi en livrant les hommes à leurs désirs dépravés, en permettant la corruption de leurs cœurs. "C'est pourquoi, dit saint Paul des païens, Dieu les a livrés, par les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps" (Rm 1,24). Ainsi, il y a une corrélation intime entre la pureté du cœur et la vie de foi.

Rejetons donc, très chers fils, "rejetons les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de lumière" (Rm 13,12). Rejetons d'abord toutes ces œuvres d'impureté qui s'accomplissent dans les ténèbres et par lesquelles l'homme imite "les mules et les chevaux qui ne comprennent pas" (Ps 31,9). Rejetons aussi tous les autres désirs vains et pervers, rejetons le monde avec ses fallacieuses délices et ses illusions, rejetons l'orgueil, la vaine gloire, l'envie, la colère, l'avarice et toutes ces choses qui déparent et sont indignes chez les fils des saints. Que sont toutes ces choses ? "La figure de ce monde passe" (1 Co 7,31). La figure de ce monde ; comme c'est bien dit ! Il ne s'agit pas de la réalité, mais d'une ombre inconsistante qui passe et ne revient pas. Même si nous vivions cent ans, que serait tout cela ? Car personne ne nous fera échapper à la mort. "Souviens-toi que la mort ne tardera pas et que le pacte des enfers ne t'a pas été révélé" (Si 14,12). "Adam vécut en tout neuf cent trente ans et mourut. [...] Mathusalem vécut en tout neuf cent soixante neuf ans et mourut" (Gn 5,5.27). Ainsi est-il dit des autres Patriarches et peut être dit de tous les hommes qui ont existé depuis l'origine du monde jusqu'à nous. Ainsi sera-t-il dit bientôt de chacun d'entre nous : il a été. "La figure de ce monde passe" (ci-dessus). Les hommes, les richesses, les joies, tout passe et rien ne demeure après la mort.

Écoutez ces paroles des impies dans l'enfer : "Ainsi, nous nous sommes égarés, [...] nous avons

marché jusqu'au dégoût dans les sentiers de l'injustice et de la perdition, traversé des déserts sans pistes, mais nous n'avons pas connu la voie du Seigneur. A quoi nous a servi notre arrogance ? Que nous a rapporté la richesse dont nous nous vantions ? Tout cela s'est évanoui comme ombre, comme un message porté en courant. Tel le navire qui fend l'onde agitée sans qu'on puisse retrouver la trace de son passage ou le sillage de sa carène dans les flots ; tel encore l'oiseau qui vole à travers les airs et ne laisse de son trajet aucune marque perceptible, car l'air léger, frappé à coups de rémiges, fendu par le puissant élan des ailes qui battent, est traversé sans qu'on y trouve ensuite l'indice de son passage ; telle la flèche lancée vers le but quand l'air déchiré revient aussitôt sur lui-même, si bien qu'on ignore la trajectoire suivie ; ainsi nous-mêmes, à peine nés, nous avons disparu et n'avons pu montrer aucune trace de vertu ; nous nous sommes consumés dans le vice" (Sg 5,6-13). Ainsi ont parlé dans l'enfer ceux qui ont péché. "Alors le juste se tiendra debout, avec une belle assurance" (Sg 5,1), dit aussi le Sage, les justes se tiendront debout et vivront et leurs œuvres demeureront pour l'éternité. Saint Jean l'a dit : "Et j'entendis une voix qui, du ciel, disait : Ecris : Heureux dès à présent ceux qui sont morts dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit qu'ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les suivent" (Ap 14,13).

La vie surnaturelle dont nous vivons maintenant par la foi est donc la seule vraie vie qui ne cessera pas avec la dissolution de notre corps, mais trouvera son accomplissement dans la vision de Dieu. Que cela nous apprenne à nous enrichir de belles œuvres (cf. 1 Tm 6,18), sachant que même un simple verre d'eau fraîche (cf. Mt 10,42) donné au nom du Seigneur "ne perdra pas sa récompense" (Mc 9,40). Ayons bonne conscience de façon à n'opposer aucun obstacle aux œuvres de la foi. "Voilà l'instruction que je te confie, Timothée, mon enfant [...] afin que [...] tu combattes le bon combat, avec foi et bonne conscience" (1 Tm 1,18-19). Car "n'est-ce pas un temps de corvée que le mortel vit sur terre ?" (Jb 7,1), mais "la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi" (1 Jn 5,4). Que le Seigneur daigne l'augmenter en vous. Amen.

[note 01](#) Aug., serm. 37 (197). PL 39, 1820. En fait il s'agit de st Césaire d'Arles serm. 121 (cf. PLS 2, 842).

[note 02](#) Sur saint Marc 1.3 c.11, PL 92,248.

[retour : table des matières](#)

Quatrième Entretien

Vendredi matin

L'ESPÉRANCE

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 48-53

La foi est une manière de posséder déjà ce qu'on espère (Hb 11,1).

Nous avons déjà dit ce qu'est la foi, combien elle est précieuse, nécessaire à tous, surtout aux hommes d'Eglise, que Dieu appelle à la perfection, qu'il n'appelle plus "serviteurs" mais "amis", qu'il a posés dans l'Eglise sur le "chandelier" afin que leur lumière "brille aux yeux des hommes, pour que [...] ils rendent gloire à votre Père qui est au cieux" (Mt 5,15.16). Vous avez compris tout cela, très chers fils, et vous avez préparé vos cœurs pour que la foi y enfonce de profondes racines. Examinons maintenant notre espérance, la seconde vertu théologale, qui augmentera au fur et à mesure que votre foi croîtra elle-même, tandis que, de son côté, l'espérance provoquera une augmentation de la foi en mettant sous nos yeux la convenance pour nous et la prochaine possession de l'objet de la foi.

Avant tout, admirons la bonté de Dieu et sa providence à notre égard. "Il nous a faits" (Ps 99,3), "il sait de quoi nous sommes pétris" (Ps 102,14). Il n'ignore pas que notre nature est faible et corrompue, car "tes mains, Seigneur, elles m'avaient étreint ; ensemble, elles m'avaient façonné de toutes parts" (Jb 10,8). Qui plus est, tu connais, Seigneur Dieu, combien nous avons péché autrefois contre toi, car "tu étales nos fautes devant toi" (Ps 89,8). Cependant, très chers fils, le Dieu très bon veut, ordonne, exige, commande que nous espérons.

Nous pouvons donc conclure tout de suite qu'est possible ce qui parfois nous paraît impossible. Il nous est possible de dépasser notre nature, de la vaincre, d'effacer les péchés passés, d'éviter d'en commettre d'autres, de pratiquer la vertu, d'obtenir la perfection qui convient à notre vocation, de mériter le ciel, d'y monter avec les saints et de posséder Dieu dès maintenant par la grâce surnaturelle afin de le posséder définitivement plus tard dans la gloire, en le voyant "face à face" (1 Co 13,12). Tout cela est certainement possible ; ayez confiance en Dieu.

Il est vrai que rien de tout cela ne nous est possible par nous-mêmes. "En dehors de moi vous ne pouvez rien faire" nous dit Jésus (Jn 15,5). Mais nous pouvons tout en Jésus et par Jésus, car Dieu "se souvient que nous sommes poussière" (Ps 102,14) ; et "de la descendance (de David), Dieu, selon sa promesse, a fait sortir Jésus, le Sauveur d'Israël" (Ac 13,23). Qui désespérerait, très chers fils, alors que Dieu a voulu notre salut ? "Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui" (1 Jn 4,9). "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle" (Jn 1,16). "Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ! Qui condamnera ? Jésus-Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous !" (Rm 8,31-34). "Ayant donc un grand prêtre éminent, qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, nous tenons ferme la confession de foi. Nous n'avons pas, en effet, un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses... Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être aidés en temps voulu" (Hb 4,14ss). Avec une telle aide, qu'est ce qui nous empêche de dire avec saint Paul : "Je peux tout en celui qui me rend fort" (Ph 4,13) ?

Vraiment, si nous méditons cet argument de notre espérance, notre damnation me semble quasi impossible. Elle semblerait impossible si le même Christ qui est mort pour nous, n'avait aussi révélé que nombreux seront les exclus du royaume des cieux : "la multitude est appelée, mais peu sont élus" (Mt 22,14). De fait, notre damnation est impossible du côté de Dieu, mais elle est possible de notre côté. Nous sommes libres, comme nous l'avons dit hier, et, bien que Dieu veuille nous sauver, il est nécessaire que nous aussi nous le voulions. Comme dit st Augustin : "Dieu qui nous a rachetés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous". Nous sommes libres. Donc, si nous voulons, nous pouvons nous damner ; mais notre damnation est impossible de la part de Dieu en ce sens qu'il veut réellement notre salut et fait surabondamment tout ce qui est nécessaire pour cela. Ainsi, si nous nous damnions (ce qui ne soit pas !), notre damnation serait totalement nôtre.

Que faudrait-il dire d'un homme qui se laisserait mourir de faim et de soif dans un jardin très riant, planté d'arbres fruitiers chargés de fruits mûrs et pourvu abondamment de sources ? Il mourrait comme un paresseux qui n'aurait pas voulu tendre le bras pour cueillir les fruits ni plier l'échine pour puiser l'eau ! Qui serait le responsable de sa mort ? le jardinier ou lui-même ? Lui-même, c'est sûr. Or nous sommes, nous aussi, placés dans un jardin planté de la main de Dieu, arrosé du sang du Christ ; et au milieu se trouve "l'arbre de vie" (Gn 2,9). Il s'y trouve plusieurs fleuves, à savoir les sacrements ; et nous avons de quoi manger et boire à satiété. Ce jardin est l'Eglise et le jardinier est le Christ lui-même qui ne désire rien de plus que nous faire profiter des fruits de son verger. Il suffit de demander et il donnera abondamment. La prière, en effet, est toute-puissante : "Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira" (Mt 7,7).

Ne soyez donc troublés, très chers fils, par aucune difficulté, ni effrayés d'aucune tentation. Mais "demandez, on vous donnera" le secours du ciel pour tout surmonter. Où est la difficulté, puisque Jésus nous aide et travaille pour nous ? Il achèvera ce que vous commencez en espérant en lui. Il suffit de prier avec foi pour obtenir tout ce qui est nécessaire ou simplement utile au salut. La prière est-elle difficile ? Regardez ceux qui attendent quelque chose des puissants de ce monde. Ils leur rendent visite, ils les prient, les supplient ; ils vont même jusqu'à l'importunité en persévérant de toutes sortes de façons dans leur requête. Pourtant, ils ne sont pas sûrs de l'exaucement de leur demande. Nous, nous sommes assurés que la prière persévérante sera récompensée. "Si l'un de vous a un ami, dit Jésus, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir, et si l'autre, de l'intérieur, lui répond : Ne m'ennuie pas ! Maintenant la porte est fermée, mes enfants et moi, nous sommes couchés ; je ne puis me lever pour te donner du pain. Je vous le déclare : même s'il ne se lève pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, eh bien, parce que l'autre est sans vergogne, il se lèvera pour lui donner tout ce qu'il lui faut" (Lc 11,5-8). Et le Christ ajoute aussitôt "Eh bien, moi je vous le dis : demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira" (ibid. 9,10). Allons donc à lui avec confiance, comme un ami à son ami, un fils à son père dont il se sait aimé, oh combien ! "Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? ou encore s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent" (ibid. 11-13).

Or Dieu nous aime comme un excellent père aime ses fils. Bien plus, il veut que nous l'appelions Père chaque jour. Jésus lui-même nous a enseigné cette façon admirable de prier : "Vous donc, priez ainsi : Notre Père céleste etc." (Mt 6,9). O bonté ineffable de Dieu qui permet, qui ordonne, que nous l'appelions Père ! Et vraiment, il est notre Père. Non seulement il est dit Père parce qu'il nous a donné l'existence et la vie, car sous cet aspect il est Père aussi de toutes les créatures : "N'est-ce pas lui, ton Père, qui t'a créé, lui qui t'a fait et affermi ?" (Dt 32,6). Mais surtout, il est dit Père des chrétiens, et il l'est, parce qu'il nous a adoptés dans le Christ, son Fils, qui s'est fait homme, notre Frère, quand il assumait notre nature. D'où ces mots de l'Apôtre : "Vous n'avez pas reçu un Esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous criions : Abba, Père" (Rm 8,15).

Que craindrai-je donc, alors que mon Père est le Dieu tout-puissant ? Que ne puis-je espérer, alors que mon Père est le Dieu qui règne au ciel ? Si mon père selon la chair était un des rois de la terre, j'espérerais son royaume, ou du moins quelque province ou quelques villes, avec beaucoup de richesses. Mais mon père, "le bienheureux et unique souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs" (1 Tm 6,15), règne au ciel et me promet la gloire éternelle si je lui suis un fidèle serviteur sur terre pour peu de jours. "Le premier (serviteur) se présenta et dit : Seigneur, ta mine a rapporté dix mines. Il lui dit : C'est bien, bon serviteur, puisque tu as été fidèle dans une toute petite affaire, reçois autorité sur dix villes. Le second vint et lui dit : Ta mine, Seigneur, a produit cinq mines. Il dit de même à celui-là : Toi, sois à la tête de cinq villes" (Lc 19,16-19).

Peut-être mon père, s'il était un des rois de la terre, me décevrait. Les rois de ce siècle n'aiment pas toujours leurs fils. Ils sont souvent cruels et plus souvent injustes. Mais mon véritable Père qui règne aux cieux, est Dieu plein de justice et de vérité : "Sans fléchir, continuons à affirmer notre espérance, car il est fidèle celui qui a promis" (Hb 10,23). Est-ce qu'il dit et ne fait pas ? L'homme, quel qu'il soit, peut décevoir, car "l'homme n'est que mensonge" (Ps 115,11). Mais "Dieu doit être reconnu véridique" (Rm 5,4), lui qui ne nous décevra jamais. C'est pourquoi saint Paul n'hésite pas à appeler certitude son espérance : "Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, [...] rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu" (Rm 8,38-39). "Je sais en qui j'ai mis ma foi et j'ai la certitude qu'il a le pouvoir de garder le

dépôt qui m'est confié jusqu'à ce jour-là" (2 Tm 1,12). Et saint Bonaventure : "J'agirai avec confiance, espérant inébranlablement que rien de ce qui est nécessaire pour le salut ne sera refusé par celui qui a tant fait et supporté pour mon salut".

Certes, Seigneur, ces paroles sont convenables dans la bouche des saints ; dans la bouche de Paul qui fut enlevé "jusqu'au troisième ciel, [...] jusqu'au paradis, et entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire" (2 Co 12,2,4) ; dans la bouche de saint Bonaventure qui fut appelé le docteur séraphique à cause de l'ardeur de sa charité. Mais moi, pécheur ! je suis faible et fort inconstant ! Me voici "un roseau agité par le vent" (Lc 7,24), "comme la paille balayée par le vent" (Ps 1,4), "comme la balle emportée par le vent [...] comme fumée au vent" (Sg 5,14). Je suis léger, je n'ai aucune constance, aucune force, hélas ! et j'ai aussi souvent péché. O Seigneur ! si tu apparaissais subitement "comme un voleur dans la nuit" (1 Th 5,2), au moment où j'agis mal, dans les ténèbres, et qu'aussitôt tu m'appelais dans cet état très misérable en me disant : "Mauvais serviteur" (Mt 18,32), "rends compte de ta gestion" (Lc 16,2), tu me livreras aux tortionnaires qui me jetteraient "au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges" (Mt 25,41). Comment dirais-je que mon espérance est assurée, moi qui suis certain d'avoir mérité plus souvent la damnation ?

Très chers fils, cette crainte est juste ; mais elle ne doit pas détruire notre espérance et, dirai-je, notre certitude. Quoi qu'il en soit de notre état passé, nous avons la certitude morale du pardon et Dieu ne refusera pas à nos prières persévérantes la grâce de la persévérance dans le bien que nous nous proposons actuellement de réaliser. Nous avons péché, c'est vrai, et nous sommes encore pécheurs. Mais "Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis, moi, le premier" (1 Tm 1,15). "Je suis venu, appeler, dit Jésus lui-même, non pas les justes mais les pécheurs" (Mt 9,13). Il a voulu être appelé "un ami [...] des pécheurs" (Lc 7,34). "Et les pharisiens et les scribes murmuraient ; ils disaient : Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux" (Lc 15,2). Jésus répond en présentant la parabole du Bon Pasteur qui court à la recherche de la brebis perdue "et quand il l'a retrouvée, il la charge tout joyeux sur ses épaules, et, de retour à la maison, il réunit ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue" (ibid. 5,6).

Vous êtes tristes parce que vous n'avez pas la constance, parce que votre esprit est léger, votre cœur rempli de tergiversations. "Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit parfaite" (Jn 16,24). "Si la sagesse fait défaut à l'un de vous, qu'il la demande au Dieu qui donne à tous avec simplicité" (Jc 1,5). "Le Père céleste donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent" (Lc 11,13). Tu as péché, et peut-être gravement ? Demandez et vous recevrez "le pardon des péchés" (Col 1,14). "Le Seigneur est tendresse et pitié" (Ps 110,4), il vous donnera "un esprit de sagesse qui vous le révèle, [...] pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel" (Ep 1,17,18). "Et lui, miséricordieux, au lieu de détruire, il pardonnait" (Ps 77,38). "Venez et discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine" (Is 1,18). Dieu n'a-t-il pas voulu être appelé aussi le Père des pécheurs ? A tous il commande de dire cette prière : "Notre Père qui es aux cieux", etc. Que le pécheur dise donc aussi avec confiance "Père", qu'il le dise avec un cœur contrit et humilié et Dieu oubliera sa forfaiture et l'appellera son fils en disant : "Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car notre fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé" (Lc 15,22-24).

Désolons-nous des péchés passés, mais ne désespérons jamais. "Est-ce que vraiment je prendrais plaisir à la mort du méchant - oracle du Seigneur Dieu - et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de ses chemins et qu'il vive ?" (Ez 18,23). "Là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé" (Rm 5,20). Très chers fils, pour les pécheurs dont je suis le premier, Jésus a versé tout son sang sur la croix. Pour les pécheurs, il renouvelle chaque jour sur l'autel son admirable sacrifice où de nouveau, dans le mystère, il livre son Corps et son Sang, en intercédant pour nous. Pour les pécheurs il a institué les sacrements par lesquels, comme par des canaux sacrés, le sang du Christ est versé dans nos âmes. Que le pécheur aussi espère donc, qu'il espère, mais rejette au loin le péché, cause de son trouble et de sa douleur. "Si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père, Jésus-Christ, qui est juste ; car il est, lui, victime d'expiation pour nos péchés" (1 Jn 2,1).

Mais que le juste espère davantage. Or vous êtes justes, très chers fils. Ainsi je pense et veux croire. Vous êtes justes ou, tout ou moins, justifiés. Car si après votre première justification dans le baptême, quelque péché est survenu, déjà vous l'avez rejeté et vous êtes lavés dans le bain du sacrement de Pénitence, vous vous êtes purifiés et avez recouvré l'amitié de Jésus-Christ Notre Seigneur. Si l'esprit des ténèbres m'apparaissait et me disait : Parmi ces clercs, il en est un qui m'appartient, je lui répondrais : Eloigne-toi de moi, menteur et père du mensonge. Je ne veux pas croire qu'un seul soit ici fils de Bélial ; tous sont fils de Dieu et amis de Jésus-Christ. S'il insistait : il m'a appartenu durant

cette année, le mois passé, il y a quelques jours. Je ne le croirais pas, ou du moins j'en douterais beaucoup. Car il me semble impossible que vous ayez consenti au péché mortel de tout votre cœur et de toute votre volonté, au moins depuis que vous êtes clercs, vous que Jésus a appelés "amis" et non "serviteurs", qu'il a placés dans le sanctuaire de l'Eglise, dont il a faits ses ministres.

Peut-être pourrais-je admettre qu'un petit quelque chose soit vrai dans ce qu'il dirait : à savoir qu'ils ont commis au moins beaucoup de péchés véniels. Je le craindrais, dis-je ; mais j'espérerais avec confiance que ceux-ci diminueront de plus en plus à l'avenir. J'espère en effet que vous n'accepterez jamais de pécher par malice ou de propos pleinement délibéré, même si vous commettrez certainement des péchés véniels de faiblesse. De sorte que si l'ennemi ajoutait : J'espère à partir de ces péchés les amener au péché mortel ; j'ai déjà confectionné pour eux un fil qui grossira en corde que j'attacherai à leur cou en espérant les entraîner dans l'abîme, je répondrai avec confiance : Eloigne-toi de moi, ton espoir impie va s'évanouir, traître, tandis que mon espérance restera ferme. Car, s'il est jusqu'à présent quelque chose de désordonné dans votre cœur, très chers fils, j'espère bien que vous allez concevoir, durant ces jours de retraite, une telle horreur du péché, même du plus petit, que plus jamais vous ne tomberez non seulement dans le péché mortel, mais même dans le péché véniel pleinement délibéré.

Ce n'est pas que manqueront les provocations du diable, les tentations mondaines, les illusions de la concupiscence. Mais la grâce ne manquera pas non plus si vous priez sans cesse. Car il y a "nécessité de prier constamment et de ne pas se décourager" (Lc 18,1). "Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation" (Mt 26,41). Il faut donc veiller et il faut mettre en œuvre une grande foi, une prudence constante, la vigilance, l'humilité, la simplicité et les autres vertus qui fortifient la pureté du cœur. Mais "demandez, on vous donnera" (ci-dessus). Jésus "donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent" (ci-dessus). "Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (1 Co 10,13).

Allons donc à Dieu avec confiance et marchons sous son regard. "Il n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17,27.28). Sa Providence a soin de tout. Il est celui qui habille les lys des champs, qui "donne leur pâture aux troupeaux, aux petits du corbeau qui la réclament" (Ps 146,9). "Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux !" (Lc 12,24). Combien plus il veillera sur vous, très chers fils ! "Même vos cheveux sont tous comptés" (Mt 10,30). "Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père... Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, que tous les moineaux" (ibid. 29.31). Vous que sa Droite a menés au séminaire pour que vous appreniez la perfection et la mettiez en pratique ; vous qu'il a posés dans l'Eglise et a faits clercs pour que bientôt vous soyez prêtres, "que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure" (Jn 15,16) ; pour que vous annonciez "la Bonne Nouvelle du Royaume" et que "tous les païens aient là un témoignage" (Mt 24,14).

Abba, Père ! Notre Père qui es aux cieux. Père et non Juge ; Père et non Seigneur ; Père et non vengeur de péchés ! Père, nous venons vers toi ; vers toi nous courons avec un amour de fils et cette confiance que suscite en nous ton doux nom de Père. Parfois, Seigneur mon Dieu, je t'invoque comme Dieu terrible, juste et pourchasseur de l'iniquité, juge des vivants et des morts, car tous ces noms te conviennent, mais chaque jour je t'appelle Père ; mille fois par jour, je te dis : Père, Notre Père... Ainsi nous a appris à dire ton Fils éternel, notre frère, Jésus.

Cependant, très chers fils, n'abusons pas d'une telle miséricorde de Dieu à notre égard. Qu'y a-t-il de plus détestable que l'ingratitude d'un mauvais fils qui retourne contre le père ce qu'il a reçu du père ? Il serait un monstre épouvantable celui qui dirait : Dieu est bon, donc je puis être mauvais impunément, je puis pécher sans crainte. Dieu est patient, je puis donc pécher aujourd'hui et demain ; il suffit que je me convertisse avant de mourir et Dieu me pardonnera. Ces paroles ne seraient pas des paroles d'espérance et de confiance, mais des paroles blasphématoires, pleines de témérité et de présomption, et signe d'une réprobation éternelle. Ceux qui pensent ainsi sont indignes du nom de fils de Dieu ; ils sont fils du diable, car "qui commet le péché est du diable" (1 Jn 3,8). C'est à de telles gens que Jésus s'adresse : "Votre père, c'est le diable, et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père" (Jn 8,44). C'est contre eux que le Dieu profère des menaces terribles : "Méchant, tu mourras certainement" (Ez 33,8). "Le méchant mourra de son péché" (Ez 3,18). Ils arriveront à la fin en disant : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous". Mais celui-ci répondra : "En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais pas" (Mt 25,11.12).

Une expérience douloureuse nous l'apprend. Combien d'imprudents disent sans cesse : Demain,

demain, je me convertirai au Seigneur. Malheureux ! "Celui qui est [...] aujourd'hui, mourra demain" (Si 10,10). "Aujourd'hui il s'élève, et demain on ne le trouvera plus, car il sera retourné à sa poussière et ses projets seront anéantis" (1 M 2,63). La mort livide arrive et il est enterré au séjour des morts au-delà d'un grand abîme, qu'il ne pourra jamais franchir pour rejoindre le sein d'Abraham (cf. Lc 16,21-26).

Que nous n'ayons pas, Seigneur, cette coupable disposition qui détruit l'espérance, bien loin de se fonder sur elle. Aujourd'hui et non demain, je veux être tout entier à toi. C'est donc maintenant que j'ai horreur de tout ce qui te déplaît, que je veux aimer tout ce qui te plaît et faire tout ce que tu me commandes. Là est mon espérance : tu es mon Père et je veux être ton fils ; là est mon espérance : "Jamais tu n'abandonnes, Seigneur, ceux qui te cherchent" (Ps 9,11). Combien moins nous abandonneras-tu, nous qui t'avons trouvé, Seigneur Jésus ! "Je rencontre celui que j'aime. Je le saisis et ne le lâcherai pas" (Ct 3,4) ; J'espère et ne suis pas dans une vaine présomption ; j'espère et j'aime. D'où je confesse dans la confiance avec le psalmiste "Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance (Ps 4,9). Amen.

[retour : table des matières](#)

Cinquième Entretien

Vendredi après-midi

NÉCESSITÉ DE L'AMOUR

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 56-62

***Quand je parlerais en langues, celles des hommes et celles des Anges,
s'il me manque l'amour,
je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.
Quand j'aurais le don de prophétie,
la connaissance de tous les mystères et de toute la science,
quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes,
s'il me manque l'amour, je ne suis rien (1 Co 13,1.2).***

Qui ne s'étonnerait de l'éloquence de l'Apôtre pour vanter la nécessité de la charité ? Nous avons déjà vu combien nous étai^{ts} nécessaire la perfection, combien notre foi devait être grande et notre espérance ferme. Mais tout cela serait vain et illusoire sans la charité. Bien plus, même s'il peut rester un résidu de foi et d'espérance sans la charité, la perfection de la foi ou de l'espérance ou de quelque autre vertu, ne peut même pas débiter sans la charité.

Cela est surtout vrai de la charité ordinaire qui oblige tout le monde et toujours ; elle consiste dans le simple amour de Dieu par-dessus tout, pour lui-même, et dans l'amour du prochain comme soi-même, pour Dieu. Cette charité suppose l'état de grâce, car l'homme ne peut être à la fois ennemi et ami de Dieu, ami par la charité et ennemi par le péché. La charité est donc incompatible avec le péché mortel, obstacle à toute perfection.

Il est dit à tous et sans aucune exception de personne ou de temps : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 22,37-39). Celui qui n'obéit pas à ce commandement le plus grand se rend haïssable à Dieu ; et sans miséricorde, le Seigneur se fait Roi justicier et non Père, et il dira à ses ministres en le désignant : "Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là seront les pleurs et les grincements de dents" (Mt 22,13).

Cette charité est l'huile sans laquelle nos lampes s'éteignent. C'est en vain que sans elle nous frapperions à la porte en criant : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous". L'Époux répondra : "Je ne vous connais pas" (Mt 25,11-12). L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont les deux lumières dont nous avons sans cesse besoin, comme de deux yeux, pour nous diriger sur le chemin du salut. Sans ces deux lumières, nous errons dans les ténèbres et Dieu n'y habite pas, car "Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas trace en lui" (1 Jn 1,5).

La charité envers Dieu est si nécessaire que ceux qui meurent sans baptême, même sans autre péché que le péché originel, sont exclus du Royaume de Dieu : "En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" (Jn 3,5). La charité envers le prochain est à tel point nécessaire que Jésus, par ailleurs plein de miséricorde et de bonté, apparaît sans pitié pour celui qui n'aime pas son prochain. Écoutez donc les paroles de Jésus : "Allez-vous en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Alors, eux aussi répondront (ceux qui sont à gauche) : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ? Alors (Jésus) leur répondra : En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus, vous ne l'avez pas fait" (Mt 15,41-45). La charité, tant à l'égard de Dieu que du prochain, appartient donc à l'essence de la religion chrétienne, au point que celui chez qui elle manque ne peut être appelé du nom de chrétien. Tu repousses la charité ? Tu lacères l'Évangile. L'Évangile est rempli du commandement de la charité. Lisez surtout l'Évangile de saint Jean. Vous ne trouverez pas une page qui dans sa plus grande partie ne provoque à la charité. A tel point que l'Évangile peut être appelé en toute vérité la loi de la Charité, la loi de l'Amour.

Je ne doute pas, très chers fils, que soit en vous cette charité sans laquelle vous vous appelleriez vainement chrétiens. Vous êtes prêts à mourir dix fois plutôt qu'à commettre un seul péché mortel ; et votre prière n'est pas mensongère quand vous dites chaque jour : Seigneur, je t'aime par-dessus tout, pour toi-même, et j'aime mon prochain comme moi-même, à cause de toi. C'est pourquoi la charité, dont je désire vous parler aujourd'hui, n'est pas précisément cette charité commune que tous doivent posséder, mais la charité parfaite, semblable à celle des saints, celle qui les unissait à Dieu de façon ineffable. La charité qui ignore les distances et conduisit jusqu'en ces régions, pour le seul désir de sauver des âmes, saint François Xavier. La charité qui a horreur des délices du monde et mena saint Antoine au désert, en le consommant dans la mortification de l'esprit et du corps. La charité qui poussa au martyre, par un amour séraphique, sainte Thérèse à l'âge de huit ans ; elle ne put obtenir cette palme du martyre, mais, épouse très digne de l'Agneau immolé, elle devint la vierge admirable, l'honneur du Carmel. Cette charité dont parle l'Épouse du Cantique quand elle s'écrie : "Il faut que je me lève et que je fasse le tour de la ville ; dans les rues et les places, que je cherche celui que j'aime" (Ct 3,2), et un peu plus loin : "je rencontre celui que j'aime. Je le saisis et ne le lâcherai pas" (ibid. 4).

Cette charité dont brûlait l'Apôtre "Qui nous séparera de l'amour du Christ ? la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? [...] Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur" (Rm 8,35-39)

Cette charité qui mérita au Prince des Apôtres d'entendre la douce voix de Jésus : "Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime et Jésus lui dit alors : Pais mes agneaux. Une seconde fois, Jésus lui dit : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Il répondit : oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus dit : sois le berger de mes brebis. Une troisième fois, il dit : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : m'aimes-tu ? et il reprit Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime. Et Jésus lui dit : Pais mes brebis" (Jn 21,15-17). Cette charité à laquelle Jésus fait allusion aux Apôtres : "C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé" (Lc 12,49). "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres" (Jn 13,34).

En quoi est-il nouveau ? Le commandement de la charité n'est-il pas éternel ? Ne fait-il pas partie de la loi naturelle qui a toujours eu cours et aura toujours cours ? La Loi de Moïse n'a-t-elle pas promulgué ce grand et premier commandement" (Mt 22,38) : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force" (Dt 6,5) ? "Un second est aussi important : tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 22,39). Qu'y a-t-il donc de nouveau ?

O le commandement vraiment nouveau, très chers fils, il est réellement nouveau par la manière dont Jésus qui nous aime nous ordonne de le pratiquer. Qu'ordonne-t-il ? Dit-il seulement : "Aimez-vous" ? Non, il dit : "Aimez-vous comme je vous ai aimés". "Voilà mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 15,12). Là est la nouveauté, là est la loi nouvelle : c'est le véritable commandement nouveau puisque avant la venue de Jésus personne ne pouvait soupçonner ou comprendre l'extension et la force de l'amour de Jésus pour les hommes. Nous, chrétiens, pouvons comprendre ce commandement, car nous savons à quel point le Christ nous a aimés.

Vous, très chers fils, qui êtes aimés du Christ Jésus d'une façon toute particulière, vous voyez combien vous devez aimer le prochain : comme le Christ vous a aimés.

Or pouvez-vous mesurer la charité du Christ à votre égard ? Mon fils, "contemple le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter" (Gn 15,5) ; les grâces que Jésus t'a faites sont encore plus nombreuses. "Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fin fond de l'abîme ?" (Jb 38,16). "Certains, embarqués sur des navires, occupés à leur travail en haute mer, ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles parmi les océans" (Ps 106,23-24). La miséricorde de Dieu pour nous est encore plus profonde et plus large.

D'abord, Dieu nous a créés par le Fils qui est de la même substance que lui, le Verbe éternel. "Au commencement était le Verbe. [...] Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui" (Jn 1,1.3). Il nous a donné l'existence et la vie, une âme raisonnable qui nous place au-dessus de toutes les autres créatures de la terre. Notre âme a péché en Adam ; elle a perdu sa vraie beauté ; en nous a été détruite l'image de Dieu qui nous rendait semblables à lui et nous unissait à lui en une vie

surnaturelle ; et nous étions dignes de mort en naissant. Mais le Seigneur "se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob" (Ex 2,24), cette alliance qui disait : "c'est en (ta descendance) que se béniront toutes les nations de la terre" (Gn 22,18) : "Il a été fixé soixante-dix septénaires" (Dn 9,24). "Mais, quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujéti à la Loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujéti à la Loi pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs" (Ga 4,4.5). On entendit alors la voix du Fils obéissant qui déjà nous aimait : "Alors j'ai dit : [...] je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté" (Hb 10,2) ; "lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix" (Ph 2,6-8). "Il m'a aimé et s'est livré pour moi" (Ga 2,20). Or "nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15,13).

Bien plus, il a porté lui-même toutes nos iniquités. Non seulement il est né et mort pour nous racheter du péché originel ; mais c'est aussi pour nos péchés actuels, qui ont aggravé les souffrances de Jésus, qu'il a été raillé par les gens, rejeté par le peuple" (Ps 21,7). "Broyé à cause de nos perversités : [...] dans ses plaies se trouvait notre guérison" (Is 53,5). Mes péchés sont donc la cause pour laquelle Jésus très aimant "commença à ressentir tristesse et angoisse" (Mt 26,37), "et tombant la face contre terre, il pria" (ibid. 39) "et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre" (Lc 22,44). Ils sont la cause de sa flagellation, alors qu'il était lié sur la colonne. "Les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête" (Jn 19,2), et "ils crachèrent sur lui, et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête" (Mt 27,30), de sorte qu'il n'y avait en lui "de la plante des pieds à la tête, rien d'intact : blessures, plaies, meurtrissures récentes" (Is 1,6).

O Seigneur Jésus ! mes péchés ont alourdi le poids de ta croix au point que trois fois sur le chemin tu es tombé, faible et opprimé, toi le véritable Tout-Puissant, "à qui le Dieu du ciel a donné la royauté, la puissance, la force et la gloire" (Dn 2,37). Mes péchés t'ont dépouillé de tes vêtements et t'ont cloué sur la croix. O douleur surpassant toutes les douleurs, par amour pour moi ! "Regardez et voyez s'il est douleur comme ma douleur" (Lm 1,12). "Et moi, je suis un ver, pas un homme" (Ps 21,7). "Ils me percent les mains et les pieds ; je peux compter tous mes os" (ibid. 17,18). O Seigneur Jésus ! qu'est-ce qui te tenait attaché à la croix ? Ceux qui te blasphémaient, Seigneur, disaient : "Sauve-toi toi-même si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix ! [...] Il est Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix" (Mt 27,40.42). N'y a-t-il pas quelque chose de vrai dans un tel blasphème ? Qu'est-ce qui te tenait attaché ? les clous ? Certes pas ! Quoi donc ? le désir de mon salut, l'amour de mon âme, ton amour pour moi. O mystère ineffable de la charité.

"O admirable condition de la sanction, s'exclame saint Augustin, et ineffable disposition du mystère ! L'injuste pêche et le juste est puni ; l'inculpé est fautif et l'innocent est supplicié : l'impie commet l'offense ; c'est l'homme pieux qui en subit le dommage ; ce que le mauvais a mérité, le bon le supporte. Ce que l'esclave perpète, le maître le défait ; ce que l'homme commet, Dieu le prend sur lui. Jusqu'où donc, né de Dieu, s'est abaissée ton humilité, jusqu'où a brûlé ta charité ? Jusqu'où est allée la piété, jusqu'où s'est étendue la bonté ? Jusqu'où est parvenu l'amour, jusqu'où la compassion ?" O Seigneur Jésus ! si tu m'as tant aimé, que ne ferai-je pour pouvoir t'aimer ? "Comment rendrais-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?" (Ps 115,12). Maintenant, Seigneur, je comprends la parole de ton serviteur Paul : "Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème !" (1 Co 16,22).

Très chers fils, "quelqu'un a payé le prix de votre rachat : ne devenez pas esclaves des hommes" (1 Co 7,23). "Quelqu'un a payé le prix de votre rachat, glorifiez donc Dieu par votre corps" (1 Co 6,20). Cependant, Jésus aurait payé en vain pour nous ce prix, si les mérites de la croix ne nous étaient pas appliqués dans les sacrements, et d'abord dans le baptême où nous fûmes régénérés, où nous avons "reçu la lumière" et avons "eu part à l'Esprit Saint" (Hb 6,4). Vous, que Jésus a aimés, vous avez été baptisés ; vous avez recouvré la grâce première dans les fonts sacrés et avez été rendus dignes de régner avec le Christ, pour avoir revêtu "l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité" (Ep 4,24).

Hélas ! Comme ils sont nombreux, surtout en cette région, ceux qui n'ont jamais eu part à la grâce du baptême ! Ils sont sans excuse puisqu'ils peuvent connaître le Dieu qu'ils nient et le Christ qu'ils rejettent. Déjà, par la raison naturelle, ils peuvent savoir et savent souvent réellement que Dieu est un, saint, vrai, pur, jouissant de toutes les perfections. Mais ils en tracent des représentations vaines, absurdes et le plus souvent impures. Par un préjugé incroyable, ils appellent dieux ces représentations qu'ils prétendent honorer d'un culte infâme. D'eux on peut dire plus ou moins ce que saint Paul disait des païens dans l'empire romain : "Depuis la création du monde les perfections

invisibles (de Dieu), éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence ; ils sont donc inexcusables puisque, connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâces qui reviennent à Dieu ; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres" (Rm 1,20.21).

La force des préjugés, toutefois, est telle qu'il est fort à craindre que nous-mêmes, si nous n'étions pas nés de parents chrétiens, aurions été enveloppés dans les ténèbres du paganisme. Il en est un parmi vous qui a entendu la voix du Christ bien qu'il soit né de parents païens. Il a obéi et il est devenu notre frère bien-aimé. Son obéissance sera la justification de la Providence de Dieu à l'égard des païens et la condamnation de ceux qui auraient pu faire ce qu'il a fait. C'est vrai. Cependant en fait, combien sont-ils qui sont empêchés par leurs préjugés d'entendre la voix du Seigneur ? Ils ne manquent pas d'intelligence, et on ne peut dénier à certains une vertu naturelle ou quelque rectitude de vie. Cependant ils demeurent dans les ténèbres jusqu'à la mort. Comme il est probable que nous aurions été comme eux, si la charité de Jésus pour nous n'avait prévenu notre volonté par la grâce de naître de parents chrétiens ! En un autre sens, les paroles du Seigneur au prophète Jérémie s'appliquent à nous : "Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré" (Jr 1,5).

La grâce du baptême vous suffisait tant que vous demeuriez "comme des enfants nouveaux-nés" (1 P 2,2), sans ruse et sans connaître l'aiguillon de la concupiscence. "Quiconque en est encore au lait ne peut suivre un raisonnement sur ce qui est juste, car c'est un bébé. Les adultes, par contre, prennent de la nourriture solide, eux qui, par la pratique, ont les sens exercés à discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais" (Hb 5,13-14). Dès que s'inaugure en vous ce discernement, vous avez eu besoin d'une grâce plus puissante, vous avez eu besoin de l'Esprit de sagesse et d'intelligence, de l'Esprit de conseil et de force, de l'Esprit de science et de piété et de l'Esprit de crainte de Dieu, pour lutter contre l'esprit des ténèbres, "le prince qui règne entre ciel et terre" (Ep 2,2). C'est pour vous que Jésus institua son second sacrement, la confirmation. Ce que le baptême a commencé, la confirmation le parachève. Alors l'évêque a imposé les mains sur vous et vous avez reçu l'Esprit Saint.

Peu après Jésus lui-même vous a visités corporellement dans l'admirable sacrement de l'Eucharistie. Il a voulu habiter avec vous, devenir votre nourriture et votre breuvage pour que vous soyez en quelque sorte une seule substance avec lui. Qui dira l'amour du Christ envers les hommes dans l'admirable sacrement de l'autel ? "Ah ! Seigneur Dieu", pour énoncer un tel mystère "je ne saurais parler" (Jr 1,6). Que parlent pour moi saint Thomas, le docteur Angélique, saint Bonaventure, le docteur séraphique, saint Alphonse de Liguori, théologien et ascète, l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ et d'autres saints dont les œuvres sont entre vos mains, très chers fils. Lisez leurs paroles de feu et pardonnez-moi si je me tais, car "je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier, ni d'avant-hier" (Ex 4,10). Qu'il suffise de rappeler que, refaits par l'aliment céleste qui est le Christ, nous sommes les membres de son Corps (cf. Ep 5,30). Chaque fois que vous communiez, "vous vous trouvez pleinement comblés en celui qui est le chef de toute Autorité et de tout Pouvoir" (Col 2,10). "Vous avez été en lui comblés de toutes les richesses" (1 Co 1,5).

Pourtant, après tant de bienfaits, vous avez peut-être été parfois ingrats. Peut-être même, non certes par malice (car la malice pure, je ne veux jamais la supposer en vous), mais par faiblesse et aveuglement de l'esprit, avez-vous été poussés au mal par la concupiscence et péché gravement ? Hélas ! qui croirait qu'un véritable chrétien puisse pécher, si l'expérience n'était là pour constater que rien n'est plus fragile qu'un esprit humain ? Alors, qu'a fait Jésus ? A-t-il, comme Elie, commandé "que le feu descende du ciel et qu'il (vous) dévore" (2 R 1,10) ? "La voix de son tonnerre (a-t-elle mis) la terre en travail" (Si 43,17a) pour qu'il tombe sur vous, vous écrase et vous déracine de la terre ? Vous a-t-il aussitôt convoqués à son tribunal suprême, le juste juge, pour vous juger sévèrement ? Pas le moins du monde ! Jusqu'à maintenant, il n'a pas voulu être juge, mais Père et Sauveur.

Qu'a-t-il donc fait ? De nouveau il a ouvert son cœur, et de nouveau "il en sortit du sang et de l'eau (Jn 19,34) pour laver toutes vos souillures. Il vous a convoqués au tribunal, non de sa justice, mais de sa miséricorde, dans le sacrement de la réconciliation ; et dans la Pénitence, par les mérites de sa Passion, vous avez recouvré la grâce ; vous avez revêtu de nouveau la robe nuptiale. Combien de fois cette miséricorde s'est-elle exercée en vous ? Dieu seul le sait et vous-mêmes. Que chacun de vous s'examine la conscience et voie combien de fois il fut digne de mort et pourtant ne fut pas mort ; combien de fois il fut digne de la géhenne de feu et fut sauvé. Voyez, comptez et mesurez la miséricorde de Dieu à votre égard. "Compte les étoiles si tu peux les compter" (Gn 15,5). Pénètre dans le fin fond de la mer, mesure, si tu le peux, sa profondeur. Les grâces du Christ sont plus nombreuses, sa miséricorde est plus profonde.

O Jésus, Jésus, comme tu nous as aimés ! Que peux-tu ajouter en plus ? Plus d'amour semble impossible. Très chers fils, "rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1,37). Il ajoute, oui, il ajoute la miséricorde à la miséricorde, l'amour à l'amour. Déjà il a oublié notre iniquité, notre ingratitude, notre fragilité ; et, comme si nous étions des Anges, il veut nous confier un ministère d'anges. Déjà il a orné notre âme du caractère du sacerdoce de la Loi nouvelle, ou du moins nous a promu à la dignité ecclésiastique dans les divers ordres de lévites, dont le plus petit dépasse la dignité des rois de la terre. Quelques-uns d'entre vous sont portiers, d'autres sont lecteurs, exorcistes ou acolytes et il veut faire de vous tous, dans quelque temps, des prêtres, lui qui est "prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melchisédech" (Ps 109,4).

La charité du Christ à notre égard est donc infinie. Voyez maintenant, très chers fils, combien nous devons nous aussi aimer Dieu. "Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème. Marana tha" (1 Co 16,22). Combien aussi nous devons aimer le prochain, puisque nous devons l'aimer comme Jésus nous a aimés. "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres" (Jn 13,34).

C'est un vrai commandement nouveau qui a poussé tant de saints à donner leur vie pour le salut du prochain. Tant de missionnaires (dont je suis le moindre), sous la seule pression de la charité, ont quitté frères, sœurs, père, mère, patrie pour mener une vie pauvre chez des peuples étrangers ; tant de vierges, que l'on ne rencontre pas dans ces régions où la charité s'est refroidie, ont visité les infirmes, soigné de leurs mains les malades, servi les pauvres comme si elles rendaient tous ces services au Christ lui-même ; tant de prêtres veillent sur leurs paroisses comme le bon pasteur sur son troupeau et ont souci, jour et nuit, du salut de leurs ouailles.

O véritable commandement nouveau, que jusqu'à maintenant je n'ai peut-être pas compris ! Ouvre mon cœur, Seigneur, ouvre mon cœur et plante en son milieu ton commandement pour que je puisse faire quelque chose pour toi, qui a tant fait pour moi ; Jésus très aimable. Si je te voyais malade, je te soignerais ; si je te voyais nu, je me déshabillerais pour te couvrir ; si je te savais affamé ou assoiffé, je ne voudrais prendre aucune miette de pain, aucune goutte d'eau que je ne t'aie d'abord donné à manger et à boire. Mais tout cela je peux le réaliser envers toi, Seigneur, si à cause de toi j'aime mon prochain comme tu l'as commandé. Tu as dit en effet : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40). Et ailleurs : "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres" (Jn 13,34).

Oh ! si la vraie charité brûlait en nous ! Si nous pouvions dire avec l'Apôtre : "L'amour du Christ nous étreint" (2 Co 5,14). Nous serions tous un en Dieu et Dieu serait en nous. Jésus priaît, il "leva les yeux au ciel et dit : Père, [...] je prie pour eux. [...] Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi. [...] Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite" (Jn 17,1.9.21_23). Nous serions unis par la charité à Dieu, très chers fils, et nous serions unis entre nous. Que Dieu soit notre principe, notre fin, notre vie, notre tout. La pierre jetée en l'air retombe aussitôt sur la terre, qui est sa fin. Ainsi, que notre cœur, en chaque acte, tende vers Dieu jusqu'à ce qu'il repose dans le seul Dieu. Les poissons sortis de l'eau, leur élément, s'agitent et tremblent jusqu'à ce qu'ils sautent de nouveau dans ce qui est le principe de leur vie. De même, nous aussi, très chers fils, dès que nous nous détournons de Dieu par quelque distraction, revenons aussitôt à lui pour nous immerger dans la charité de Dieu, comme des poissons dans l'immensité de la mer. Saint Augustin le disait bien dans l'ardeur de son amour : "Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi". "Et par-dessus tout, très chers fils, revêtez l'amour c'est le lien parfait" (Col 3,14). "Maintenant donc, ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand" (1 Co 13,13) et demeurera dans l'éternité. Amen.

[retour : table des matières](#)

Sixième Entretien

Samedi matin

LES ŒUVRES D'UNE VIE DE FOI

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 68-75

***L'amour prend patience, l'amour rend service,
il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil,
il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt,
il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,
il ne se réjouit pas de l'injustice, mais trouve sa joie dans la vérité.
Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout (1 Co 13,4-7).***

Nous avons déjà vu comment notre vie doit être une vie de foi, d'espérance et de charité. Mais sans les œuvres, c'est en vain que quelqu'un prétendrait posséder ces vertus : elles ne peuvent exister sans les fruits qui en procèdent. A quoi servirait de creuser des puits qui ne donneraient pas d'eau ? ou qui ne pourraient retenir l'eau qui s'y trouverait ? Il n'y a que les sots "pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau" (Jr 2,13). Pourquoi planter des arbres qui ne produiraient pas de bons fruits ? "Tout arbre qui ne produit pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu" (Mt 7,19).

Vous avez la foi ? Prouvez-le par les œuvres. "A quoi bon, mes frères, dire que l'on a de la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? dit l'Apôtre Jacques. La foi peut-elle sauver, dans ce cas ? [...] La foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement. [...] De même que, sans souffle, le corps est mort, de même aussi sans œuvres, la foi est morte" (Jc 2,14.17.26). "Tu crois que Dieu est un ? Tu fais bien. Les démons le croient, eux aussi, et ils frissonnent" (ibid. 19).

Vous avez l'espérance ? Prouvez-le par les œuvres. Jésus a dit : "Il ne suffit pas de me dire : Seigneur ! Seigneur ! pour entrer dans le royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est au cieux" (Mt 7,21).

Vous avez la charité ? Prouvez-le par les œuvres. Car Jésus a dit aussi : "Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements. [...] Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père. [...] Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles" (Jn 15,15.21.23-24). Voyons donc aujourd'hui, très chers fils, si nos œuvres sont celles de la foi, de l'espérance et de la charité. Comme la charité embrasse tout, puisque "le but de cette injonction, c'est l'amour" (1 Tm 1,5), il suffit d'examiner si nos œuvres ont le caractère de la charité qu'indique l'Apôtre quand il dit "l'amour prend patience, l'amour rend service", etc. (ci-dessus).

Et d'abord, l'amour prend patience. "Courons avec endurance l'épreuve qui est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix" (Hb 12,1-2). Nous aussi, très chers fils, nous devons continuellement porter notre croix. Cette vie est pleine de misères du début à la fin : "Je suis moi aussi un homme mortel, égal à tous, dit le roi Salomon ; [...] comme pour tous, mon premier cri fut des pleurs" (Sg 7,1.3). Et Job : "L'homme enfanté par la femme est bref de jours et gorgé de tracas" (Jb 14,1). Le patriarche Jacob répondait au Pharaon : "La durée de mes migrations a été de cent trente ans ! [...] ce fut un temps bref et mauvais" (Gn 47,9). Il n'est donc aucun homme "dans cette vallée de larmes" (Salve Regina) qui échappe aux afflictions. Les peines sont innombrables, celles du corps, celles de l'âme, celles du cœur. Des peines de la part des hommes, des choses, de nous-mêmes. Des peines pour éviter le mal, mais aussi pour faire le bien. La nature les combat, elle y répugne, s'en plaint et murmure. La charité, elle, est patiente, elle se complaît dans ses peines et s'en glorifie. "Pour moi, dit l'Apôtre, je ne mettrai mon orgueil que dans mes faiblesses. [...] Donc, je me complais dans mes faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions, et les angoisses pour Christ ! car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2 Co 12,5.10).

A l'exemple de Jésus qui, "portant lui-même sa croix, [...] sortit et gagna le lieu dit du crâne" (Jn 19,17) sans proférer un mot de récrimination, "comme une brebis que l'on conduit pour l'égorger, comme un

agneau muet devant celui qui le tond, c'est ainsi qu'il n'ouvre pas la bouche" (Ac 8,32), la charité patiente porte sa croix avec joie. Nous autres, parfois, par manque de charité, nous trouvons trop lourde notre croix et avant d'atteindre le sommet de la colline, nous sommes tentés de l'abandonner. Ne faites pas défaut de la sorte, très chers fils, mais écoutez Jésus : "Qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi" (Mt 10,38). Et ailleurs : "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive" (Lc 9,23). Marchons donc virilement sur le chemin que l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ appelle la voie royale de la sainte croix : "Pourquoi donc as-tu peur de porter la croix par laquelle on parvient au royaume ? Dans la croix est le salut, dans la croix la vie, dans la croix la protection contre les ennemis, dans la croix l'effusion des douceurs d'en haut, dans la croix la force de l'âme, dans la croix la joie de l'esprit, dans la croix le sommet de la vertu, dans la croix la parfaite sainteté. Pas de salut, pas d'espoir de la vie éternelle, sinon dans la croix. Prends donc ta croix, suis Jésus" (Im. de J.C., 1.2, c.12, Trad. P. Guilbert, nouvelle cité, Paris 1983, p. 97).

Au lieu de craindre douleurs et peines, les saints les souhaitaient ; ils savaient que cette vie nous est donnée pour mériter la vie future, éternelle, la vraie vie. Y a-t-il récompense sans labeur ? Y a-t-il couronne sans lutte ? "Dans la lutte sportive, l'athlète ne reçoit la couronne que s'il a lutté selon les règles" (2 Tm 2,15), dit l'Apôtre. C'est pourquoi sainte Thérèse "avait l'habitude de parler ainsi à Dieu : Seigneur, ou souffrir ou mourir" (au 15 octobre dans l'ancien bréviaire romain). Et saint Ignace d'Antioche écrivait aux Romains : "Puisse-je jouir des bêtes qui me sont préparées. Je souhaite qu'elles soient promptes pour moi. Et je les flatterai pour qu'elles me dévorent promptement non comme certains dont elles ont eu peur et qu'elles n'ont pas touchés. Et si, par mauvaise volonté, elles refusent, moi, je les forcerai. [...] Feu et croix, troupeaux de bêtes, lacérations, écartèlements, dislocation des os, mutilation des membres, mouture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ" (V,3 trad. Camelot S.C. 103 p. 133). "Condamné aux bêtes, entendant rugir les lions, dans son désir de martyr il dit : je suis le froment de Dieu et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ" (au 1er février dans l'ancien bréviaire romain, cf. aux Rm IV, 1, ibid. p. 131). Saint Jean de la Croix, "interrogé une fois par le Christ sur la récompense qu'il souhaitait pour tant de labeurs, répondit : Seigneur, souffrir et être méprisé pour toi" (au 24 novembre dans l'ancien bréviaire romain). Le Christ nous avait déjà donné un exemple d'un tel désir des souffrances quand il disait à propos de sa passion à venir : "C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli" (Lc 12,50).

Nous autres, nous sommes paresseux, mous, et nous craignons la douleur, nous ne voulons pas souffrir. Même pas de la part des choses, encore moins de celle des hommes. Si quelqu'un nous fait quelque tort, aussitôt nous nous indignons, parfois nous le repoussons avec colère, en utilisant même un langage inconvenant comme si nous oublions l'avertissement du Christ : "Quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; celui qui dira à son frère imbecile sera justiciable du sanhédrin ; celui qui dira fou sera passible de la géhenne de feu" (Mt 5,22). Si quelque maladie nous atteint ou un dommage quelconque, comme la perte de biens matériels ou celle d'amis ou de proches, etc., nous sommes très tristes, nous pleurons sans retenue, sans penser à bénir Dieu de ce qui arrive, comme les patriarches Tobie et Job. Du premier, à propos de sa cécité, il est dit : "Le Seigneur permit que cette épreuve lui advînt afin que sa patience soit donnée en exemple à la postérité, comme celle de saint Job" (Tb selon la Vg 2,12), qui, lui, "se jeta à terre, adora et dit : Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : que le nom du Seigneur soit béni" (Jb 1,20-21). Nous omettons d'offrir à Dieu ces épreuves avec action de grâces, en guise de propitiation pour nos péchés, comme si nous ne savions pas que "le Seigneur corrige celui qu'il aide, (et) châtie tout fils qu'il accueille" (Hb 12,6). Que dis-je ! L'horreur des souffrances est si fort en nous que, s'il faut surmonter quelque difficulté pour procurer le salut des âmes, aussitôt nous reculons. Cependant, "quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu" (Lc 9,62).

Cela n'arriverait pas, très chers fils, si notre charité était aussi patiente que celle du Christ qui "a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces" (1 P 2,21), et si nous réfléchissions qu'il est impossible de régner au ciel avec le Christ sans souffrir avec lui sur terre. "Elle est digne de confiance cette parole : si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons. Si nous le renions, lui aussi nous reniera" (2 Tm 2,11-12). "Courons avec endurance" (Hb 12,1) sur la voie royale de la sainte croix ; car "le royaume des cieux est assailli avec violence ; ce sont des violents qui l'arrachent" (Mt 11,12). "Nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire qu'elles nous préparent" (2 Co 4,17), "puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire" (Rm 8,17).

En second lieu, "l'amour rend service" (en latin : il est bienveillant). Car l'Esprit du Christ est un esprit de bienveillance et de douceur. "Mettez-vous à mon école, dit le très aimable Jésus, car je suis doux et humble de cœur" (Mt 11,29). Déjà la Sagesse disait : "Mon souvenir l'emporte en douceur sur le miel" (Si 24,20). Que dire donc de notre esprit s'il est dur, s'il traite durement les hommes, s'il est sans miséricorde envers les pauvres et ceux qui sont estimés vils par un monde injuste alors qu'ils sont naturellement égaux aux autres hommes et même peut-être plus nobles que d'autres aux yeux de Dieu parce que doués de plus nobles vertus ? Que dire si nous rejetons sans pardon ceux qui nous offensent ? si nous sommes portés à faire des reproches ou des réprimandes ? Cet esprit-là n'est pas l'esprit du Christ ; il n'est pas inspiré par la charité.

Envers les pécheurs aussi nous devons être bienveillants pour les convertir, et non les indisposer, afin qu'ils reviennent à Dieu et ne désespèrent pas. Il ne faut jamais désespérer de la conversion d'un pécheur, il faut plutôt craindre de l'induire au désespoir par notre trop grande sévérité. Le prophète Isaïe prédisait la bienveillance de l'esprit de Jésus envers les pécheurs : "J'ai mis mon Esprit en lui. Pour les nations, il fera paraître le jugement, il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur ; il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étiolé" (Is 42,13). Vous savez comment, au témoignage de l'évangéliste Matthieu, cette prophétie s'est réalisée. Saint Luc nous enseigne de son côté que Jacques et Jean, devant le refus des Samaritains de recevoir Jésus en leur ville, s'étaient indignés et avaient demandé : "Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ?" Mais Jésus "se retournant les réprimanda, et il leur dit : vous ne savez pas de quel esprit vous êtes, (car) le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les vies (des hommes) mais pour les sauver. Et ils firent route vers un autre village" (Lc 9,54-56 selon d'assez nombreux manuscrits). Usons donc nous aussi plus souvent de la bienveillance que de la sévérité, et si parfois il faut quand même sévir, que notre sévérité elle-même soit bienveillante. "Mais vous, tremblez (selon la Vg : fâchez-vous, mais) ne péchez pas" (Ps 4,5). Comme il nous faut être encore plus bienveillants à l'égard de ceux qui sont affligés de défauts naturels ! à l'égard des pauvres, des malades, des miséreux, des méprisés par le monde, de ceux qu'on dit sans noblesse, des vils, des membres de castes inférieures héréditairement, alors qu'ils sont comme nous fils de Dieu, frères du Christ, appelés à la même récompense des cieux. Le Christ les aimait d'un amour particulier ; il appelait à lui les pauvres, les aveugles, les boiteux, les lépreux, et tous ceux qui souffraient ou étaient méprisés. Il les soulageait et cette attitude devenait un signe de son avènement : "Jean [...] envoya demander par ses disciples : Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi" (Mt 11,2-6). De son côté Jésus a dit : "Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. Il dit aussi à celui qui l'avait invité : quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t'inviteront en retour, et cela te sera rendu. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre : en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes" (Lc 14,11-14). Comment cela sera-t-il rendu, si ce n'est que le Christ lui-même le leur rendra ? Il a dit en effet : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40) ; et "heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde" (Mt 5,7) car "l'amour rend service" (est bienveillant).

"L'amour ne jalouse pas, [...] il ne fait rien de laid" (ci-dessus ; en latin : il n'est pas ambitieux). C'est-à-dire : il n'a aucune envie. Il ne goûte rien du monde présent, mais ne désirant que Dieu, il dirige tout vers Dieu comme vers sa seule fin ultime, la seule qui soit désirable. "Qui donc est pour moi dans le ciel si je n'ai, même avec toi, aucune joie sur la terre ? [...] Ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours" (Ps 72,25-26). Les richesses, les honneurs, la science, la gloire, la bonne réputation, qu'est-ce tout cela ? "La figure de ce monde passe" (1 Co 7,31). Elle passe rapidement, "un souffle qui s'en va sans retour" (Ps 77,39). Que restera-t-il de tout cela dans la tombe ? "Alors Job se leva [...] et se rasa la tête. Puis il se jeta à terre, adora et dit : sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai" (Jb 1,20-21). "Vanité des vanités, dit Qoheleth, vanité des vanités, tout est vanité" (Qo 1,2), "sauf aimer Dieu et ne servir que lui" ajoute l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ (L.1, c.1, trad. citée, p.22).

Nos actions doivent toutes tendre à Dieu. La seule ambition légitime, la seule envie sainte et émulation acceptable, c'est de plaire à Dieu en tout et agir en sorte que nos actions, même les plus petites, revêtent un mérite surnaturel pour la vie éternelle. Pour cela, très chers fils, il ne nous suffit pas que nos actions soient bonnes en soi, sans aucune déviation naturelle, mais nous devons avoir le désir et l'ambition qu'elles acquièrent une bonté d'ordre surnaturel qui les rendent acceptables et agréables à Dieu. Une bonté, dis-je, qui s'origine dans une vue de foi et s'épanouit dans la charité.

"Que ta grâce inspire notre action, Seigneur, et la soutienne jusqu'au bout pour que toutes nos activités prennent leur source en toi et reçoivent de toi leur achèvement" (prière du jeudi après les Cendres). L'aumône est bonne, le jeûne est bon, la prière est bonne. Pourtant que dit le Christ de ceux qui jeûnent, ou font aumône, ou prient avec ostentation en vue de la gloire qui vient des hommes ? "Ils ont reçu leur récompense" (Mt 6,2).

Ne cherchons donc pas à plaire aux hommes, même en faisant le bien. Ni à nous-mêmes, par la satisfaction naturelle que l'on trouve souvent à accomplir des actes structurellement bons. Cherchons plutôt à toujours plaire à Dieu et à lui seul. Si nous nous recherchons, nous ne trouverons que nous, c'est-à-dire la misère, le péché, la pauvreté, le néant, car de nous-mêmes nous ne sommes rien. Mais si nous recherchons Dieu, nous trouverons Dieu, c'est-à-dire le bien suprême et éternel, qui ne souffre d'aucun manque et renferme tout. Disons donc, comme saint Pierre "Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle" (Jn 6,68) et aussi avec le psalmiste : "Non pas nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton Nom donne la gloire" (Ps 113b,1) Que telle soit notre ambition et notre émulation.

L'Apôtre ajoute : "L'amour ne plastronne pas" (ci-dessus ; en latin : il n'agit pas de travers). La charité rejette loin d'elle tout ce qui n'est pas saint, pur, parfait. Pas seulement le péché mortel qui est incompatible avec le plus petit degré de charité, mais aussi les péchés véniels, les imperfections, l'ennui, la paresse de l'esprit et du corps, la tristesse et tous les autres manquements : tous contrarient la charité, puisque tous peuvent s'appeler des actes faits de travers.

Il est vrai que tout cela, nous ne pouvons pas l'éviter tout le temps et en toutes circonstances. Manquant d'un côté ou de l'autre, nous commettrons certainement quelques péchés véniels. Malheureux que nous sommes ! Mais tout cela, nous pouvons le détester globalement et l'éviter souvent dans le détail ; après une chute, nous pouvons la déplorer et nous humilier, en évitant qu'une seule de ces imperfections prenne racine dans notre cœur. Aussitôt que nous sentons notre cœur troublé par quelque passion ou tourmenté par la concupiscence, agissons virilement et arrachons la cause de la tentation naissante. "Il faut [...] veiller surtout au commencement de la tentation, dit l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. La victoire sur l'ennemi est d'autant plus facile qu'on ne l'a d'aucune manière laissé pénétrer dans l'esprit et qu'on lui fait obstacle dès l'instant où il frappe à la porte. Quelqu'un a dit : Fais barrage de prime abord ; le remède vient trop tard quand de longs retards ont renforcé le mal" (L.1, c.13, trad. citée p. 40).

Il faut donc beaucoup redouter, très chers fils, les péchés véniels et éviter soigneusement d'en commettre, même le plus petit, de propos délibéré, c'est-à-dire en pleine volonté, sans l'excuse de la légèreté de l'esprit, de la concupiscence du cœur ou de l'ignorance. Un tel péché est inexcusable parce que, même peu grave, il procède, non de la fragilité, mais de quelque malice et nuit beaucoup à la charité qui "n'agit pas de travers". Un péché de fragilité, comme en passant, n'est pas aussi dangereux ; il est facilement effacé et détruit par un acte d'amour ou de contrition, par la participation à la messe, une confession fréquente, l'aumône et les autres œuvres de miséricorde aussi bien corporelles que spirituelles. Mais si quelque péché s'enracine dans le cœur, craignez, car "celui qui méprise les petites choses, peu à peu tombera" (Si 19,1) et "celui qui est trompeur pour une toute petite affaire est trompeur aussi pour une grande" (Lc 16,10).

Il n'est pas possible d'éviter absolument toute tiédeur tant que nous vivons sur cette terre de ténèbres où notre âme prend froid loin du feu de l'amour de notre Jésus, mais une tiédeur délibérée et habituelle déplaît à Dieu par-dessus tout comme l'atteste saint Jean : "Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. A l'Ange de l'Eglise qui est à Laodicée, écris : [...] parce que tu es tiède, [...] je vais te vomir de ma bouche" (Ap 3,13ss). La désobéissance, qui ne comporte pas grand danger si c'est une fois en passant en un domaine peu important, devient très dangereuse quand elle est habituelle et tenace. C'est elle qui valut à Saül sa réprobation, une première fois à Guilgal et ensuite de façon irrévocable quand il épargna Agag, roi d'Ameleq, malgré l'ordre du Seigneur et amena les brebis et les bœufs pour sacrifier au Seigneur, alors que le Seigneur voulait, non ses victimes, mais son obéissance. "L'obéissance est préférable au sacrifice" (1 S 15,22). La paresse qui naît comme inmanquablement de notre faiblesse, surtout en ce pays où la chaleur toujours forte débilite les forces physiques et énerve, pour ainsi dire, toutes les facultés spirituelles, peut être excusable jusqu'à un certain point ; mais elle devient la source et l'origine de tous les maux lorsqu'elle s'accroît jusqu'à l'oisiveté, "car l'oisiveté enseigne bien des choses mauvaises" (Si 33,29) et "la convoitise du paresseux le fera mourir" (Pr 21,25). Je pourrais en dire autant de n'importe quelle imperfection naturelle qui prend les proportions du péché véniel. Nous devons veiller chaque jour pour arracher de notre cœur les vices qui naissent, tout comme il faut arracher dans un jardin les mauvaises herbes pour qu'elles n'étouffent pas les plantes et ne les rendent pas infertiles. Les péchés qui repoussent, nous les tondons chaque jour par la contrition, en nous frappant la poitrine et en

disant : "Père [...] pardonne-nous nos offenses", parce que nous péchons beaucoup "en pensée, en parole, par action" (Je confesse à Dieu). Ainsi chaque jour, dans la vigilance et la prière, très chers fils, efforçons-nous d'éviter que les péchés véniels ne demeurent, mûrissent et croissent jusqu'au péché mortel qui éteint l'amour, lequel "n'agit pas de travers".

Enfin (car cette méditation s'en tiendra à ces premiers caractères de la charité), "l'amour ne s'enfle pas d'orgueil" (ci-dessus). Il s'enfle celui qui, par orgueil, veut paraître plus grand qu'il est. Il est plein de vanité et de misères et il veut qu'on le considère grand et bon. Le malheureux ! même s'il était grand et bon, il devrait se faire petit et estimer les autres meilleurs que lui. "Car celui qui est le plus petit d'entre vous tous, voilà le plus grand (Lc 9,48), dit le Christ. Et ailleurs : "Si vous ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux" (Mt 18,3).

O homme ! Ne te dis pas bon, car "Unique est celui qui est bon", Dieu (Mt 19,17). Qu'es-tu par toi-même, puisque tu n'es que "poussière et cendre" (Gn 18,21). "Tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien, et tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu" (Ap 3,17). Souviens-toi, homme : "tu es poussière et à la poussière tu retourneras" (Gn 3,19). Qu'est-ce que l'homme tient de lui-même ? "Comme il est sorti du sein de sa mère, nu, il s'en retournera comme il était venu : il n'a rien retiré de son travail" (Qo 5,14). Tout ce qui est en nous, très chers fils, que ce soit dans l'ordre de la nature ou dans celui de la grâce, vient de Dieu. S'il est quelque intelligence, quelque science, quelque bonne volonté, "tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ" (2 Co 5,18). Veillons donc à ne pas nous glorifier pour ainsi déplaire à Dieu, le seul auteur de tous les biens "car Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais aux humbles il accorde sa grâce" (1 P 5,5). "Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? et si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir comme si tu ne l'avais pas reçu ?" (1 Co 4,7).

N'allons pas non plus, très chers fils, nous glorifier de notre naissance. Quelqu'un dira-t-il : Celui-ci est roturier, moi je suis noble ! Il parle de façon autensée puisque l'autre a commencé comme toi et que tu mourras comme lui. "Aucun roi n'a débuté autrement dans l'existence : Pour tous, il n'y a qu'une façon d'entrer dans la vie comme d'en sortir" (Sg 7,5-6). Enfin, n'allons pas nous confier en nous, comme si nous étions justes, et regarder de haut les autres : "Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien et l'autre collecteur d'impôts. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure. Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis. Je vous le déclare (la sentence émane du Christ) celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé" (Lc 18,10-14).

Il est une autre occasion, très chers fils, dans laquelle il faut fortement veiller à ne pas s'enfler ou s'irriter, une occasion difficile à moins d'avoir une profonde humilité. C'est le cas où les autres pensent ou disent du mal de nous. Certains, aussitôt qu'ils soupçonnent que les autres pensent du mal d'eux, s'attristent et, contenant leur colère, se gonflent, spirituellement et physiquement, au point que leur torse se bombe comme celui d'un paon, rempli du vent de la superbe ! D'où vient cela sinon de la vaine estime de soi ? Si, à l'imitation des saints, nous nous estimons les plus petits de tous, qu'est-ce qui pourrait causer du trouble intérieur et de la tristesse ? De plus, ou bien ce qu'on pense de nous est vrai, ou bien il ne l'est pas. Si c'est vrai, c'est contre nous qu'il faudrait nous emporter et nous devrions recevoir le jugement d'autrui comme une très utile correction. Si c'est faux, réjouissons-nous, puisque nous pouvons nous servir de leur erreur pour nous affermir en humilité, et recevoir leur avis comme un très utile avertissement à ne pas tomber dans le mal, ce à quoi nous sommes toujours portés. C'est peut-être ainsi que la grâce de Dieu nous prévient et nous soutient au bord de l'abîme où notre frère nous aperçoit en train de tituber, sans que nous pensions que le danger soit si proche. Il n'est pas d'ailleurs de crime que nous ne puissions commettre nous aussi, si la grâce de Dieu ne nous en retenait, comme dit st Augustin. Utilisons donc toujours le jugement d'autrui, vrai ou faux, comme un avertissement salutaire, et ainsi le mal sera tourné en bien : "Votre affliction tournera en joie" (Jn 16,20).

Peut-être est-ce par pure malice ou par envie qu'on nous accuse et qu'on nous reproche un bien que nous entreprenons sous l'effet de la grâce divine ? Que penser alors ? Que faire ? Alors, très chers fils, ne nous attristons pas, et encore moins ne nous gonflons pas d'une secrète colère en bouillonnant dans notre cœur. Mais réjouissez-vous et exultez de joie, car "heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux" (Mt 5,11-12).

O sainte humilité ! Source de paix et de la quiétude de l'âme ! Avec elle, que nous importe ce que les hommes peuvent penser, dire ou juger à notre propos ? "Est-ce que je cherche à plaire aux

hommes ?" (Gal 1,10). Nullement. Pas aux hommes, "mais à Dieu qui éprouve nos cœurs" (1 Th 2,4). "Que l'ennemi me poursuive, qu'il m'atteigne, qu'il foule au sol ma vie et livre ma gloire à la poussière" (Ps 7,6), moi, "dans la paix, [...] je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance" (Ps 4,9). "Le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre" (1 R 19,11) mais dans la paix, avec les humbles de cœur. "Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur" (Mt 11,29).

Cela suffit, très chers fils, pour l'entretien de ce matin ; ce soir, nous développerons d'autres caractères de la charité ; ceux qui ont été proposés, remettez-les vous en mémoire et contemplez-les dans le Christ, qui est le modèle de toutes les vertus. "C'est un exemple que je vous ai donné, dit lui-même Jésus notre Seigneur : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi" (Jn 13,15). Amen.

[retour : table des matières](#)

Septième Entretien

Samedi après-midi

ABNÉGATION, RENONCEMENT À SOI

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 78-86

L'amour [...] ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. (1 Co 13,5-7).

Il ne cherche pas son intérêt. Voilà la preuve la plus grande de l'amour, très chers fils : l'abnégation, le renoncement à soi, la recherche non de son intérêt propre, mais de celui de Dieu. Une telle abnégation doit être l'apanage particulier des hommes d'Eglise qui sont appelés de façon spéciale disciples et amis du Christ. Le Christ a dit en effet : "Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple" (Lc 14,33).

L'un de vous dira-t-il peut-être : "Je ne vois pas tellement de difficulté pour moi en cela, car je ne possède rien ou si peu" ? Tu ne possèdes aucune richesse ? Si c'est vrai, rends grâce à Dieu car tu es libéré du plus gros obstacle à la perfection. Il avait un certain désir de son salut, ce jeune qui s'approcha de Jésus et lui dit : "Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?" (Mt 19,16). Jésus lui indiqua les commandements évangéliques. Mais le jeune montra bien qu'il aspirait à la perfection. Aussi Jésus ajouta-t-il : "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ! A cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens" (ibid., 21-22).

N'allez pas croire que, même à ceux qui ne possèdent pas de grands biens, il soit si facile de renoncer à tout. Ce fut par ce moyen que saint Pierre et plusieurs autres disciples devinrent dociles à leur vocation sublime. Ils n'avaient pourtant rien ou quelques petites richesses, mais ils dirent avec confiance au Maître : "Eh bien ! nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. Qu'en sera-t-il donc pour nous ?" (Mt 19,27). Qu'ont-ils laissé ? Ils ont laissé leurs filets, ils ont laissé leurs parents, et aussi leurs épouses ; ils ont laissé leur volonté propre, leur jugement propre, leurs affections naturelles et ils ont suivi Jésus dans la parfaite abnégation de soi. C'est pourquoi Jésus les reconnut comme ses disciples et approuva leur renoncement en disant : "En vérité, je vous le déclare : lors du renouvellement de toutes choses, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël" (ibid. 28).

Nous aussi, très chers fils, en nous appelant à l'état ecclésiastique, Jésus a voulu nous considérer comme ses disciples, non des serviteurs, mais des amis. Nous devons donc tout laisser pour suivre Jésus. Nous devons renoncer à tout, aussi bien ce qui est à l'extérieur de nous que ce qui est à l'intérieur. A l'extérieur, nous trouvons les richesses, les honneurs et tout ce qui est estimé être quelque chose dans le monde. A toutes ces choses, nous devons renoncer, au moins de cœur, de façon, si nous les possédons, à ce que ce soit comme si nous ne les possédions pas (cf. 1 Co 7,30) : de la sorte, elles ne seront pas un empêchement à notre perfection et nous n'agirons pas contre notre sublime vocation. Si quelqu'un de nous possède actuellement peu de fortune, que son cœur craigne de s'attacher à ce peu. Car certains sont très avares, qui ne possèdent presque rien, mais qui s'accrochent à leur petit trésor. C'est un tout petit trésor, mais c'est un trésor tout de même, et Jésus a dit : "Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur" (Mt 6,21). Il ne dit pas "ton grand trésor", mais "ton trésor". Au contraire, comme les riches peuvent absolument être sauvés s'ils "tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment" (1 Co 7,31), Jésus dit : "Heureux les pauvres de cœur" (Mt 5,3). Non pas précisément "les pauvres réellement", qui peuvent être riches de cœur, mais "les pauvres de cœur" qui parfois peuvent être riches réellement, comme le furent le roi saint Louis, l'évêque saint Charles Borromée et plusieurs autres, bien que le Christ nous avertisse qu' "il est plus facile à un chameau de passer le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu" (Mc 10,25).

N'ayons pas de trésor sur terre, très chers fils, ne désirons pas les richesses. Que notre trésor soit l'acquisition, la conservation et l'augmentation des vertus. "Ne vous amassez pas de trésor sur terre - ce sont les paroles du Christ - où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les

murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent" (Mt 6,19-20).

En dehors de nous, il y aussi notre corps. La partie principale de l'homme, certes, c'est l'âme, mais dans la condition présente, la chair lutte toujours contre l'esprit, elle brouille les facultés spirituelles, elle s'oppose à l'esprit comme si elle était son ennemi implacable. Ainsi peut-on dire que le corps est en dehors et contre nous, puisqu'il est la principale et la plus dangereuse des entraves qui retiennent l'âme d'avancer résolument sur le chemin des vertus et de suivre Jésus. L'âme l'affectionne facilement de trop et ne renonce que très difficilement à lui d'une façon parfaite. Tous les saints ont pratiqué le renoncement vis-à-vis de leur corps qu'ils ont considéré comme un ennemi et un ennemi très combatif. Ils l'ont dompté par les jeûnes, les veilles, les flagellations et ils ont mis tout leur soin à n'omettre jamais de "tenir leur corps pour vivre dans la sainteté et l'honneur sans se laisser emporter par le désir comme font les païens" (1 Th 4,4-5 selon une des traductions possibles du terme vase ; cf. note de la TOB in loco).

C'est pourquoi l'Eglise loue par-dessus tout les vierges, parce qu'elles semblent vivre "dans le corps sans corps". Saint Louis de Gonzague est loué par l'Eglise pour avoir été "un homme désincarné, ou un ange incarné" (au 21 juin, dans l'ancien bréviaire romain). Pratiquons le renoncement à l'égard de notre corps, très chers fils, et commençons déjà à mener une vie céleste et angélique. "A la résurrection, on ne prend ni femme ni mari ; mais on est comme des anges dans le ciel" (Mt 22,30). Agissons ainsi, parce que c'est du corps qu'affluent dans le monde d'innombrables péchés inconvenants qui déshonorent les hommes faits à l'image de Dieu et les assimilent aux bêtes. "O Seigneur notre Dieu, [...] tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur, tu l'établis sur les œuvres de tes mains" (Ps 8,6-7). "L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant ressemble au bétail qu'on abat" (Ps 48,21).

Très chers fils, notre corps doit être sans cesse refréné comme "les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors" (Ps 31,9). Qui n'admirerait saint Paul qui a pu "s'enorgueillir" (2 Co 12,1) de visions et de révélations du Seigneur ? Il disait pourtant : "je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide, mais je traite durement mon corps et le tiens assujetti, de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois moi-même éliminé" (1 Co 9,26-27). Nous autres, tenons assujettis nos yeux, les fenêtres de la maison, par lesquels entrent l'ennemi et la mort. "Car la mort monte par nos fenêtres, dit le prophète, elle pénètre dans nos belles maisons ; elle vient faucher les enfants dans la rue et les jeunes sur les places" (Jr 9,20). " Qu'y a-t-il dans la création de pire que l'œil ?" (Si 31,13). " L'œil mauvais est porté au mal" (Si 14,10). L'œil mortifié se tiendra baissé, de façon simple et chaste. "La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres" (Mt 6,22-23). Tenons assujettie notre bouche prompte à proférer mensonges, plaisanteries et vanités. "La bouche qui calomnie tue l'âme" (Sg 1,11) dit le Sage ; et ailleurs : "les lèvres du sot provoquent la querelle, sa bouche appelle les coups. La bouche du sot est sa ruine, ses lèvres sont un piège pour lui-même" (Pr 18,6-7). Tenons assujettis notre palais et notre ventre qui affectionnent enivressements et griseries car "beaucoup sont morts des suites de leurs goinfreries" (Si 37,31), d'une mort physique et spirituelle. Tenons assujettie notre langue qui est "un tout petit membre, dit saint Jacques, mais qui se vante de grands effets ; [...] la langue aussi est un feu, le monde du mal ; [...] elle qui souille le corps entier [...], fléau fluctuant, plein d'un poison mortel" (Jc 3,5ss). Tenons enfin assujetti notre corps tout entier responsable de crimes dont "il ne doit pas même être question parmi vous ; cela va de soi pour des saints" (Ep 5,3) "Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre" (Col 3,5), très chers fils, et renoncez à toutes les vanités, les délectations, les curiosités, les débauches et toutes autres actions corporelles de ce genre, si vous voulez être les disciples du Christ et suivre Jésus.

Sont encore en dehors de nous les parents, les proches et les amis mondains auxquels nous devons renoncer si nous voulons être parfaits. Jésus a dit en effet : "Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, [...] il ne peut être mon disciple" (Lc 14,26). Qu'est-ce donc ? Devons-nous réellement haïr (comme traduit le latin) père et mère ? Dieu n'a-t-il pas solennellement promulgué au Sinaï une loi opposée, la loi naturelle et éternelle que Jésus n'est pas venu "abroger, mais accomplir" (Mt 5,17) : "Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre" (Ex 20,12) ? Et dans le Nouveau Testament, l'Apôtre ne proclame-t-il dignes de mort les fils qui sont rebelles à leurs parents" (Rm 1,30) ? De quoi donc s'agit-il ? Le Christ nous commande d'aimer jusqu'à nos ennemis mêmes : "Moi, je vous le dis, aimez nos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux" (Mt 5,44-45). Comment peut-il en même temps nous commander de haïr son père et sa mère ?

Très chers fils, il n'y a aucune contradiction dans la loi de Dieu. Qui, en effet, plus que Jésus, à jamais

aimé sa mère ? Pourtant ce même Jésus, quand il s'agissait de son ministère, semblait l'ignorer : "Que me veux-tu, femme ?" (Jn 2,4). "Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?" (Lc 2,49). Dans une autre circonstance mémorable, Jésus prêchait et "comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors ; ils cherchent à te parler. Jésus répondit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Montrant de la main ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères, quiconque fait la volonté de mon Père, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère" (Mt 12,46-50).

Vous avez déjà saisi l'explication et la distinction qu'il faut faire. Nous devons aimer nos parents, les honorer, avoir toujours de l'affection pour eux, mais en Dieu. De sorte que nous fassions sans cesse passer avant leur affection la tâche de notre vocation, qui est la tâche de Dieu. "Il me faut être chez mon Père" (ci-dessus). Si les conseils ou la présence de nos parents devaient nous empêcher d'accomplir notre tâche, il nous faudrait dédaigner leurs paroles, leurs insistances, leurs larmes, comme si nous les haïssions ; de plus, nous devrions les quitter si Dieu nous appelait ailleurs, parce qu' "il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac 5,29), et "être chez mon Père" (ci-dessus).

D'ailleurs, en agissant ainsi, nous manifestons à l'égard de nos parents un très grand amour, bien loin de les poursuivre de notre haine, tout en paraissant les dédaigner ou les haïr. Car nous les empêchons de commettre le péché mortel de s'opposer à la vocation de Dieu en nous. Des moralistes, comme saint Alphonse de Liguori, avouent que les parents qui s'opposent à la vocation religieuse de leurs enfants ne peuvent être excusés. Combien plus l'affirmerait-il à propos de la vocation sacerdotale, en ce pays surtout où il n'existe pas encore un seul prêtre autochtone qui puisse paître le troupeau du Seigneur prostré "comme des brebis qui n'ont pas de berger" (Mt 9,36). Combien de parents seront damnés pour avoir aimé leurs enfants charnellement sans se soucier de la volonté de Dieu sur eux, ne pensant qu'à les engager dans un mariage honorifique et avantageux ? Si les fils comprennent bien "quelle est la volonté du Seigneur" (Ep 5,17), s'ils ont des oreilles "attentives au son de la parole" (Ps 102,20), s'ils obéissent à Dieu en méprisant les biens terrestres, si, à l'appel et à l'attraction de Jésus, ils choisissent d'être "sur le seuil, dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter parmi les infidèles" (Ps 83,11), ils assurent leur salut et celui de leurs parents : en résistant à leur désir, ils les aiment plus qu'ils ne sont eux-mêmes aimés lorsque leurs parents cherchent à les attirer dans le monde contre la volonté de Dieu. Très chers fils, qu'il ne soit pas dit que quelqu'un aime plus ses parents que nous les nôtres, et pourtant "il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (ci-dessus).

Venons-en maintenant à ce qui nous est intérieur et qu'il nous faut quitter, à quoi il nous faut renoncer puisque, pour suivre Jésus, nous devons renoncer à tout (ci-dessus). Le plus important, c'est le jugement propre et la volonté propre d'où naissent presque toutes les erreurs qui remplissent le monde. Quelle est en effet la cause principale de l'hérésie, de la fausse philosophie, des opinions erronées qui entraînent avec elles la dissolution des mœurs ? L'orgueil mêlé de jugement faux. Et d'où vient le jugement faux en des matières si importantes ? De ce que des hommes imprudents et orgueilleux se fient plus à leur propre jugement qu'à celui d'hommes prudents et surtout à celui de l'Eglise, qui est la vraie colonne de nuée éclairant la nuit (cf. Ex 14,20), nous menant, nous le peuple de Dieu, dans le désert du siècle tout enténébré. L'ennemi des hommes, le diable, le savait très bien quand il inspira à l'hérésiarque Luther le jugement propre comme fondement de sa fausse religion. Mais ce n'est pas ainsi que notre Maître Jésus nous enseigne : "S'il refuse d'écouter même l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts" (Mt 18,17). Tenons-nous en donc, pour tout ce qui est de foi définie, au jugement sûr et infaillible de l'Eglise qui, selon saint Paul, est "l'Eglise du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité" (1 Tm 3,15). Ce qui doit être dit des vérités qui appartiennent à la foi catholique, nous en avons longuement parlé dans notre entretien sur la vie de foi ; mais si nous voulons être parfaits, c'est jusque dans les plus petites réalités de chaque jour que nous devons nous méfier de notre jugement propre et ne pas facilement nous croire nous-mêmes.

L'expérience nous enseigne, en effet, que notre jugement nous induit dans d'innombrables illusions. N'y a-t-il pas de nombreux points que nous apprécions différemment suivant l'époque et surtout l'état changeant de nos dispositions ? Pourtant, la vérité est une immuable, "éternelle" (Ps 116,2). D'où il ressort à l'évidence qu'une fois ou l'autre notre appréciation a été fautive. Que dire alors de ceux qui changent d'avis aussi souvent que la couleuvre change de peau ? Ils sont insensés, car "le discours de l'homme pieux est toujours sage tandis que l'insensé change comme la lune" (Si 17,1).

De plus, qui peut se dire juge impartial en sa propre cause ? Les passions, les désirs vains, les affections du cœur, les préjugés posent comme un voile devant nos yeux qui nous empêche de voir la vérité. Dans les affaires d'autrui, nous jugeons parfois correctement. Dans les nôtres, cela arrive rarement, très rarement. "Ecoute mon fils et reçois mon avis, ne rejette pas mon conseil" (Si 6,23).

Demande conseil à un ami fidèle "un ami fidèle n'a pas de prix ; [...] un ami fidèle est un élixir de vie" (ibid. 15-16). Mais un véritable ami est difficile à trouver : "Qui l'a trouvé, a trouvé un trésor" (ibid. 14), dit Sirac le Sage. Comme vous êtes heureux, très chers fils, d'avoir de vrais amis. Vous possédez ce trésor, ne le dédaignez pas. Vos amis, qui sont de vrais amis, ce sont les Pères de la Mission. Ils vous aiment sincèrement et en Dieu. Ils ont de l'affection pour vous, non pas selon le vieil homme, mais spirituellement. Il faut craindre l'amour charnel, c'est-à-dire naturel, qui est souvent pire que la haine. Nos parents nous aiment, certes, mais ordinairement c'est d'une façon naturelle ; on ne peut donc parler d'amitié suscitée par l'Esprit Saint, puisque souvent, dans le domaine spirituel et notamment dans celui de notre vocation, elle nous leurre. L'amitié des Pères de la Mission à votre égard est toute pure, spirituelle et vraie. Leurs jugements à votre égard sont presque toujours sûrs, puisqu'ils n'ont en eux-mêmes aucun motif d'erreur. Ils peuvent se tromper sur eux-mêmes ; ils ne peuvent pas ordinairement se tromper sur vous. Fiez-vous à leurs avis, non aux vôtres. S'ils vous disent de faire quelque chose, faites-le ; d'omettre une autre chose, omettez-la. Confiez votre volonté à leur volonté car, comme pour le jugement propre, il faut beaucoup redouter la volonté propre : nous devons y renoncer si nous voulons être parfaits.

Certains, très chers fils, ne se souciant pas de l'infinie providence de Dieu, négligent de chercher dans le courant de la vie, quelle est la volonté de Dieu, comme si Dieu ne s'occupait pas du détail. Mais Dieu n'est-il pas tout-puissant, "grand dans les grandes choses, très grand dans les plus petites" dit saint Augustin ? Sa providence s'étend à tout et il n'est rien en quoi sa volonté ne se loge. Mais il y a parfois opposition à la volonté de Dieu de la part des êtres doués de raison et de liberté. Heureux serais-je si je ne m'étais jamais opposé à la volonté de Dieu en moi et si j'avais accompli ce que je prie chaque jour : "Notre Père, [...] que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" (Mt 6,10) Hélas ! Combien de fois ai-je réalisé ma volonté propre, lui donnant le pas sur la volonté divine !

Les êtres inanimés et sans raison font toujours la volonté de Dieu en obéissant irrésistiblement aux lois naturelles posées par Dieu depuis le début. "Autrefois tu as fondé la terre", Seigneur (Ps 101 26). "J'ai fait naître dans les cieux une lumière à jamais durable et comme une vapeur j'ai recouvert la terre" (Si 24,3), dit la sagesse éternelle. Et selon Job, c'est quand le Seigneur les lâche que partent les éclairs en lui disant : nous voici (cf. Jb 38,35). L'homme, lui, a été créé libre pour se conformer à la volonté de Dieu d'une façon volontaire et méritoire. Aussi ne puis-je rien faire d'indifférent, c'est-à-dire qui ne soit ou conforme ou contraire à la volonté de Dieu "en présence duquel je marche" (Gn 24,40). "Le Seigneur me donne selon ma justice, selon la pureté des mains que je lui tends" (Ps 17,25).

Peut-être objecterez-vous : mais comment pouvons-nous toujours connaître la volonté de Dieu sur nous ? Dieu me parle-t-il ouvertement chaque jour ? Oui, il parle et ouvertement, très chers fils. "C'est pourquoi, comme dit l'Esprit Saint : aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur" (Hb 3,7). Il nous parle par deux voix très facilement perceptibles : par la voix des événements indépendants de notre volonté et par la voix humaine de nos supérieurs qui tiennent la place de Dieu pour nous. Si nous écoutons ces deux voix et leur conformons notre propre volonté, nous sommes sûrs de faire toujours la volonté de Dieu. Certains événements sont tout à fait indépendants de la volonté humaine, tels la pluie, le vent, la chaleur, le froid, la santé, la maladie, la vie, la mort. Tout cela n'arrive pas fortuitement mais par la providence divine. En effet, "est-ce qu'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père" (Mt 10,29). Le psalmiste interpelle "feu et grêle, neige et brouillard, vent d'ouragan qui accomplit sa parole" (Ps 148,8). En tout cela, bénissons le Seigneur, reprenons les paroles de Job durant sa difficile épreuve "Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : que le nom du Seigneur soit béni" (Jb, 1,21).

L'autre voix par laquelle Dieu nous parle est celle même de nos supérieurs, surtout sur le plan spirituel. C'est de Dieu qu'ils tiennent leur pouvoir sur nous, selon le principe général énoncé par l'Apôtre : "Il n'y a d'autorité que par Dieu" (Rm 13,1) ; et Jésus a dit : "Qui vous écoute m'écoute, et qui vous repousse me repousse" (Lc 10,16). Là se trouve le motif du mérite de l'obéissance qui plaît à Dieu au point que "l'obéissance est préférable au sacrifice" (1 S 15,22) : en obéissant à nos supérieurs nous obéissons à Dieu. Il est impossible de pécher en obéissant. Même si le supérieur légitime se trompe en nous commandant quelque chose, cette erreur vient d'une certaine manière de la providence divine à notre égard qui change le mal en bien (cf. Gn 50,20) ; et, quoi qu'il en soit, nous ne nous trompons pas en obéissant, puisque pratiquement nous accomplissons la volonté de Dieu. L'Apôtre dit : "obéissez à vos dirigeants et soyez-leur dociles ; car ils veillent personnellement sur vos âmes, puisqu'ils en rendront compte" (Hb 13,17). Au contraire, nous nous tromperions souvent si, sous l'apparence d'un plus grand bien, nous délaissions la volonté des supérieurs pour suivre notre volonté propre. Car facilement, notre volonté propre glisse sur la pente naturelle vers le mal : "le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse" (Gn 8,21).

Jésus, enfin, nous a donné lui-même l'exemple de l'obéissance ; il a déclaré qu'il faisait toujours non sa volonté mais celle de son Père. Ecoutez ces paroles stupéfiantes qui sortent de la bouche même de Jésus, vrai Dieu et vrai homme : "Mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 5,30). "Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 8,38). "Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance" (Mt 11,26). "Je fais toujours ce qui lui plaît" (Jn 8,29). "Mon père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi. Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux" (Mt 26,39).

Qui de nous ne voudrait pas abandonner sa propre volonté alors que Jésus lui-même l'a ainsi explicitement abandonnée ? Disons de cœur et accomplissons en acte cette parole que cent fois par jour notre bouche prononce : "Notre Père, [...] que ta volonté soit faite". Qu'elle soit faite toujours en moi, qui habite actuellement cette terre de misères, afin que je te voie et fasse toujours ta volonté au ciel, là où elle s'accomplit sans cesse par les Anges et les saints. "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel". Qu'il ne vous suffise pas, très chers fils, de vouloir accomplir la volonté divine en général, en évitant le mal et en faisant le bien ; mais recherchez-la en toutes choses. Dites-vous souvent : aujourd'hui, en ce moment, en telle occasion ou telle circonstance, que veut Dieu de moi ? Veut-il ceci ou cela ? de cette manière ou de cette autre ? Et sitôt sa volonté connue, accomplissez-la. Il vous est très facile de savoir ce que Dieu veut : "Obéissez à vos dirigeants" (ci-dessus) ; interrogez vos amis, les Pères de la Mission, surtout ceux qui ont charge du séminaire ; demandez-leur conseil, suivez leur direction, leurs prescriptions, écoutez même leurs simples avis, en renonçant à votre propre volonté afin d'accomplir en tout la volonté de votre Père des cieux et d'être parfaits.

Voilà ce qui est contenu, très chers fils, dans le texte cité : "L'amour ne cherche pas son intérêt" (texte en exergue). Comme nous avons déjà dit beaucoup de choses sur le renoncement nécessaire aux hommes d'Eglise, je n'ajouterai presque rien sur l'amour qui "ne s'irrite pas", car "Heureux les doux, dit le Christ, ils auront la terre en partage" (Mt 5,4) et le psalmiste : "Les doux posséderont la terre et jouiront d'une abondante paix" (Ps 36,11) ; ni sur l'amour qui "n'entretient pas de rancune". "Du cœur en effet proviennent intentions mauvaises, etc. C'est là ce qui rend l'homme impur" (Mt 15,19,20). Dieu scrute "les cœurs et les reins" (Ps 7,10). J'ometts aussi de commenter le verset : "l'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout" parce que ce qu'on pourrait dire a déjà été évoqué quand je vous ai entretenu de la foi, de l'espérance, de l'amour de Dieu, de celui du prochain et de la renonciation à soi. Avant de finir, voyons pourtant comment l'amour "ne se réjouit pas de l'injustice, mais trouve sa joie dans la vérité".

Cela signifie que l'homme plein de charité ne s'attriste pas seulement du mal qu'il commet et ne se réjouit pas seulement, dans l'action de grâces à Dieu, du bien que sa grâce opère en lui ; mais il ne peut rester indifférent au bien et au mal commis par les autres. Nous devons avoir du zèle pour la gloire de Dieu, laquelle, il faut le souhaiter, doit être également glorifiée par tous ; de même, nous nous soucions du salut du prochain si nous l'aimons comme nous : "Qui est faible que je ne sois faible ? Qui tombe que cela ne me brûle ?" (2 Co 11,29), s'écriait l'Apôtre.

Dans une bonne famille, un bon fils s'attriste d'une offense de son père par ses frères ; de même, il est dans la joie si son père est réjoui. Or, très chers fils, tous les hommes sont nos frères, et surtout les chrétiens. N'avons-nous pas un unique Père au ciel ? Si nous aimons le Père, comment ne pas s'attrister des péchés innombrables qui remplissent la terre et offensent Dieu ? Nous nous réjouissons aussi si les autres sont meilleurs que nous et glorifient Dieu mieux que nous.

Le bien des autres est aussi notre bien, puisque nous sommes de la même famille, de la même société, de la même Eglise. "Je crois à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints" (Symbole des Apôtres). Le mal des autres est notre mal si nous avons dans le cœur l'amour dont parlait l'Apôtre dans le texte précité ; ou Moïse prostré de douleur à cause du péché d'Israël, qui dit au Seigneur : "Hélas ! ce peuple a commis un grand péché ; ils se sont faits des veaux d'or. Mais maintenant, si tu voulais enlever leur péché. [...] Sinon efface-moi donc du livre que tu as écrit" (Ex 32,31-32). Veillons donc à ce que le mal n'arrive ni sur nous ni en nos frères. Malheur à nous si nous dormions pendant que "l'ennemi est venu : par-dessus il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé, et il s'en est allé" (Mt 13,25). Malheur à nous si nous fuyons comme un mercenaire quand "le voleur se présente pour voler, pour tuer et pour perdre" (Jn 10,10) les brebis du Seigneur. "Le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis" (ibid. 11).

Vous direz peut-être : nous ne sommes pas bergers. Jusqu'ici vous ne l'êtes pas, mais vous êtes les premiers du troupeau et les aides des bergers. Criez au moins et avertissez le berger si vous apercevez le voleur ou le loup. Ne soyez pas comme ces lévites infidèles qu'admonestait le prophète

Isaïe : "Ils sont des chiens muets, ils ne parviennent pas à aboyer, rêvassant, allongés, aimant à somnoler" (Is 56,10).

Hélas ! qui, ayant "de la foi, gros comme un grain de moutarde" (Lc 17,6) ne se lamenterait pas en voyant Dieu si peu connu et aimé dans ce malheureux pays ? "Dieu vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre. [...] Il s'en affligea" (Gn 6,5,6). Comment ne nous affligerions-nous pas puisque dix-huit siècles après la venue du Christ, nous ne pouvons pas ouvrir les yeux sans voir de toutes parts les abominations des abominations ! Autour de nous, partout, le diable règne, et le royaume de Dieu n'est pas encore arrivé en ce pays. Chaque jour s'élèvent les temples de l'idolâtrie où sont adorées de fausses divinités, où sont exaltées les œuvres du diable, où est représenté ce "néant, tous les dieux des nations" (Ps 95,5), au milieu de "ripailles", de "beuveries", de "coucheries", de "débauches", de "querelles", de "jalousies" (cf. Rm 13,13). Personne ou presque ne se revêt du Seigneur Jésus-Christ. Certains sont bien devenus chrétiens ; mais, hélas, si beaucoup ont reçu le baptême, bien peu ont accepté la doctrine de l'Évangile. Au point que l'on peut dire de tels chrétiens que "connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâces qui reviennent à Dieu ; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres ; se prétendant sages, ils sont devenus fous" (Rm 1,21-22).

Obéissant plus à leurs préjugés qu'aux préceptes du Christ, ils n'hésitent pas à violer ceux-ci et à s'y opposer. Ils ressemblent aux scribes et aux pharisiens auxquels Jésus rétorquait : "Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition ? [...] Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé à votre sujet quand il a dit : ce peuple, m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi... Écoutez et comprenez ! ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur" (Mt 15,3.7-8.10-11).

L'Évangile est une loi d'amour, et il n'est presque personne qui connaisse l'amour puisque, faisant des acceptions de personnes, ils méprisent les pauvres et les humbles parmi nos frères. Pourtant, "écoutez, mes frères bien-aimés ! dit saint Jacques. N'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches en foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?" (Jc 2,5).

Enfin, l'Évangile est une loi de véritable pureté ; or, ils se soucient de la pureté extérieure et vaine, mais ne craignent pas de se souiller par de l'inconduite et on entend dire parfois parmi les chrétiens qu'il y a "un cas d'inconduite, et d'inconduite telle qu'on ne la trouve même pas chez les païens" (1 Co 5,1). O Jésus ! Jésus ! En ce pays malheureux, qui te connaît ? Qui t'aime ? Qui te suit ? Où sont ceux qui t'aperçoivent dans les pauvres, qui t'honorent dans les humbles et te suivent là où tu vas ? Où sont les "jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent à la rencontre de l'Époux [...] et (qui) avaient pris, avec leurs lampes, de l'huile dans des fioles" (Mt 25,1.4) ? Où sont les prêtres qui pourraient être les bergers de ton troupeau ? On ne trouve pas un seul prêtre catholique indien dans ce vicariat apostolique ; et si des prêtres indiens tournent autour de ce troupeau, ce sont des voleurs schismatiques qui ne sont pas entrés "par la porte dans l'enclos des brebis" (Jn 10,1). Par suite, l'iniquité a crû (cf. Mt 24,12).

Mais toi, tu es "le Seigneur, le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché" (Ex 34,6-7). Pitié, Seigneur, "pitié pour ton peuple, ne sois pas irrité contre nous pour toujours" (antienne liturgique). "Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous" (A toi Dieu). "Envoie celui que tu dois envoyer" (Avent), qu'il "achève l'organisation" et "établisse dans chaque ville des anciens" (Tt 1,5), des prêtres, pour que le peuple soit corrigé par le travail d'un excellent clergé, que la foi s'accroisse, que la charité soit mise en avant et que ton nom soit glorifié.

Mais tu as déjà donné des signes de ta miséricorde, Seigneur, en appelant à la perfection ces jeunes pour qu'ils soient tes ministres. Inculque-leur, Seigneur, le désir d'observer ta loi et de l'adopter dans toutes ses parties. C'est pour cela que tu ne les appelles pas "serviteurs" mais "amis" et que tu leur as fait gravir les degrés inférieurs de la hiérarchie ecclésiastique. Que ta grâce achève ce qu'elle a commencé, Seigneur. "Jette un regard sur cette famille, nous t'en prions, Seigneur, [...] et garde-la dans ta constante bonté" (prière de l'ancien missel). Abaisse tes yeux, Seigneur, sur ces jeunes et bénis-les. Ils ne sont pas encore parfaits, Seigneur, mais ils aspirent à la perfection et veulent être tes disciples. Tu sais qu'ils ont au moins commencé à t'aimer et qu'ils ne désirent rien d'autre que toi. Ils n'ont cure des richesses, des honneurs, des jouissances et des délices terrestres, quelles qu'elles soient ; ils ont renoncé ou veulent renoncer à tout pour te suivre. "Qui donc est pour moi dans le ciel, si je n'ai, même avec toi, aucune joie sur la terre ? [...] Ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours" (Ps 72, 25-26). "Seigneur, mon partage et ma coupe, de toi dépend mon sort" (Ps 15,5). Ainsi

orient-ils vers toi avec ton prophète, Seigneur.

D'autre part, ils veulent être purs de corps et d'esprit pour être dignes de te servir, Dieu ami de la pureté. "Epreuve-moi, Seigneur, scrute-moi, passe au feu mes reins et mon cœur" (Ps 25,2). Ils te donnent leurs corps et leurs âmes avec toutes leurs facultés, avec la mémoire, le jugement, la volonté et toutes les affections du cœur. Reçois ce petit présent, Seigneur, et que vienne sur nous ta miséricorde, ainsi que sur ton peuple de l'Inde.

"Toi, Seigneur, tu sais qu'à cause de la fragilité humaine, nous ne pouvons subsister au milieu de tant de dangers" (prière de l'ancien missel). "Envoie-nous donc, Seigneur, le secours d'en haut" (ancien verset liturgique). Sois pour nous "un bastion, face à l'ennemi" (Ps 60,4). Défends-nous, nous t'en prions, défends ces jeunes contre les ruses des démons ; protège-les parmi les contrariétés, soutiens-les au milieu des tentations, dirige-les sur le droit chemin, augmente leur foi, assure leur espérance, embrase leur amour afin qu'ils persévèrent jusqu'à la fin dans le bien et soient sauvés, qu'ils travaillent au salut de leurs concitoyens pour qu'à toi, Seigneur, soient la gloire et l'honneur, dans les siècles des siècles. Amen.

[retour : table des matières](#)

Huitième Entretien

Dimanche matin

PRIEZ POUR NOUS

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 90-95

***Au demeurant, frères, priez pour nous,
afin que la parole du Seigneur poursuive sa course,
qu'elle soit glorifiée comme elle l'est chez vous. [...]***

Pour vous, nous en sommes persuadés dans le Seigneur :

***ce que nous vous ordonnons, vous le faites, et vous continuerez à le faire* (2 Th 3,1.4)**

Que ces paroles de l'Apôtre, très chers fils, soient mes dernières paroles pour vous. Voici la conclusion de cette retraite où vous avez reçu si pieusement la parole de Dieu ; ma langue va se taire, elle se taira peut-être toujours, puisque, vous le savez, je vais partir aussitôt pour une région éloignée.

Très chers fils, la consolation que vous m'avez donnée depuis plusieurs années a été renouvelée, bien plus, redoublée durant cette retraite. Car la parole de Dieu a poursuivi sa course et a été glorifiée chez vous, elle s'est affermie en votre cœur. Gardez ce dépôt, très chers fils, et, éloigné de vous aussi bien que présent, je me réjouirai dans le Seigneur, en le priant "pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure" (Jn 15,16). De votre côté, priez pour moi, très chers fils "de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois moi-même éliminé" (1 Co 9,27).

"Au demeurant, frères, priez pour nous" (ci-dessus) ; priez sans cesse et ne m'oubliez pas même un seul jour dans vos prières, comme moi je ne vous oublierai jamais en quelques périls et lieux où je me trouverai. Je prierai pour vous surtout quand il me sera donné, au milieu des difficultés du voyage, de pouvoir offrir le saint sacrifice. Je prierai et demanderai à Dieu tout ce qui est nécessaire pour que les désirs de vos cœurs soient accomplis.

Car il n'est pas à craindre aujourd'hui que vous soyez entraînés sur ces très dangereuses pentes du cœur humain qui conduisent aux désirs vains et dépravés. Vos cœurs sont vides, par la grâce de Dieu que l'Esprit-Saint a répandue en vous durant la retraite ; ils sont vides, j'espère, de n'importe quels vains désirs, affections, mouvements de concupiscence. Nous voulons et désirons ensemble cela seul ; très chers fils, que la parole de Dieu poursuive sa course et soit glorifiée.

Qu'elle soit glorifiée chez moi pour que je ne profère jamais de mensonges ou d'erreurs et que toute malice soit toujours éloignée de ma bouche ; pour que je n'aie jamais devant les yeux que la seule vérité et le juste conseil, pour la seule gloire de Dieu et le salut des âmes. Priez pour cela et priez aussi pour que notre ministère s'accomplisse selon les vues de la Providence divine : ainsi chez ceux qui ne savent quasiment rien de la parole de Dieu et ignorent le Christ, cette parole de Dieu poursuivra aussi sa course et sera glorifiée, comme elle l'est chez vous (cf. ci-dessus).

Quant à vous, "résistez (à l'ennemi) fermes dans la foi" (1 P 5,9) et soyez "fidèles en toutes choses" (1 Tm 3,11) "avec une belle assurance" (Sg 5,1). N'allez pas décevoir notre confiance : car "pour vous, nous en sommes persuadés dans le Seigneur : ce que nous vous ordonnons, vous le faites, et vous continuerez à le faire" (texte en exergue). "Voici nos demandes et nos exhortations dans le Seigneur Jésus : Vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire pour plaire à Dieu et c'est ainsi que vous vous conduisez ; faites encore de nouveaux progrès. Vous savez, en effet, quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus. La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté" (1 Th 4,1-3). A quoi servirait cette retraite si vous oubliiez les aspirations à la perfection que vous ont inspirées l'Esprit Saint et les conseils spirituels que vous avez reçus, et retourniez à votre situation antérieure ? Ce serait comme le grain qui tombe sur la pierre : "il a poussé et séché, faute d'humidité" (Lc 8,6). "Si quelqu'un ne s'attache pas fermement à la crainte du Seigneur, bien vite sa maison tombera en ruine" (Si 27,3), dit Sirac le Sage, et elle va "devenir un amas de décombres" (Is 17,1).

Vous devez édifier une grande et spacieuse maison, très chers fils, c'est-à-dire la maison de votre perfection. Déjà vous en avez posé les fondations et les murs commencent à s'élever ; ces jours-ci vous avez certainement ajouté quelques pierres. Ne laissez pas l'ouvrage inachevé, mais continuez et

persévèrent jusqu'à ce qu'il soit terminé et que vous méritiez d'être la maison de Dieu que le Seigneur habite avec joie pour toujours. "L'œuvre est grande, car ce palais n'est pas destiné à un homme, mais au Seigneur Dieu" (1 Ch 29,1).

Peut-être votre cœur se trouble-t-il et vous vous dites : La perfection n'est-elle pas trop difficile ? Comment pourrions-nous mettre en pratique tout ce que nous avons médité durant la retraite ? Ne faut-il pas reconnaître que c'est quasiment impossible ?

Oui, c'est impossible pour notre fragilité, très chers fils, mais Dieu nous aidera et avec la grâce de Dieu qu'est-ce qui est impossible ? Du reste, rappelez-vous ce que nous avons dit à propos de l'espérance et de la foi. Je vous dis, moi : la perfection, bien loin d'être très difficile pour un homme de foi et d'espérance, est très facile, au moins à un certain degré ; elle n'est ni dure ni pesante, mais au contraire douce et consolante, je l'atteste. Jésus l'a dit "Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger" (Mt 11,30).

Rappelez-vous ce que je vous ai dit plusieurs fois : la perfection réside principalement dans les choses ordinaires et pas dans des choses extraordinaires et des actes héroïques qui sont rares et ne conviennent qu'à quelques-uns, alors qu'elle doit être générale et quotidienne. Voyez Jésus dont la vie tout entière fut une perfection indicible. Jusqu'à l'âge de trente ans, il mena une vie ordinaire et cachée. Il travaillait manuellement et se présentait comme l'humble fils de Marie et de Joseph, "il leur était soumis" (Lc 2,51). On disait : "N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ?" (Mt 13,55). C'est ainsi, en pratiquant l'humilité et l'obéissance qu'il "progressait en sagesse et en taille et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes" (Lc 2,52). C'est donc en ne faisant rien d'extraordinaire qu'il pratiquait la perfection en son degré suprême, comme il l'atteste lui-même : "Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? (Lc 2,49).

Le Père a voulu que son Fils bien-aimé vive trente ans de façon simple et commune pour qu'il soit le modèle de la majorité des hommes, qui doivent mener une vie tout ordinaire ; pour qu'il soit aussi le modèle de ceux que Dieu appelle à une œuvre extérieure et à un ministère sublime, mais dont la majeure partie de la vie doit être ordinaire et cachée. Combien de fois les saints martyrs ont-ils dû verser leur sang ? Une seule fois. Combien de miracles ont accomplis la plupart des saints ? un ou deux, parfois seulement après leur mort ; bien plus, la plus grande partie des saints qui règnent aujourd'hui avec le Christ et dont nous ne connaissons même pas le nom n'ont jamais fait de miracles. Qu'ont-ils donc fait ? Leur vie entière était une union à Dieu dans la foi, l'espérance et la charité. Ils imprégnaient de foi et de motivations surnaturelles les comportements ordinaires et communs et les rendaient ainsi acceptables et agréables à Dieu.

Le pieux auteur du livre "La perfection chrétienne" fait la remarque suivante : Au siècle passé, beaucoup ont recherché le secret de la transmutation du fer en or. Cette science illusoire s'est appelée alchimie et la pierre qui devait opérer cette merveilleuse transformation s'appelait la pierre philosophale. C'est en vain qu'ils ont travaillé. Mais nous, nous tenons en main cette pierre qui peut transmuter en or, non seulement le fer, mais l'airain, l'étain, la paille et tout ce qu'il y a de plus vil. Cette pierre, c'est la foi avec une intention pure. Autrement dit, avec la foi et une intention pure, les actions ordinaires et les œuvres banales qui ne présentent en soi aucune valeur, que l'on peut comparer, par rapport à d'autres actions, à du bois et à du fer, peuvent se transformer en actions surnaturelles, méritoires, saintes, en œuvres parfaites qui sont de l'or véritable capable d'acheter le ciel.

Cela, le docteur éminent qu'est Paul, l'avait bien compris, quand il écrivait "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Co 10,31). Et saint Augustin, lui, s'écriait : "Aime et fais ce que tu veux". Comme s'il disait : Peu importe que tu fasses ceci ou cela, puisque tout peut être sanctifié par la foi et la charité. Aime et fais simplement ce qu'aujourd'hui tu dois faire. Etudie quand il faut étudier, prie quand il faut prier, marche quand il faut te promener, reste en place quand il le faut, mais aime et fais tout pour la gloire de Dieu. "Il y a un moment pour tout, dit Qohélet, [...] un temps pour enfanter et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher le plant, [...] un temps pour pleurer et un temps pour rire, [...] un temps pour se taire et un temps pour parler, [...] un temps de guerre et un temps de paix" (Qo 3,1ss). Cependant tous les temps appartiennent à Dieu qui "s'étend avec force d'une extrémité du monde à l'autre, et gouverne l'univers avec bonté" (Sg 8,1).

Il est vrai que "tout arbre bon produit de bons fruits", et que "tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, on le coupe et on le jette au feu" (Mt 7,17.19), mais un arbre bon ne porte pas chaque jour de bons fruits ; c'est "en son temps" (Ps 1,3). Aux autres époques il suffit qu'il porte des feuilles, qu'il fleurisse et fasse ainsi sans cesse des fruits qui mûrissent "en leur temps". "Heureux est l'homme, dit le Psalmiste, qui n'entre pas au conseil des méchants, [...] mais se plaît dans la loi du Seigneur et

murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne son fruit en son temps" (Ps 1,1-3).

Très chers fils, vous êtes plantés dans un jardin très riant d'où jaillit une source qui "irrigue toute la surface du sol" (Gn 2,6) et un fleuve en sort qui "se partage pour former quatre bras" (ibid. 10). Cette source, c'est Jésus lui-même qui dit par son Apôtre : "A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement" (Ap 21,6) et de sa propre bouche : "Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle" (Jn 4,14). Jésus, debout, se mit à proclamer à haute voix : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi" (Jn 7,37.38). Les quatre bras du fleuve qui sort de cette admirable source sont la foi, l'espérance, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Vous êtes plantés le long de ces eaux, très chers fils. Poussez-y des racines profondes, tirez l'humus de la terre, faites verdier votre feuillage et ne cessez jamais de fructifier (cf. Jr 17,8), de conduire votre fruit à la pleine maturité et douceur "en son temps" (ci-dessus).

Maintenant c'est le temps de naître et de pousser de profondes racines dans l'humilité, l'étude, l'obéissance, la modestie, la douceur, la bonté, la pitié, le désir, la charité. Bientôt viendra le temps de porter du fruit ; mais déjà les fleurs qui précèdent les fruits sont apparues : "Voici que l'hiver passe, la pluie cesse et s'en va. On voit des fleurs dans le pays ; la saison de la chanson arrive ; et on entend dans notre pays la voix de la tourterelle. Le figuier mûrit son fruit vert et les ceps en bouton donnent leur senteur" (Ct 2,11-13).

Ne décevez pas notre espérance, très chers fils. Veillez et "saisissez-nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes alors que notre vigne est en bouton" (ibid. 15), c'est-à-dire les péchés, et même les imperfections, qui sont comme de petits renards, détruisez-les pour qu'ils n'anéantissent pas vos bonnes résolutions, qui sont les fleurs, promesses des fruits de perfection. Veillez pour éviter qu'entrent dans votre cœur les tentations et qu'elles ne détruisent en vous la stimulation au bien qu'a suscitée la retraite. Ne laissez pas vos ennemis obscurcir la grâce de l'ordination que vous avez reçue ce matin et qui nous est le signe de la grâce sacerdotale que la miséricorde divine vous accordera rapidement. Clôturez vos plants pour que n'y entrent pas les renards, les rats et les serpents. Car le Seigneur vous a placés dans un jardin clos. N'allez pas percer des trous pour qu'y pénètrent les mauvaises bêtes qui détruisent tout.

Plaise à Dieu que nous n'ayons pas à nous lamenter un jour comme le prophète : "Mon bien-aimé avait une vigne ; [...] il y retourna la terre, enleva les pierres et y installa un plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour et y creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, il n'en eut que du mauvais" (Is 5,1-2). Que cela ne soit pas ! Le Seigneur ferait un procès et dirait de nous devant ses Anges : "Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne : Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire à ma vigne : enlever la haie pour qu'elle soit dévorée, faire une brèche dans le mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée, elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces et j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie" (ibid. 3-6).

Pour que vous portiez du fruit "en son temps", très chers fils, de beaux raisins et non des mauvais, je le répète : Plongez vos racines profondément dans la terre sainte fécondée par le sang du Christ ; non pas dans des choses merveilleuses et des actes héroïques qu'on ne peut pas produire chaque jour, mais dans les actions ordinaires accomplies quotidiennement dans la foi, pour Dieu, avec Dieu et en Dieu : regardez Dieu sans cesse, marchez constamment sous son regard : "Marche en ma présence et sois parfait" (Gn 17,1). Dieu voit tout, inspecte tout : "quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits, en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense" (Mt 10,42), dit le Christ. Rien n'est petit de ce qui est fait au nom du Seigneur ; rien n'est petit quand il est élevé au-dessus de la nature par la foi.

Si je vous disais, pour être parfaits, vous devez, comme sainte Thérèse, monter jusqu'au ciel de la sublime contemplation, ou, comme saint François Xavier, traverser les mers pour atteindre des terres inconnues de vous, ou encore, descendre dans les profondeurs de l'abîme, comme l'Apôtre qui trois fois a fait naufrage (cf. 2 Co 11,25), vous pourriez me répondre : Hélas nous sommes trop faibles ; nous ne pouvons pas. Mais, je ne vous dis pas cela. "Ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte, il n'est pas au ciel : on dirait alors : qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher ? [...] Il n'est pas non plus au-delà des mers, on dirait alors : qui va pour nous passer outre-mer nous le chercher ? [...] La parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique" (Dt 30,11ss).

Ecoutez le commandement et jugez s'il est très difficile. S'il se présente quelque image inconvenante, fermez les yeux. Est-ce si difficile de fermer les yeux ? Si la cloche sonne pour indiquer le moment de se taire, taisez-vous. Se taire, est-ce si difficile ? Et ainsi de suite. Si je disais : vous devez apprendre toute la théologie en dix jours ! ce que je commanderais serait impossible. Mais je dirai plutôt : Aujourd'hui, vous étudierez deux ou trois pages, demain, deux ou trois autres pages et de même les jours suivants, car "à chaque jour suffit sa peine" (Mt 6,34). Où sera la difficulté ? Si je disais : Jeûnez chaque jour, châtiez votre corps en vous flagellant jusqu'au sang ; veillez en psalmodiant jusqu'après minuit ! Mais non : levez-vous, dirai-je, à cinq heures, jeûnez parfois, mortifiez votre corps, mais modérément, avec le conseil d'un homme prudent psalmodiez avec piété et dévotion le dimanche et les jours de fête, à la messe principale et aux vêpres. Qui dira que c'est difficile ? Qu'est-ce donc ? Qu'est-ce que je vous demande, très chers fils ? Pour que vous soyez parfaits, de cette perfection relative au moins que l'on peut espérer de vous, faites ce que vous faites et ferez tous les jours, mais faites-le bien, de façon surnaturelle, dans la foi, pour Dieu, par charité. Aime et fais ce que tu veux.

Je suppose, ce qu'à Dieu ne plaise, que l'un de vous soit damné (cette seule suggestion soulève l'horreur et engendre la tristesse). Ce malheureux serait damné en faisant la même chose que ses condisciples qui en tant que justes "resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père" (Mt 6,43). Ce malheureux serait jeté "dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents" (ibid. 42), alors qu'il se serait levé chaque jour à cinq heures, qu'il aurait fait sa prière à genoux, au moins du bout des lèvres, qu'il aurait pris part à la Messe, au moins physiquement, revêtu du surplis, aurait étudié à l'heure de l'étude, aurait pris son repas comme les autres. D'où viendrait donc une si grande et si douloureuse différence ? D'où ? De ce que son cœur serait dépravé et non tourné vers Dieu ; de ce que son intention ne serait pas pure ; parce qu'il accomplirait tout par orgueil ou par ambition, ou du moins de façon naturelle, sans foi et sans penser à Dieu. Au-dehors, il aurait pu avoir l'apparence d'un homme bon, peut-être pieux et saint ; mais au-dedans de lui il était le pire, ressemblant "à des sépulcres blanchis : au-dehors, ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et d'impuretés de toutes sortes" (Mt 23,27).

Très chers fils, "fille de roi, toute sa gloire est à l'intérieur" (Ps 44,14), dit le psalmiste. C'est-à-dire que la gloire de l'âme, qui est fille du roi des cieux, sera jugée à partir de la pureté du cœur et de l'intention droite. Ces mots sont appliqués très justement à la Bienheureuse Vierge Marie dont la vie fut d'une perfection consommée dans les choses ordinaires. Elle est la plus parfaite de toutes les créatures, Reine des saints et des anges, élevée au-dessus des chérubins et des séraphins et pourtant elle n'eut aucune gloire sur la terre, toute sa gloire fut à l'intérieur.

Qu'est-ce qu'a fait Marie d'extraordinaire ? Rien ou presque rien n'est dit d'elle. Elle était une humble jeune fille, quand les cieux muets d'admiration contemplaient l'Archange qui lui était envoyé. "L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu [...] à une jeune fille accordée en mariage à un homme, [...] cette jeune fille s'appelait Marie" (Lc 2,26-27). Dans son cœur pieux et humble, elle ruminait simplement les paroles de son Fils Dieu : "Sa mère gardait tous ces événements dans son cœur" (Lc 2,51). C'est ainsi qu'elle est devenue reine des apôtres, des prophètes, des autres saints et de tous ceux qui ont été sanctifiés par l'écoute de la Parole et sa "garde". Elle est aussi reine des martyrs, elle dont la mort pourtant ne fut pas violente ; c'est son âme qu'un glaive transperça (cf. Lc 2,35), lorsqu'elle se tint debout près de la croix (cf. Jn 19,25).

O très parfaite vie ordinaire qui ouvrit le sein de Marie à l'incarnation du Verbe et les portes du ciel à la gloire suréminente de la Mère de Dieu. "Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portes éternelles" (Ps 23,7). Voici la Vierge des vierges, l'épouse de l'Epoux. "Tu est toute belle, ma compagne ! de défaut, tu n'en as pas ! Avec moi, du Liban, ma fiancée, avec moi, du Liban tu viendras" (Ct 4,7.8). Cette voix de l'Epoux s'est fait entendre, et Marie a été élevée au-dessus des cieux ; s'inclinant, les anges ont vénéré ; les trônes ont placé son siège au-dessus des leurs et elle a été faite reine des cieux. Sa prophétie s'est réalisée : "Le Seigneur fit pour moi des merveilles ; saint est son nom" (Magnificat, Lc 1,49).

Téméraire et insensé serait celui qui prétendrait pratiquer même une seule vertu aussi parfaitement que Marie les a toutes pratiquées. Pourtant, il n'est rien dans la vie de Marie qu'à un degré correspondant à notre fragilité nous ne puissions imiter, puisque toute sa vie fut ordinaire et commune. La vie de quelques autres saints nous offre des exemples toujours admirables mais pas toujours ni par tous imitables. La vie de Marie apparaît et est toujours et par tous imitable.

Très chers fils, ayez toujours les yeux fixés sur Marie. Qu'elle soit notre espérance et notre refuge en notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ. En elle nous trouvons le modèle et le secours. Car elle est notre Mère et la Mère de Jésus, Fils de Dieu, qui lui-même est Dieu. Notre mère ne peut jamais nous

repousser tandis que Dieu son Fils ne repousse pas la prière de sa Mère. Dans les besoins, les tentations, les afflictions, les désolations, courons avec confiance à Marie ; elle sera notre consolation et notre force. Dans les joies, la félicité, la jubilation, courons à Marie ; elle sera notre garde pour que nous n'oublions pas Dieu en abusant de la joie.

Vous voulez être pieux et poursuivre la perfection ; les bonnes résolutions que l'Esprit Saint a déposées ces jours-ci dans vos cœurs, vous désirez les conserver et les mettre en pratique ; vous voulez être des fils, non des esclaves, des disciples du Christ et de dignes ministres de l'Eglise. Très chers fils, mettez vos résolutions dans les mains de Marie. Elle est source de la piété et "que peut-il sortir de la source de la piété sinon de la piété ?" dit saint Bernard.

O Marie, s'exclamait saint Pierre Damien, "en tes mains sont tous les trésors des bontés de Dieu". Ainsi, Mère très pure, moi le dernier de tes fils, je viens confier en tes mains tous mes fils, mon trésor. En mon absence, garde-les sains de corps et d'âme. Je vous laisse avec Marie, très chers fils, de façon, quand je reviendrai, si Dieu permet que je traverse et retraverse la mer sans encombre, à vous retrouver tous sains et saints ; saints, dis-je, comme vous êtes saints actuellement, comme je l'espère, et même plus forts que maintenant, puisque vous devez chaque jour progresser "en sagesse et en taille et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes (Lc 2,52). Je recommande à Marie, très chers fils, votre persévérance, je vous laisse à elle, je vous consacre à Marie.

Pour clore cette retraite, allons à l'église où nous chanterons le Te Deum et bénirons Dieu, dans l'action de grâces pour tous les bienfaits qu'il a répandus en nos cœurs durant ces trois derniers jours, et nous le prions, très chers fils, pour que sans cesse "la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous" (Ap 22,21). Amen.

[retour : table des matières](#)

Premier Examen

LES IMPERFECTIONS DE NOTRE VIE

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 34-35

Lecture de l'Évangile selon st Matthieu, au début du chapitre 5 : A la vue des foules, Jésus... jusqu'au verset 16 inclusivement.

Allons en esprit à Nazareth, dans la pieuse maison habitée par Jésus, Marie et Joseph... Admirons les œuvres de perfection accomplies sans cesse chez la Sainte Famille et louons Dieu ainsi glorifié au-delà de toute mesure dans la maison de Nazareth. Humilions-nous, alors que notre vie est remplie d'imperfections, pour ne pas dire de malice.

Quel témoignage rendraient sur nous les murs de notre demeure si nos secrètes actions accomplies à l'intérieur de ces murs s'y trouvaient subitement inscrites ? Dieu les voit toutes et les juge, car "aucun secret ne Te dépasse", Seigneur (Ez 28.3).

Quel témoignage nous rendraient ceux qui nous fréquentent intimement ? Alors qu'il faudrait qu'ils nous "rendent un beau témoignage" (1 Tm 3,7).

Avons-nous été pour certains une occasion de scandale ? Alors que nous devrions être pour tous un bon exemple, comme l'Apôtre le recommande à son disciple Tite : "Montre en ta personne un modèle de belles œuvres" (Tt 2,7).

Au moins à compter du jour où nous avons relevé "de la compétence de l'Eglise" (ancien Pontifical Romain), nous sommes-nous abstenus non seulement du péché, mais aussi des imperfections qui ne conviennent absolument pas aux hommes d'Eglise ? C'est à eux surtout que le Christ s'adresse quand il dit : "Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,49).

Avons-nous pensé qu'il suffirait de nous abstenir du péché, sans être obligés de donner au peuple l'exemple d'une vie de perfection ? Alors que nous devrions être le "sel de la terre" et la "lumière du monde" (Mt 5,13.14).

Puisque "Dieu doit être reconnu comme véridique" (Rm 3,4) et que "le Seigneur hait [...] un faux témoin qui profère des mensonges" (Pr 6,16.19), si nous avons manifesté à l'extérieur une certaine perfection, avons-nous veillé à ce que celle-ci existe vraiment dans notre âme ? De peur que ne s'appliquent à nous ces anathèmes du Seigneur Jésus contre les scribes et les pharisiens : "Malheureux êtes-vous, [...] hypocrites, vous qui ressemblez à des sépulcres blanchis" (Mt 23,27), etc.

La paresse spirituelle nous a-t-elle entraînés à faire peu de cas de la perfection à laquelle l'Apôtre exhortait les frères en disant : "Je vous exhorte donc, frères, [...] l'un a-t-il le don... d'exhorter ? qu'il exhorte. Que celui qui donne le fasse sans calcul, celui qui préside, avec zèle, celui qui exerce la miséricorde, avec joie. [...] D'un zèle sans nonchalance, d'un esprit fervent, servez le Seigneur" (Rm 12,1.8.11).

O Seigneur Jésus, jusqu'à maintenant, j'ai été tiède, paresseux, fautif ; mais prends pitié de moi, très bon Sauveur des hommes, et par la grâce que tu répandras pendant le temps de la retraite, fais que nous embrassions l'esprit de ferveur et de perfection, en abandonnant celui d'inertie : "Tu envoies ton souffle, [...] tu renouvèles la face de la terre" (Ps 103,30). "Renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit" (Ps 50,12).

L'Ange du Seigneur porta l'annonce à Marie,

Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue...

Voici la servante du Seigneur.

Qu'il me soit fait selon ta parole.

Je vous salue...

Et le Verbe s'est fait chair.

Et il a habité parmi nous.

Je vous salue...

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prions le Seigneur.

Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs ; par le message de l'Ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton fils bien-aimé, conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen

[retour : table des matières](#)

Deuxième Examen

LA QUALITE DE NOTRE FOI

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 54-55

Lecture de l'Evangile selon st Matthieu ; continuation du chapitre 5, versets 17 à 30.

Entrons en esprit dans la maison de Simon le Pharisien et contemplons la foi, l'espérance et la charité de Marie-Madeleine. Alors que les Pharisiens répugnaient à reconnaître Jésus comme prophète, elle le reconnaît comme Fils de Dieu, sauveur des hommes, vrai Dieu, "qui va jusqu'à pardonner les péchés" (Lc 7,49). Bien que pécheresse (ibid. 37) elle n'a pas désespéré, mais dans un geste de confiance en l'infinie miséricorde du Seigneur, "apportant un flacon de parfum en albâtre" et par humilité "se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus", sous l'effet de la contrition "elle se mit à baigner ses pieds de larmes" ; en signe de pénitence, "elle les essuyait avec ses cheveux", et par amour "les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum" (ibid. 37.38). Par là, elle mérite d'entendre ces paroles du Christ à Simon : "Tu vois cette femme ; [...] ses péchés si nombreux ont été pardonnés, [...] parce qu'elle a montré beaucoup d'amour" (ibid. 44.47). Et à elle-même : "Tes péchés ont été pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix" (ibid. 48.50).

Avons-nous été toujours "fermes dans la foi" (1 P 5,9), ne doutant en rien, croyant tout ce que Dieu nous a révélé par son Fils unique ?

Si quelques doutes se sont élevés dans notre esprit, les avons-nous repoussés aussitôt comme des tentations très dangereuses, en disant : "Retire-toi, Satan !" (Mt 4,10) ?

Avons-nous prêté le flanc aux tentations contre la foi, par des affections malsaines du cœur ? "Du cœur en effet proviennent (les) intentions mauvaises" (Mt 15,19).

Ou bien par imprudence et légèreté, en écoutant ou en lisant les blasphèmes des hérétiques contre Jésus et son Eglise, car "celui qui aime le danger y périra" (Si 3,26) ?

S'il y avait eu de lire la littérature païenne ou hérétique, avons-nous d'abord demandé à nos supérieurs l'autorisation de la lire ? Et ensuite, l'avons-nous lue seulement pour réfuter le mensonge et non par curiosité, car le juste déteste une parole mensongère" (Pr 13,3) ?

Nous sommes-nous exposés aux tentations contre la foi par présomption vaine, nous croyant suffisamment compétents pour ne rien craindre ? "Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber" (1 Co 10,12).

Avons-nous toujours été, comme le veut l'Apôtre "joyeux dans l'espérance" (Rm 12,12), sachant que "nous avons un édifice, œuvre de Dieu, une demeure éternelle dans les cieux, qui n'est pas faite de main d'homme" (2 Co 5,1) ?

Avons-nous parfois pensé que notre salut était impossible ? "Ne dis pas dans ton cœur : qui montera au ciel ?" (Rm 10,6).

S'il nous est arrivé de pécher gravement, avons-nous douté de l'infinie miséricorde de Dieu, en nous disant : "Ma faute est trop lourde à porter" (Gn 4,13) pour que je mérite le pardon ? Au lieu de dire en esprit de contrition : "Souviens-toi de moi, mon Dieu ; aie pitié de moi selon ta grande fidélité" (Ne 13,22).

Si après nous être corrigés une première fois, nous sommes retombés encore et encore, avons-nous pensé que de nouvelles résolutions étaient vaines et inutiles et que la conversion était impossible ? Pensant de la sorte, avons-nous lâché les brides de notre concupiscence, sans prêter attention au fait que l'abîme appelle l'abîme (cf. Ps 41,8) ?

Ou bien, au contraire, en présumant témérairement de la bonté de Dieu, avons-nous péché de propos délibéré, en nous disant : je puis pécher, demain je me confesserai et Dieu me pardonnera. Nous aurions ainsi tenté Dieu. "Qui êtes-vous, vous qui avez tenté Dieu ?" (Jdt 8,12). "Aujourd'hui, il s'élève et demain on ne le trouvera plus, car il sera retourné à sa poussière et ses projets seront anéantis" (1 M

2,63).

Seigneur Jésus, que de péchés ai-je commis peut-être en désespérant de ta bonté ; ou bien - ce qui est plus horrible - en présument témérairement de cette bonté même, pour pécher plus facilement ! Pourtant, "Toi, tu es bon" (Ps 118,68). Ne permets pas que, moi, je sois mauvais, parce que tu es bon. "Tu fais du bien : apprends-moi tes commandements" (ibid.). Et parce que tu es bon, "en toi, Seigneur, j'ai mon refuge, garde-moi d'être humilié pour toujours" (Ps 30,1). C'est vrai : sans toi nous ne pouvons rien faire ; sans toi, nous ne pouvons, ni acquérir la vertu, ni garder l'innocence, ni persévérer dans la grâce recouvrée. Mais tu as dit : "Ayez foi en Dieu" (Mc 11,22). "Si un jour vous avez la foi et ne doutez pas [...] si vous dites à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se fera. Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez" (Mt 21,21.22).

Affermis, Seigneur, ma foi ; affermis mon espérance ; affermis ma charité afin que je puisse dire avec l'Apôtre : "Je peux tout en celui qui me rend fort" (Ph 4,13). Amen.

L'Ange du Seigneur porta l'annonce à Marie,

Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue...

Voici la servante du Seigneur.

Qu'il me soit fait selon ta parole.

Je vous salue...

Et le Verbe s'est fait chair.

Et il a habité parmi nous.

Je vous salue...

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prions le Seigneur.

Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs ; par le message de l'Ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton fils bien-aimé, conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen

[retour : table des matières](#)

Troisième Examen

LA QUALITE DE NOTRE AMOUR

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 76-77

Lecture de l'Evangile selon st Matthieu, chapitre 5 : D'autre part, il a été dit (v. 31) jusqu'à la fin.

Entrons en esprit dans le cœur sacré de Jésus, victime d'amour (liturgie). "Comme il est bon et agréable d'habiter en ce cœur ! [...] Jésus d'une beauté plus éclatante que tout. [...] Ton côté a été ouvert pour nous ménager une entrée. C'est pour cela que ton cœur a été blessé, pour qu'en lui et en toi, à l'abri des agitations de l'extérieur, nous puissions habiter. Il a été blessé aussi pour que la blessure visible nous laisse percevoir la blessure invisible de ton amour. (1)

Examinons si dans cette fournaise d'amour, nous sommes "enracinés et fondés dans l'amour" (Ep 3,17).

Veillons-nous toujours attentivement à conserver la charité dans notre cœur, c'est-à-dire l'état de grâce sans lequel même nos bonnes actions seraient mortes et nous-mêmes deviendrions "un métal qui résonne, une cymbale retentissante" (1 Co 13,1) ?

S'il y a lieu de craindre que nous soyons tombés dans le péché mortel, avons-nous fait aussitôt - ou au moins avant de nous endormir - un acte de vraie contrition, avec la résolution de le confesser au plus vite, de sorte que nous aurions pu espérer un peu de miséricorde de la part du Juge s'il nous avait convoqués dans la nuit ? Car "tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé" (Ps 50,19).

Ou bien au contraire avons-nous été indifférents comme des impies qui s'amusent et qui rient au bord de l'abîme ? "L'abîme les recouvre : ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux" (Ex 15,5).

Nous sommes-nous efforcés de garder et d'augmenter la charité par de fréquents actes d'amour, produits dans le cœur, exprimés par la bouche, prouvés par les œuvres extérieures ? "Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur" (Mt 12,34) et l'Apôtre nous recommande de "faire preuve d'une continuelle douceur envers tous les hommes" (Tt 3,2).

Avons-nous manifesté notre charité surtout à l'égard des personnes infirmes, des pauvres, des humbles, des méprisés, en les soignant, en les réconfortant, en les traitant avec douceur et aussi en faisant largement l'aumône selon nos possibilités ? Car "si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui" (1 Jn 3,17) ?

Avons-nous pris soin que le secours que nous apportons au prochain relève bien d'un motif, non pas naturel, mais de charité, pour l'amour de Dieu, voyant sans cesse le Christ dans nos frères ? "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40).

Notre charité a-t-elle été forte, ardente, patiente, douce, oublieuse de son intérêt, au point que nous étions prêts à tout supporter, tout perdre, tout abandonner par amour de Dieu et que nous puissions dire avec saint Paul : "J'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie [...] ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu" (Rm 8,38-39) ?

Sommes-nous prêts à mourir pour le Christ comme lui "est mort pour nous" (2 Co 5,15) ? "Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15,13).

Notre cœur a-t-il été blessé d'amour pour Jésus, comme le fut le cœur de tant de saints ? Celui de saint François dont "le côté, comme transpercé d'une lance, était barré d'une cicatrice rouge" (au 17 septembre, dans l'ancien bréviaire romain) ; celui de sainte Thérèse dont "le cœur fut embrasé du feu de l'amour divin" (au 15 octobre, ibid.) ; celui de saint Philippe Néri qui, "blessé de l'amour de Dieu, était dans une continuelle langueur, et son cœur brûlait d'un feu si ardent que sa poitrine était devenue trop étroite pour le contenir ! Le Seigneur l'élargit miraculeusement en brisant et soulevant deux de ses côtes" (au 26 mai, ibid.).

Seigneur Jésus, comme ma charité fut faible ! Comme elle diffère de celle des saints et de celle dont brûlait ton cœur sacré ! Enflamme, Seigneur, enflamme notre cœur pour que nous puissions, "enracinés et fondés dans l'amour, [...] connaître l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance" (Ep 3,17-19). "Seigneur Jésus, revêts-nous des vertus de ton cœur sacré et enflamme-nous de ses sentiments. Ainsi nous mériterons de devenir conformes à l'image de ta bonté et de prendre part à ta Rédemption" (Ancienne liturgie) - Amen.

L'Ange du Seigneur porta l'annonce à Marie,

Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue...

Voici la servante du Seigneur.

Qu'il me soit fait selon ta parole.

Je vous salue...

Et le Verbe s'est fait chair.

Et il a habité parmi nous.

Je vous salue...

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prions le Seigneur.

Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs ; par le message de l'Ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton fils bien-aimé, conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen

[note 01](#) La Vigne Mystique, c. III n. 10. PL 184, 643. Ouvrage attribué à st Bonaventure selon DSp. I, 1501.

[retour : table des matières](#)

Première Méditation

Jeudi matin

JE PARLE A MON SEIGNEUR

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 19-23

Mettons-nous en présence de Dieu.

Adorons le Seigneur avec "les anges rassemblés autour du trône" (Ap 7,11). "Le Seigneur, le Dieu tout-puissant" (Ap 21,22). Il voit tout, il sait tout, lui "qui scrute les cœurs et les reins" (Ps 7,10). "Revenons à lui de cœur et d'âme" (Tb 13,6). Adorez "le Seigneur assis sur un trône très élevé" (Is 6,1), avec les Séraphins qui se voilent la face de leurs ailes et "se criaient l'un à l'autre : saint, saint, saint, le Seigneur, le tout-puissant, sa gloire remplit toute la terre" (Is 6,3).

Voici maintenant que "je vais me décider à parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre" (Gn 18,27). "Ah ! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune" (Jr 1,6). "J'ai la bouche lourde et la langue lourde" (Ex 4,10). "Aide-moi, Seigneur mon Dieu" (Ps 108,26). "Viens vite à mon secours" (Ps 69,2). Toi-même, Seigneur, "apprends-nous à prier" (Lc 11,1). "Tu envoies ton souffle, ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre" (Ps 103,30). "Viens, Esprit Saint, pénètre le cœur de tes fidèles, qu'ils soient brûlés au feu de ton amour" (liturgie).

Imaginons-nous Jésus se promenant en Judée avec ses disciples, leur enseignant tout ce qui regarde le royaume de Dieu, comme un ami bavarde avec ses amis, surtout qu'il a daigné les appeler "amis" et non "serviteurs". "Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (Jn 15,15). O paroles combien douces ! "Plus savoureuses que le miel qui coule des rayons" (Ps 18,11). Combien grande aurait été ma joie si j'avais entendu ces paroles de la bouche même de Jésus ! Quel bonheur si moi aussi j'avais été introduit dans la très sainte compagnie de Jésus et des disciples et si j'avais pu jouir de leur divine conversation !

Mais, Seigneur Jésus, "l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin" (Ap 21,6), tout est sous ton regard, les temps comme les lieux ; et tu n'ignores aucun de tes serviteurs. Tu ne parlais pas à tes seuls disciples qui vivaient au temps de ton existence mortelle ; mais à tous ceux qui devaient devenir tes disciples jusqu'à la fin du monde. Car "tu as des paroles de vie éternelle" (Jn 6,68), qui "ne passeront pas" (Mt 24,35). Or, Seigneur, nous-mêmes, quoique indignes d'être appelés disciples, nous sommes tes disciples, en ce temps-ci. Nous que depuis le début tu as appelés pour que nous te servions dans l'état ecclésiastique, dont tu es la Tête, "prêtre à jamais" (Ps 109,4), "proclamé par Dieu grand prêtre à la manière de Melchisédech" (He 5,10). Moi, je suis lévite de la nouvelle Loi, quoique pécheur, "misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu" (Ap 3,17). C'est donc à moi aussi que tu parlais, très doux Jésus, quand tu disais aux disciples : "Je ne vous appelle plus serviteurs. je vous appelle amis" (ci-dessus). Quel signe très sûr de ton amour pour moi ! Fais, Seigneur, qu'à un tel amour, je réponde au moins par quelque amour et que j'écoute attentivement tout ce que tu voudras me faire connaître.

Dieu a l'habitude de parler à notre âme dans le silence de la solitude : "Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur" (Os 2,16), dit le Seigneur. Car il n'est pas "dans le tremblement de terre" (1 R 19,11). Il est apparu à Moïse et lui a parlé au plus profond du désert, à la montagne de Dieu, l'Horeb (cf. Ex 3,1) et quand Moïse se tenait "dans la tente de la rencontre" (Ex 33,9) et "sur la montagne du Sinaï... au sommet de la montagne" (Ex 34,2). Quant à Samuel, ce fut dans la nuit, "la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte... dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu" (1 S 3,3). Aux prophètes, ce fut dans le retrait : "Je me levai et sortis dans la vallée, dit le prophète Ezéchiel ; voici que la gloire du Seigneur se trouvait là, telle la gloire que j'avais vue près du fleuve Kébar ; je tombai sur mon visage. Un esprit vint en moi ; [...] il me parla" (Ez 3,23-24).

Toi-même, Seigneur Jésus, agissais de la sorte : tu avais coutume d'emmener tes disciples à l'écart pour les instruire de tes plus sublimes enseignements : "Les Apôtres se réunissent auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Il leur dit : "Vous autres,

venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. [...] Ils partirent en barque vers un lieu désert" (Mc 6,30sv). Nous voici, Seigneur, nous venons pour trois jours avec toi dans la solitude du cœur ; loin de toutes distractions, nous nous reposerons quelque peu de nos occupations habituelles, et même des études, pour demeurer avec toi seul et pour t'écouter. Accueille-nous, bon Jésus, dans ta sainte compagnie et daigne nous entretenir des paroles de perfection. Illumine notre esprit pour qu'il comprenne et notre cœur pour qu'il veuille apprendre ce que tu enseigneras et accomplir ce que tu commandes. "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute" (1 S 3,10).

Il est vrai, Seigneur, que tu nous as déjà souvent parlé. Mais nous avons été légers "comme paille au vent, comme bale qu'emporte la tempête !" (Jb 21,18). La "parole de Dieu" (Lc 8,11) ou bien a été étouffée par nos mauvaises affections ; ou bien s'est desséchée faute d'humidité" (ibid., 6), celle de la charité, de l'humilité, de la piété et des autres vertus qui fécondent le champ du Père de famille. Peut-être parfois a-t-elle été "piétinée" et "les oiseaux du ciel", c'est-à-dire les démons, "ont-ils tout mangé" (ibid., 5). "L'ennemi est venu, par-dessus il a semé de l'ivraie", c'est-à-dire le péché, "en plein milieu" de notre cœur (Mt 13,25). Comme je suis malheureux si au lieu du fruit de salut, "du fruit de justice qui nous vient par Jésus-Christ" (Ph 1,11), mon cœur a jusqu'à présent produit des œuvres de mort, qui sont fruits du péché, "trop verts pour être mangés et bons à rien" (Sg 4,5) !

Prends pitié de nous, Seigneur, car nous sommes des enfants. Chaque jour cependant, nous devons croître et progresser "en sagesse [...] et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes" (Lc 2,52). Déjà tu nous as appelés "amis" (ci-dessus), tu nous veux comme tes amis tout particuliers, puisque tu nous as appelés à l'état très parfait de clerc. Déjà nous avons entendu ta voix qui nous appelle : "Venez à ma suite" (Mc 1,17). "Voici l'heure de sortir de notre sommeil ; [...] la nuit est avancée, le jour est tout proche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière" (Rm 13,11-12). Oublie nos iniquités, Seigneur, à cause de ton infinie miséricorde. "Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse" (Ps 24,7) ; aide notre bonne volonté ; car tu peux "des pierres que voici [...] susciter des enfants à Abraham" (Mt 3,9).

Faisons un acte de profonde contrition ; ayons une douleur cuisante de tous nos péchés, grands et petits, qui s'opposent en nous à l'action de la grâce divine. "Ne retiens pas contre nous les péchés de nos ancêtres" (Ps 78,8). "Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit" (Ps 50,12).

Quoi qu'il en soit des péchés passés, ayons confiance en Dieu qui "ne prend pas plaisir à la mort du pécheur, mais bien plutôt à ce que le méchant change de conduite et qu'il vive" (Ez 33,11) ; qui fit son disciple et apôtre le "collecteur d'impôts" (Lc 5,27) "assis au bureau des taxes, [...] qui s'appelait Matthieu" (Mt 9,9) ; qui a daigné admettre à ses pieds Madeleine "une femme de la ville qui était pécheresse (Lc 7,37), instruisant à la vie de la contemplation sublime celle dont il avait chassé sept démons" (Mc 16,9). C'est lui qui, "se retournant posa son regard sur Pierre et Pierre se rappela la parole du Seigneur ; [...] il sortit et pleura amèrement (Lc 22,61-62). Ensuite il fut confirmé comme chef de l'Eglise ; c'est encore lui qui mena à la perfection, par la grâce d'une vie parfaite, après celle d'une conversion sincère, saint Augustin et d'autres saints. Il faut donc, Seigneur Jésus, avoir confiance en ta miséricorde. Certes il faut craindre, car "qui peut dire : j'ai purifié mon cœur, je suis net de mon péché ?" (Pr 20,9). Mais il faut encore plus espérer dans le très doux Jésus qui a supporté nos douleurs [...], a été déshonoré à cause de nos révoltes" (Is 53,4-5) et qui nous a lavés dans le bain du sacrement de pénitence, nous a guéris en disant : "Confiance, mon fils, tes péchés sont pardonnés" (Mt 9,2).

Seigneur Jésus, "Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, épargne-nous ; Seigneur, exauce-nous ; Seigneur, prends pitié de nous" (liturgie). Oublie nos fautes passées. Et puisque "je vais me décider à parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre". [...] "Que mon Seigneur ne s'irrite pas si je parle une dernière fois" (Gn 18,27.32). Ajoute la miséricorde à la miséricorde en m'accordant quelque perfection ; fais que je désire d'abord cette perfection, que je puisse en trouver le chemin que tu nous indiques ; fais que notre cœur soit ardent durant ces trois jours comme "brûla" le cœur des disciples d'Emmaüs, tandis que tu leur parlais "en chemin" et que tu leur expliquais les Ecritures "commençant par Moïse et tous les prophètes" (Lc 24,27.32). Envoie l'Esprit Saint, le Paraclet, qui nous "enseignera toutes choses et nous fera ressouvenir de tout" ce que tu nous diras (Jn 14,26). Que sur nous repose "l'esprit de sagesse et de discernement, l'esprit de conseil et de vaillance, l'esprit de connaissance et de crainte du Seigneur" (Is 11,2), qui nous donnera "d'apprécier ce qui est juste et [...] d'éprouver toujours le réconfort de sa présence" (messe votive du Saint-Esprit).

Mais la perfection de la vie n'est pas seulement pour nous très appréciable, elle nous est nécessaire. Car aux autres, Seigneur, tu as parlé "en paraboles, parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre" (Mt 13,13) ; mais à nous tu veux "que le mystère de Dieu soit

donné" (Mc 4,11). Les autres, tu les as laissés sur le chemin ordinaire du salut, dans le monde, et ils ont souci "des affaires du monde" (1 Co 7,33) ; mais nous, tu veux que nous soyons "exempts de soucis" (ibid., 32). Tu nous as mis à part dans cette maison religieuse de prière, précisément pour que nous apprenions "comment nous devons nous conduire pour plaire à Dieu (1 Th 4,1). Ainsi tu nous as choisis parmi tant de jeunes qui sont meilleurs que nous, mais que tu n'as pas aimés autant ; et tu nous as faits clercs pour que nous devenions ensuite prêtres. Nous devons donc être parfaits. Les préceptes communs suffisent aux autres, mais pas à nous.

O Seigneur, fais que je ne m'en aille pas triste si aux préceptes communs tu ajoutes à mon adresse : "Si tu veux être parfait, va etc." (Mt 19,21). Car le ministre de l'Eglise imparfait se met hors du chemin de sa vocation. "La profession des clercs, c'est la vie céleste" (Cassiodore). "Purifiez-vous, vous qui portez les objets du culte du Seigneur" (Is 52,11).

Seigneur Jésus, attire-nous à toi. Tu as été exalté sur la croix, en étendant les mains pour embrasser tout l'univers. Tu disais en effet : "Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12,32). Nous avons entendu dire qu'il existe ailleurs beaucoup de frères épris de la perfection évangélique ; mais nous n'en voyons que peu en ces régions-ci qui accueillent sincèrement l'Evangile en sa totalité. Hélas ! Nous-mêmes jusqu'à présent, aveuglés par des préjugés qui viennent de notre naissance, nous avons peut-être rougi parfois des perfections évangéliques !

Comme je suis malheureux, bien différent de saint Paul qui avouait : "je n'ai pas honte de l'Evangile" (Rm 1,16). O Seigneur Jésus, je n'ose pas lever les yeux vers Toi. Quoi ! Je récuserais, parce qu'indien, d'accomplir ce qu'ont réalisé tes amis les saints en fait d'humilité, d'obéissance, de charité fraternelle et de zèle apostolique ? La part qu'ont choisie le roi Louis, le très noble Louis de Gonzague, le prêtre et apôtre de l'Inde, François Xavier, ne pourrait pas être mienne, parce que je suis indien ? Qu'en est-il donc des saints ? Ce que toi-même, Jésus, as réalisé avec ton père putatif, Joseph le très glorieux, et Marie ta mère très sainte, je ne voudrais pas le faire, parce que je suis indien ? O aveuglement du cœur, et aberration de l'esprit !

O mon Jésus, prends pitié de moi "parce que j'ai agi par ignorance" (1 Tm 1,13) ; j'ignorais en effet la doctrine intégrale de l'Evangile. Mais aujourd'hui, enseigne-nous toi-même, Seigneur ; parle-nous, toi, nous accueillerons toutes tes paroles avec respect et humilité du cœur. "Augmente en nous la foi", enflamme la charité, et ouvre les yeux de notre esprit pour que nous comprenions cet Evangile que nous recevons intégralement, que nous accueillons et aimons tel qu'il est. Nous sommes faibles, certes, et par manque de force, nous en omettons beaucoup de choses ; mais ne veuille pas permettre, Seigneur, que nous dédaignons le moindre de tes enseignements par manque de foi ou de charité. Tu as dit très joliment et justement : "En vérité, je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi que tout ne soit arrivé. Dés lors, celui qui transgressera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux ; au contraire celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des cieux" (Mt 5,18-19).

Me voici donc tout entier entre tes mains, Seigneur. Conduis-moi où tu voudras. "En tes mains je remets mon esprit" (Ps 30,6). Dirige mes pas sur le chemin de la perfection qui convient à l'état ecclésiastique ; car je désire la perfection, sans laquelle je serais un serviteur inutile et tu ne pourrais m'appeler ami. Qu'est-ce qui pourrait être préféré à ton amitié, ô Jésus ? Que fuient les honneurs, que pâlisent les plaisirs du corps et de l'esprit, que fondent les richesses, que se taisent les hommes, que décampent les faux amis ! Je veux que mon cœur appartienne au seul Jésus. Parle à mon cœur, Seigneur : "Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt !" (Ps 56,8).

Pour que notre prière monte plus aisément jusqu'au trône de Dieu, unissons-la aux prières qu'offraient à Dieu les saints pendant qu'ils demeuraient comme nous sur la terre. Prions en union avec la prière de la Bienheureuse Vierge Marie qui, pleine de grâce (cf. Lc 1,28), n'a pas même commis la plus légère faute, mais a pratiqué au plus haut degré toutes les vertus ; en union avec la prière de sainte Thérèse qui "encore fillette, fut tellement enflammée par l'Esprit Saint qu'elle s'enfuit de chez elle et voulut se rendre en Afrique afin d'y verser son sang pour la gloire de Jésus-Christ et le salut des âmes" (au 15 octobre, dans l'ancien bréviaire romain) ; en union avec la prière de saint Louis de Gonzague qui "au début de sa vingt-quatrième année [...] passa au ciel où sainte Marie-Madeleine de Pazzis, dans une vision divine, l'aperçut jouissant d'une gloire à peine croyable même au ciel" (ibid., au 21 juin) ; en union avec la prière de saint François Xavier qui imita la perfection des Apôtres en nos régions mêmes.

Que leur prière compense la nôtre auprès de Toi, Seigneur, et qu'elle nous obtienne une part de la perfection qu'ils ont atteinte. Amen.

Que notre résolution particulière soit de nous mettre simplement dans les mains de Jésus pour tout le temps de la retraite, dans une écoute attentive de ce que nous dira ce Maître très bon, soit par la bouche du prédicateur, soit directement dans le secret du cœur, car " l'Esprit souffle où il veut" (cf. Jn 3,8).

Comme oraison jaculatoire, à répéter dans la journée le plus souvent possible, prenons ces mots des Apôtres : "Seigneur, augmente en nous la foi" (supra).

[retour : table des matières](#)

Seconde Méditation

Vendredi matin

AUGMENTE EN NOUS LA FOI

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 43-47

Mettons-nous en présence de Dieu... Adorons-le...

Remercions-le des mouvements de la grâce par lesquels il nous a déjà conduits au désir de la perfection et de la vie de foi... Affermis et fortifie notre foi, Seigneur, car jusqu'à présent nous avons été faibles, malades, timides, de peu de foi (Mt 8,26)... Seigneur, Augmente en nous la foi (Lc 17-5)... Viens, Esprit Saint.

Je désire être juste ; "tu es juste, Seigneur, et toutes tes œuvres sont justes" (Tb 3,2) ; et seuls les justes sont tes amis. "Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu" (1 Jn 3,10). Nous devons donc avoir la foi, car "celui qui est juste, par la foi vivra" (Rm 1,17). "Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu" (Hb 11,6).

Tout d'abord, je dois croire tout ce que croit la Sainte Mère Eglise, car "quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique ; celui qui ne la garde pas entière et pure ira, sans aucun doute, à sa perte éternelle" (Symbole dit d'Athanase, FC n° 9).

Déjà, Seigneur, tu as mis cette foi en mon âme, quand tu m'as accordé la grâce très précieuse du baptême. Depuis mon enfance j'ai toujours cru et maintenant encore je crois tout ce que croit l'Eglise. Affermis-moi, Seigneur, dans la foi catholique, afin que jamais je ne vacille en fréquentant les païens qui t'ignorent, ou les hérétiques qui ignorent Jésus-Christ.

O malheureuse région païenne, "qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois, dit le Seigneur, j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu !" (Mt 23,37). "Un homme de haute naissance" (Lc 19,12) est venu, le Roi des rois, le maître des nations, Jésus, "pour se faire investir de la royauté" (ibid.) et vous avez dit : "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous" (ibid. 14).

O malheureux hérétiques, qui déchirez la tunique sans couture du Christ ! Aveuglés par l'orgueil de l'esprit ou la corruption du cœur, ou bien croyant plus à la faible raison humaine qu'à Dieu, ou bien allant de façon insensée contre la raison elle-même, ils nient la foi et méprisent l'Eglise. Pourtant, Jésus, tu as dit : "Si ton frère vient à pécher [...] et refuse d'écouter même l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts" (Mt 18,17). Ils se vantent de lire les Ecritures Saintes, mais "ils regardent sans regarder et ils entendent sans entendre ni comprendre" (Mt 13,13). L'Eglise n'est-elle pas appelée dans l'Ecriture "colonne et soutien de la vérité" (1 Tm 3,15) ? N'as-tu pas promis, Jésus, que toi-même assisteras ton Eglise "jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20) ? N'as-tu pas envoyé ton Esprit qui a enseigné à l'Eglise "la vérité tout entière" (Jn 16,13) ? Ils se disent les fils des saints ; mais nos pères dans la foi, les saints Pères et Docteurs de l'Eglise proclament unanimement l'infailibilité de l'Eglise. Afin qu'aucun doute ne puisse se lever sur la véritable Eglise du Christ, elle a été édifiée avec "pour fondation les Apôtres", dont Pierre est le chef, "et les Prophètes, et Jésus-Christ lui-même comme pierre maîtresse" (Ep 2,20), dont Pierre est le vicaire, "Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle" (Mt 16,18).

D'où le mot de saint Ambroise : "Là où est Pierre, là est l'Eglise". Car l'Eglise est un corps vivant et parfait, dont nous sommes les membres (Ep 5,30) ; "le corps est un" (1 Co 12,12), avec une seule tête, Pierre ; "heureux es-tu, Simon fils de Jonas, a dit Jésus à Pierre, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux" (Mt 16,17). "Moi, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu affermis tes frères" (Lc 22,32). Et encore : "Pais mes agneaux. [...] Pais mes brebis" (Jn 21,15,17), c'est-à-dire : pais les fils, pais les mères ; pais les fidèles qui sont les agneaux du troupeau du Seigneur, pais les évêques qui les ont engendrés dans la foi ; pais, dirige, gouverne l'Eglise universelle. Les fidèles peuvent donc se tromper, les prêtres aussi et même parfois les évêques ; mais Pierre, le Souverain Pontife, la tête de l'Eglise militante, ne peut se

tromper dans la foi.

O Seigneur Jésus, ne permets pas que je doute tant soit peu au sujet d'une foi aussi certaine et établie sur tant de preuves. Je crois fermement tout ce m'enseigne ton Eglise, sainte, catholique, apostolique, romaine, puisque Pierre siège à Rome sur une chaire indéfectible.

Protège-nous, Seigneur, des séductions des ennemis de l'Eglise ; "car de nombreux séducteurs se sont répandus dans le monde" (2 Jn 7) et ont circulé dans ces contrées comme des loups rapaces vêtus en brebis (cf. Mt 7,15). Ils ont de l'habileté, du pouvoir, de l'argent et parfois une certaine apparence extérieure d'honnêteté. Ils prétendent avoir le zèle de ta parole ; mais cette parole, ils la contaminent eux-mêmes de façon sacrilège. "Votre père, c'est le diable, et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père. Dès le commencement il s'est attaché à faire mourir l'homme ; il ne s'est pas tenu dans la vérité ; [...] il est menteur et père du mensonge" (Jn 8,44). Par suite, ils n'ont aucune unité doctrinale. Car "qui s'appuie sur des mensonges, récolte le vent" (Pr 10,4) ; il est ballotté "à tout vent de doctrine" (Ep 4,14).

En vérité, qui aujourd'hui prêche encore en ces contrées la doctrine des premiers protestants qui vinrent de Trinquébar s'infiltrer dans le troupeau rassemblé par François Xavier dans la bergerie du Bon Pasteur ? Personne ou presque. Des protestants hollandais sont venus, qui ont renversé les temples du vrai Dieu, ont persécuté les véritables catholiques, les obligeant à l'exil, et ont annoncé une nouvelle interprétation de la Bible. Là-dessus sont venus des protestants anglais et américains parmi lesquels on rencontrait autant d'idées que de têtes ! La foi catholique, elle, reste unique, parce qu'elle est vraie. "Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême" (Ep 4,5). Ses missionnaires catholiques prêchent aujourd'hui ce que prêchait François Xavier et celui-ci prêchait ce qu'avait prêché saint Thomas ; quant à saint Thomas, il prêchait ce que prêchaient les autres Apôtres, lesquels pouvaient faire la confiance "Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons" (1 Jn 1,3).

Il est pourtant un point sur lequel tous les protestants sont d'accord. Ils se rencontrent, ô Jésus, dans leur haine contre ta sainte Eglise ; en cela sont unis les schismatiques et les païens qui, tous, s'élèvent contre nous. Quoi d'étonnant ? Tu nous en avais avertis, bon Jésus, lorsque tu as dit : "Si Satan expulse Satan, il est divisé contre lui-même : comment alors son royaume se maintiendra-t-il ?" (Mt 12,26). Et tu ajoutais : "Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi, disperse" (ibid. 30).

De la sorte, Seigneur, et par leurs divisions entre eux et par leur coalition contre ton Eglise, les hérétiques affichent les signes évidents du diable dont ils sont les fils. Tu l'as ainsi permis, Seigneur, "à cause des élus" (Mt 24,22) pour que ne s'égarèrent pas (cf. ibid. 24) ceux que tu as choisis dès le début comme tiens. Tu as prié ainsi : "Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné" (Jn 17,11). "Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés" (Jn 18,9).

O Seigneur Jésus, fais que nous soyons comptés parmi tes élus. Affermis-nous dans la foi. Fais que nous croyions toujours ce que nous croyons aujourd'hui : ta parole intégrale ; la parole écrite par les prophètes et les évangélistes, dans son sens véritable, selon l'interprétation de l'Eglise "colonne et soutien de la vérité" (ci-dessus) ; la parole transmise par l'Eglise elle-même, à laquelle l'Esprit a enseigné "la vérité tout entière" (ci-dessus). Tout, en effet, n'a pas été écrit, comme l'atteste saint Jean : "Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas consignés dans ce livre" (Jn 20,30).

En remerciant Dieu pour la grâce ineffable de la foi qu'il nous a donnée et qu'il a maintenue en nous jusqu'à maintenant, prions pour qu'il nous accorde la persévérance jusqu'à la mort. Implorons sa miséricorde pour les schismatiques, les hérétiques et les païens, spécialement pour ceux d'entre eux qui nous sont particulièrement unis par la parenté, l'amitié ou le voisinage, afin que le Seigneur daigne illuminer leurs esprits et convertir à lui leurs cœurs et qu'il y ait "un seul troupeau et un seul pasteur" (Jn 10,16).

Nous ne pouvons nous contenter de la foi commune, celle qui est absolument nécessaire à tous pour mériter la vie éternelle. "Telle est la foi catholique : si l'on n'y croit pas fidèlement et fermement, on ne pourra être sauvé" (Symbole dit d'Athanase. FC n° 10). Plus parfaite est cette foi dont parlait Jésus aux apôtres : "En vérité, je vous le déclare, si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : Passe d'ici là-bas, et elle y passera. Rien ne vous sera impossible" (Mt 17,20). C'est la même foi, certes, mais elle diffère en extension et en intensité.

Or c'est cette foi qu'il nous faut avoir, au moins en partie, nous autres, hommes d'Eglise, qui devons aspirer à la perfection, qui devons être "la lumière du monde" (Mt 5,14), les hérauts de la foi, les apôtres

de la vérité. Nous devons être animés de la foi, au point de vivre de la foi : "Celui qui est juste de la foi vivra" (ci-dessus). La foi doit être notre élément, comme l'air pour les oiseaux et l'eau pour les poissons. Au point de tout voir et agir à travers la foi, en ayant toujours devant les yeux Dieu en qui "nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17,28) ; Dieu qui "s'étend avec force d'une extrémité du monde à l'autre et gouverne l'univers avec bonté" (Sg 8,1) ; Dieu dont la providence est constante et universelle : "Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père" (Mt 10,29) ; Dieu qui voit et juge toutes nos œuvres même les plus petites afin de les comptabiliser pour la gloire au jugement dernier, si elles sont inspirées par la foi : "Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, en vérité je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense" (Mc 9,41).

Comme je suis imprudent ! Moi qui ai perdu vainement du temps en accomplissant de bonnes actions, mais inutiles pour le salut parce que faites de façon seulement naturelle, sans un mouvement surnaturel de foi ! Quel grand trésor aurais-je pour la vie éternelle si la vie de foi qui m'a été communiquée par la grâce du baptême, avait inspiré toutes mes actions ! L'Apôtre nous avertissait déjà : "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Co 10,31). Mais je n'ai pas compris, et je me suis alimenté de façon naturelle, en étant distrait ou attiré vers la terre par le poids de la nature, alors que mon âme avait faim : "mon cœur se dessèche, [...] j'oublie de manger mon pain" (Ps 101,5), "le pain dont nous avons besoin" (Mt 6,11).

Seigneur Jésus, je désire et je veux qu'à l'avenir toutes mes actions bonnes soient faites en union avec ton humanité, afin qu'elles soient toutes vivifiées par un motif de foi et te soient agréables, Seigneur. Je t'offre toutes mes actions jusqu'à la mort dont je veux faire un dernier acte de foi ; je t'offre surtout les actions de cette année, de ce mois, de ce jour-ci, spécialement cette prière, afin que toutes soient accomplies, au moins de façon virtuelle, pour ta gloire et mon salut.

Notre foi doit avoir une telle extension que même la plus petite œuvre n'ait pas une simple droiture et honnêteté naturelles. Mais il nous faut encore nous préoccuper de son intensité, parce que "nous sommes les fils des saints et nous attendons cette vie que Dieu donnera à ceux qui ne retirent pas leur foi de lui" (Tb 2, 18). Or "les œuvres ont complété la foi" (Jc 2,22) chez les saints. "Par la foi, Abraham [...] a offert Isaac. [...] Même un mort, se disait-il, Dieu est capable de le ressusciter" (Hb 11,17-19). Les saints "grâce à la foi, conquièrent des royaumes, mirent en œuvre la justice, [...] subirent l'épreuve des moqueries et du fouet et celles des liens et de la prison ; ils furent lapidés, ils furent sciés ; ils moururent tués à coups d'épées" (ibid. 33.36.39).

Ainsi, de nos temps, François Xavier, cet autre Abraham, entendit par la foi la voix du Seigneur qui l'appelait : "Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction" (Gen 12,1-2). Ce pays, c'est notre Inde. Il est arrivé et il est devenu le père d'une grande nation de chrétiens ; sa prédication a été bénie et son nom a été rendu grand sur toute la terre ; il règne, glorieux, au ciel.

Ainsi, à notre époque, au Tonkin et en Cochinchine, plusieurs missionnaires européens et des prêtres autochtones, des laïcs, des femmes et des enfants, ont entendu avec une foi vive la parole du Christ : "Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit fausement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés" (Mt 5,11-12). "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme" (Mt 10,28). Ils ont mérité la couronne très glorieuse du martyr.

O Seigneur Jésus, comme nous sommes loin de cette foi vive de tes saints ! Nous autres, "esprits sans intelligence, cœurs lents à croire" (Lc 24,25), "hommes de peu de foi" (Mt 8,26), nous ne voulons rien souffrir pour toi ! Les païens s'avancent contre nous, non pas armés du feu et du glaive, mais seulement en vitupérant ; et nous les craignons ! Nous sommes hésitants si jamais la propagation de la foi ou la défense de l'honneur de notre sainte religion exige de nous le labeur, la fatigue ou le sacrifice de biens temporels ! Comme il est à craindre qu'irrité tu nous dises : "Où est votre foi ?" (Lc 8,25). Suscite notre foi, Seigneur. Que contemplant sans cesse Jésus qui est mort pour nous, les saints qui ont imité sa passion, nous déposions le poids de notre nature, surtout celui du péché, et te suivions dans la joie au milieu des tracasseries et des angoisses de cette vie, pour mériter d'avoir part avec toi dans les cieux. Amen.

Que notre résolution soit d'abord de veiller à ce qu'à l'avenir toutes nos actions soient inspirées par la foi de façon surnaturelle. Ensuite de prouver notre foi, si l'occasion s'en présente, même au prix

d'actes héroïques.

"Ainsi donc, nous aussi qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien nous entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix au mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu" (Hb 12,1-2).

Comme oraison jaculatoire : Seigneur, augmente en nous la foi (cf. ci-dessus).

[retour : table des matières](#)

Troisième Méditation

Samedi matin

DEMEURER DANS L'AMOUR

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 63-67

Mettons-nous en présence de Dieu... Adorons-le...

Allons vers le Seigneur et approchons-nous de lui avec crainte et tremblement, car il est un "feu dévorant" (Ex 24,17), la charité même... "Dieu est amour" (1 Jn 4,16). "Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jethro. [...] Il parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'Ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit : je vais faire un détour pour voir cette grande vision. [...] Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : Moïse ! Moïse ! Il dit : Me voici. Il dit : [...] Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte" (Ex 3,1ss). Nous aussi, abandonnons nos sandales, c'est-à-dire les pensées terrestres, les désirs charnels, les affections naturelles, qui souillent les pieds de l'âme ; l'esprit libre et le cœur pur, allons vers le feu de la charité de Dieu ; non pas pour le regarder seulement, mais pour le ressentir, afin que notre âme soit réchauffée au contact de l'amour divin. Tu as dit en effet, ô bon Jésus : "C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !" (Lc 12,49). "Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !" (Liturgie).

Écoutons l'Apôtre Jean, qui peut s'appeler l'apôtre de l'amour : "Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui" (1 Jn 4,16) et au contraire "qui n'aime pas demeure dans la mort" (ibid. 3,14). Quelle est cette mort redoutable ? la mort de l'âme, le péché. "Une fois fécondée, la convoitise enfante le péché et le péché, arrivé à la maturité, engendre la mort" (Jc 1,15). Le péché que l'on appelle justement mortel, puisqu'il nous sépare de l'amour du Christ qui est notre vie véritable. D'où "par le péché la mort" (Rm 5,12). O Seigneur Jésus, suscite en moi par-dessus tout l'horreur du péché mortel, car c'est pour toujours que je veux demeurer avec toi et tu as dit : "celui qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas toujours dans la maison, le Fils, lui, y demeure pour toujours" (Jn 8, 34-35). Je veux être ton fils, Seigneur, "notre Père qui es aux cieux" (Mt 6,9). Faisons un acte de détestation du péché mortel, préférant mille fois mourir de la mort du corps que de celle de l'âme par le péché. Soyons prêts, si nécessaire, à imiter l'exemple de celui que l'on voulait forcer à transgresser la loi : "Préférant une mort glorieuse à une vie infâme, il avançait volontairement vers le supplice" (2 M 6,19). Sa constance a été imitée par d'innombrables martyrs du Nouveau Testament qui "viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau" (Ap 7,14). Maintenant, ils sont glorifiés dans les cieux, ils se tiennent "debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main" (ibid. 9).

Qu'en serait-il si, tout en nous gardant d'un seul péché mortel, nous conservions un attachement au péché véniel ? Notre charité serait languissante et malade. Si le péché mortel est une mort, les péchés véniels sont des infirmités et des maladies de l'âme. Ils augmentent le poids de la croix de Jésus, car "c'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (Mt 8,17). Les péchés véniels doivent donc être haïs, détestés et redoutés. C'est à partir d'eux que beaucoup ont touché aux portes de la mort (cf. Ps 106,18) et peu à peu en sont venus à perdre pied et à succomber (cf. Ps 26,2). Les péchés véniels minent la charité parce qu'ils livrent aux créatures une partie de notre cœur qui doit être tout entier à Dieu. "Mon fils, donne-moi ton cœur" (Pr 23,26), dit le Seigneur. Il ne dit pas une partie de ton cœur, mais ton cœur, tout entier, intégral, parfait...

Seigneur Jésus, je n'ai pas suffisamment songé jusqu'ici à la malice des péchés véniels. Il me semblait suffisant de m'abstenir des péchés mortels. Je fus imprudent, tiède et ingrat. Prends pitié de moi et "dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi" (Ps 68,14). Pardonne tous les péchés véniels que j'ai commis depuis le début de ma vie et que je déteste maintenant de tout cœur, afin que mon cœur t'appartienne tout entier, Seigneur, mon Père, dont je veux être le fils reconnaissant, exauce-moi et fais qu'à l'avenir je ne consente jamais à des péchés véniels commis avec pleine délibération de l'esprit et total attachement du cœur. Je ne peux éviter tout péché véniel par suite d'infirmité, de

légèreté, de distraction ou d'oubli, car "(le joug de mes révoltes) fait chanceler mon énergie" (Lm 1,14). Mais les péchés de malice, même les plus petits, je prends la résolution de les éviter, Seigneur.

Comment puis-je aimer les péchés véniels qui te déplaisent, Seigneur, puisque tu m'as accordé sans te lasser de si nombreuses et si grandes faveurs ? Tu m'as créé et à la vie naturelle tu as ajouté la vie surnaturelle quand je suis rené "d'eau et d'Esprit Saint" (Jn 3,5). Tu as confirmé la grâce baptismale par l'onction sacramentelle et tu as ajouté d'innombrables grâces pour que je conserve le très précieux état de grâce, que j'ai perdu, peut-être, hélas ! en abusant de la raison que tu m'avais donnée pour te connaître et t'aimer sciemment et volontairement. Alors "tu étais en colère" (Ps 59,3), oui, "toi, tu es juste, Seigneur, tu es droit dans tes décisions" (Ps 118,137) ; mais "reviens-nous" (Ps 59,3), parce que "tu es un Dieu bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et plein de fidélité et qui revient sur sa décision" (Job 4,2). "Seigneur Dieu [...] juste, miséricordieux" (2 M 1,24), "tu m'as converti et j'ai fait pénitence" (Jr 31,19). Alors, tu as envoyé ton ange qui a remué les eaux de mon âme par le sentiment d'une vraie contrition, et je suis descendu "dans la piscine au moment où l'eau commençait à s'agiter" (Jn 5,7), et j'ai été guéri et "(ma) chair devint comme la chair d'un petit garçon" (2 R 5,14). Quand mon âme fut purifiée par le sacrement de pénitence, comme celle d'un enfant sans péché, toi-même, Seigneur, es venu à moi, toi "le Christ, le Fils de Dieu vivant" (Mt 16,16), "le Véritable, [...] Dieu et la vie éternelle" (1 Jn 5,20). "Mon Seigneur et mon Dieu" (Jn 20,28), réellement présent dans l'admirable sacrement de ton amour, tu as daigné descendre en moi pour que je devienne un avec toi et que déjà sur terre soit réalisée ta prière au Père : "Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un. [...] Que tous soient un comme toi, Père tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi" (Jn 17,11.21). O le vrai sacrement de l'amour ! le vrai feu ! la fournaise ardente de la charité, au milieu de laquelle je devrais te louer et te glorifier sans me lasser, parce que tu es béni, "Seigneur, Dieu de nos pères, et loué et exalté à jamais" (Dn 3,52). O Seigneur Jésus ! comment pourrais-je ne pas t'aimer ? "Quelqu'un prend-il sur lui du feu sans que son vêtement s'enflamme ? ou, s'il marche sur des braises, ses pieds ne brûleront-ils pas ?" (Pr 6,27.28).

Ainsi, Seigneur, ta main très bonne m'a conduit depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence ; et j'ai marché "à l'ombre de tes ailes" (Ps 16,8), et tu as donné "mission à (tes) Anges de (me) garder sur tous (mes) chemins" (Ps 90,11). Et les Anges gardiens m'ont amené en ce séminaire pour que je te serve de façon plus parfaite, Seigneur, dans le sublime état clérical, en préparation au sacerdoce redoutable.

O Seigneur Jésus ! que ferai-je pour te témoigner ma gratitude ? "Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?" (Ps 115,12). Reçois au moins, Seigneur, mon amour, même s'il est faible et tiède ; augmente ma charité ; stimule la ferveur de mon amour ; fais que je vive et meure pour toi, comme tu t'es fait homme et que tu es mort pour moi, bon Jésus.

"Nous étions par nature [...] voués à la colère" (Ep 2,3) et pour nous réconcilier avec Dieu, "tu n'as pas craint de prendre la condition de notre chair de péché" (Rm 8,3), et tu es "passé partout en bienfaiteur" (Ac 10,38). Tu as commencé par "faire et enseigner" (cf. Ac 1,1) la doctrine évangélique, pour notre édification ; et tu es devenu pauvre, humble et obéissant, "obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix" (Ph 2,8) ; tu nous as rachetés par ton sang, en étant suspendu sur le bois, "raillé par les gens, rejeté par le peuple" (Ps 21,7) ; tu es mort, tes mains étendues pour embrasser tous les hommes. Moi-même, Seigneur, tu m'as étreint dans ta charité universelle ; pour moi aussi tu as souffert, as été crucifié, es mort, as été enseveli (cf. Symbole des Apôtres).

O Seigneur Jésus ! Maintenant je comprends le mot de saint Paul : "Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème" (1 Co 16,22). Que cet anathème ne tombe pas sur moi, Seigneur. "Je t'aime, Seigneur, ma force, [...] ma forteresse, Dieu mon libérateur" (Ps 17,2-3). Tu as dit : "Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12,32). Attire-moi, Seigneur "entraîne-moi après toi, courons. [...] Ta personne est un parfum raffiné" (Ct 1,43).

C'est en vain que quelqu'un prétendrait aimer Dieu sans aimer son prochain. "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 19,19). "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres" (Jn 13,34). D'où le mot de l'apôtre Jean : "Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur" (1 Jn 4,20).

O Seigneur Jésus, je veux que mon amour pour toi soit vrai ; enseigne-moi donc, Seigneur, comment je dois aimer le prochain. Mais tu l'as dit : "comme toi-même", "comme je vous ai aimés" (ci-dessus). Ce qu'expliquait ton apôtre bien-aimé : "C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité" (1 Jn 3,16-18). Nous devons donc mettre en œuvre de toutes les

façons l'amour du prochain jusqu'à mourir, si c'est nécessaire, pour le salut des âmes.

Tout d'abord, nous devons veiller à ne scandaliser personne ; car le scandale donne la mort à l'âme : "Malheureux l'homme par qui la chute arrive" (Mt 18,7) dit Jésus ; "mieux vaut pour lui qu'on lui attache au cou une meule de moulin et qu'on le jette à la mer et qu'il ne fasse pas tomber un seul de ces petits" (Lc 17,2). Puis, il nous faut ne contrister personne. "Nous ne voulons d'aucune façon scandaliser personne" (2 Co 6,3) ; ne mépriser personne : "mes frères, ne mêlez pas des cas de partialité à votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ. [...] Ecoutez, mes frères bien-aimés, n'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches en foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?" (Jc 2,1.5). Je serais insensé de mépriser un frère sous prétexte que je suis plus riche ou plus noble que lui, alors qu'il est peut-être plus riche que moi en dons de la grâce, et revêtu devant Dieu de plus grandes vertus. "Considérez, frères, [...] il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les forts ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu" (1 Co 1,26-28). Veillons donc à ne mépriser personne : "Quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; celui qui dira à son frère imbécile sera justiciable du sanhédrin ; celui qui dira fou sera passible de la géhenne de feu" (Mt 5,22).

De plus, nous devons aimer le prochain "non en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité" (1 Jn 3,18), en subvenant à ses besoins, en l'aidant dans ses difficultés, en lui apportant le réconfort dans les angoisses de l'âme, en le détournant du péché et, s'il a péché, en nous souciant de sa conversion. "Mes bien aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres" (1 Jn 4,11).

O Seigneur Jésus, je n'ai pas assez veillé à l'amour du prochain ; et pourtant je suis un menteur et je ne t'aime pas si mon amour du prochain est creux et mensonger. Tu as dit, par l'apôtre Jacques : "Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours, et que l'un de vous leur dise : "allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit" sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ?" (Jc 2,15-16). Et par Jean ton précurseur : "Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même" (Lc 3,11). De plus, tu nous a certifié, Seigneur, que le bien ou le mal fait au prochain était fait à toi-même. Au jugement suprême, le roi dira à ceux qui sont à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi". Alors, les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?" Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !"

Alors, il dira à ceux qui sont à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors eux aussi répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ?" Alors il leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." (Mt 25,34-45).

O Seigneur Jésus, que pouvais-tu dire de plus fort pour nous persuader de la nécessité de l'amour du prochain ? En honorant les humbles, je t'honorerai ; en secourant les pauvres, je t'apporterai du secours ; en consolant les affligés, je te consolerai. Je dois donc te voir toi-même en tous ceux qui souffrent et pour qui - comme pour moi - toi le premier as souffert ta Passion, bon Jésus ! Oh ! maintenant, je comprends pourquoi tant de saints ont voulu soigner et soulager de leurs mains les pauvres, les infirmes, les malades. Ils te voyaient en eux, ils t'apportaient de l'aide, ils les aimaient par amour pour toi, comme moi je veux les aimer pour toi, Seigneur Jésus ; car je t'aime, Seigneur, et je t'aimerai toujours par ta grâce que je te demande, Seigneur, pour que jamais la charité ne fasse défaut en moi.

Sainte Elisabeth, reine de Hongrie, faisait preuve de la plus grande charité vis-à-vis des pauvres. Sa

belle-mère lui reprochait souvent d'introduire dans la palais royal des infirmes et des personnes viles. Un jour, en l'absence du roi, un lépreux, atteint des pieds à la tête, se présente à Elisabeth. Prise de pitié et se souvenant des paroles du Christ, passant outre aux objurgations de sa belle-mère, Elisabeth le soigna de ses mains, le lava et l'oignit de pommades médicales ; bien plus, elle l'introduisit dans son appartement et le coucha dans le lit du roi. Alors arrive le roi. Sa mère court à sa rencontre, bouleversée de colère et toute rouge : "Viens donc, mon fils, viens et constate !" "Mais qu'y a-t-il, ma mère, pourquoi ce trouble ?" lui dit le roi. Et elle : "Ton épouse, en ton absence, a introduit dans ta chambre un homme. Elle aime plus que toi cet hôte qui dort maintenant dans ton lit. Viens et vois !" Le roi, qui était pieux et aimait beaucoup Elisabeth, fut troublé et ne savait que penser. Il entra dans la chambre où son épouse, très calme et comme auréolée d'une lumière surnaturelle, priait. Il arracha de sa main les couvertures du lit et vit... Jésus-Christ crucifié ! Tombant à genoux et versant des larmes de piété, il s'extasia beaucoup et dit : "Elisabeth, ma sœur, comme je serais heureux si tu plaçais plus souvent dans mon lit un tel hôte !"

O très doux Jésus, tu as daigné rendre visite toi-même à sainte Elisabeth sous la forme d'un lépreux afin que déjà sur terre se réalisent à la lettre pour elle tes paroles : "chaque fois que vous l'aurez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait" (ci-dessus).

O Seigneur Jésus, comme tu es admirable avec tes saints !

Que notre résolution soit de voir toujours Jésus dans les pauvres, les miséreux, les petits, les rejetés du monde, et de les aimer pour Dieu, afin qu'à partir de l'amour du prochain nous méritions d'obtenir de persévérer dans l'amour de Dieu.

Cette oraison jaculatoire : Seigneur, mon Dieu, je t'aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même à cause de toi.

[retour : table des matières](#)

Quatrième méditation

Dimanche matin

EN VUE DE L'ORDINATION AUX MINISTÈRES

Original en latin en AMA 2F21

"La Foi, l'Espérance, la Charité", pp 87-89

Mettons-nous en présence de Dieu... Adorons-le...

"Écoutez-moi, lévites, maintenant, sanctifiez-vous. [...] C'est vous qu'a choisis le Seigneur pour se tenir devant lui, pour le servir, pour être ses disciples et pour lui offrir l'encens" (2 Ch 29,5.11). Ainsi parlait aux lévites de l'ancienne loi le pieux roi Ezékias qui "fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur exactement comme David son père" (ibid. 2). David, lui, stimulait des milliers de fois les lévites et les prêtres pour qu'ils soient saints, parce le Seigneur est saint. Il disait au nom du Seigneur : "Qui se conduira parfaitement, celui-là me servira. Pas de siège, parmi ceux de ma maison, pour qui se livre à la fraude" (Ps 100,6-7).

Que dire alors de la sainteté qui doit être l'apanage des ministres de la nouvelle loi qui surpasse l'ancienne autant que le Christ surpasse Moïse et les prophètes ? "Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils" (Hb, 1,1-2), qui s'est adressé ainsi à ses disciples : "Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48).

Seigneur Jésus, même les Anges sont indignes d'exercer le ministère de la nouvelle loi : qui suis-je pour avoir la présomption de le remplir ? Mais ton infinie miséricorde à notre égard a voulu que nous autres, hommes, accomplissions cette charge redoutable, et tu as "donné certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres encore comme évangélistes, d'autres enfin comme pasteurs et chargés de l'enseignement" (Ep 4,11). Tu as voulu nous compter parmi les hommes d'Église et faire de nous, dans un proche avenir, des prêtres. Reçois notre action de grâces, Seigneur, et donne-nous toi-même la vertu dont ont besoin les hommes pour "que tes prêtres soient vêtus de justice" (Ps 131,9). Accomplis toi-même en nous ce que nous ne pouvons pas faire, parce que infirmes. Tu as dit - et c'est vrai : "En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15,5). Mais tu as ajouté : "Tout est possible pour celui qui croit" (Mc 9,23). D'où ton apôtre : "Je peux tout en celui qui me rend fort" (Ph 4,13).

C'est donc en espérant et en me confiant en toi, Seigneur, en toute humilité et dans l'obéissance à ma vocation, que je m'approcherai aujourd'hui de ton autel, que je gravirai quelques degrés du ministère des lévites et que, plus tard, si tu l'ordonnes, "je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie" (Ps 42,4).

Ces trois derniers jours, tu as parlé à notre cœur, Seigneur, et tu m'as insufflé un certain désir de perfection. Accueille ce désir, Seigneur, comme une préparation aux Ordres que maintenant nous allons recevoir. Ajoutes-y des dispositions présentes parfaites, augmente la foi, l'espérance et la charité pour que nous les recevions dignement.

"Mes frères, prions notre Seigneur Jésus-Christ pour ses serviteurs qui, par amour pour lui, sont venus recevoir la tonsure. Qu'il leur donne l'Esprit Saint, pour les garder toujours fidèles à leur nouvel état et défendre leur cœur contre les liens du monde et tout désir profane. Comme la tonsure est un changement dans leur manière d'être extérieure, que le Christ les fasse grandir en vertu, qu'il leur ouvre les yeux en écartant tout aveuglement de l'esprit et de la chair, et qu'il leur donne la lumière de l'éternelle grâce" (Ancien pontifical romain : les citations qui suivent sans références sont extraites ou inspirées de ce Pontifical).

Que ceux qui ont déjà été tonsurés s'appliquent cette prière afin que le Seigneur renouvelle en eux les grâces qu'ils ont reçues en ce jour où ils ont relevé "de la compétence de l'Eglise" et qu'il les leur conserve toujours. Pour que je sois fidèle jusqu'à la mort au ministère de ton autel, "garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge" (Ps 15,1). "Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort" (ibid. 5). "Fais, Seigneur, que nous tous qui avons reçu la tonsure, demeurions à jamais dans ton amour et soyons préservés de tout péché". Revêts-nous toi-même, Seigneur, de "l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité" (Ep 4,24).

Prions aussi pour ceux qui vont être institués portiers, "qu'ils soient très attentifs dans la maison de Dieu, de jour et de nuit".

Prions pour nous qui avons déjà reçu ce ministère pour que nous obéissions aux instructions que l'évêque nous a données durant notre ordination : "De même que vous utilisez des clés pour ouvrir et fermer l'église visible, de même efforcez-vous par vos paroles et vos exemples, de fermer au démon et d'ouvrir à Dieu cette invisible demeure que sont les cœurs des fidèles".

Prions pour ceux qui vont être institués lecteurs, pour que le Père tout-puissant "répande sur eux avec bonté sa bénédiction, pour qu'il leur accorde de proclamer distinctement ce qu'ils ont à lire dans l'Eglise de Dieu et qu'il leur donne de la réaliser par leur conduite". "Qu'instruits et formés par leur application aux saintes lectures, ils disent ce qu'il faut faire et l'accomplissent dans leur vie, pour qu'ils servent ainsi ton Eglise par l'exemple de leur sainteté".

Prions aussi pour nous qui sommes déjà lecteurs, pour que, reconnaissant sans cesse notre ministère, nous l'accomplissions parfaitement. "Dieu est puissant pour accroître en nous la grâce jusqu'à la perfection éternelle. [...] Appliquons-nous donc à la Parole de Dieu [...] pour l'instruction et l'édification des fidèles et, sans aucune erreur, [...] ce que lit notre bouche, que notre cœur le croie et que notre vie l'accomplisse : nous pourrions alors enseigner nos auditeurs par l'exemple autant que par la parole. C'est pourquoi, lorsque nous lisons, occupant dans l'église un emplacement élevé, symbolisons par notre attitude le haut degré de vertu auquel nous devons nous tenir et donnons à tous ceux qui nous entendent et nous voient, le modèle d'une vie céleste".

Prions aussi pour ceux qui vont devenir exorcistes "afin qu'ils aient le pouvoir et l'autorité de chasser les démons du corps des possédés, afin d'être dans l'Eglise comme de bons médecins, confirmés dans le don des guérisons par la puissance divine".

Nous qui sommes déjà exorcistes, efforçons-nous, "alors que nous expulsions les démons des autres, de rejeter loin de nos esprits et de nos propres corps toute impureté et méchanceté, afin de n'être pas vaincus nous-mêmes par ceux que notre ministère met en fuite chez les autres. Par notre fonction, apprenons à commander aux vices pour que l'ennemi ne puisse revendiquer dans notre conduite rien qui relève de lui".

Prions aussi pour ceux qui seront institués acolytes "afin que, tenant en main une lumière visible, ils portent aussi dans leur vie la lumière spirituelle". "Seigneur, enflamme leur esprit et leur cœur de l'amour de ta grâce, afin qu'illuminés par la vue de ta splendeur, ils te servent fidèlement dans ton Eglise"

Illumine leurs esprits et aussi ceux de nous tous qui sommes déjà acolytes de la lumière de ta science, Seigneur, imprègne-les de la rosée de ton amour, afin que nous nous efforcions de nous "acquitter dignement de notre charge. Nous ne pourrions, en effet, plaire à Dieu si, tout en lui présentant la lumière de nos mains, nous restions asservis aux œuvres des ténèbres. En agissant ainsi, nous donnerions aux autres l'exemple d'une duplicité contraire à la foi". Tu as dit en effet, Seigneur Jésus : "Que votre lumière brille aux yeux des hommes pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux" (Mt 5,16). Et ton apôtre Paul : "Agissez en tout [...] afin d'être [...] sans tache au milieu d'une génération dévoyée et pervertie, où vous apparaissez comme des sources de lumière dans le monde, vous qui portez la parole de vie" (Ph 2,14ss). "Restez en tenue de travail, nous dis-tu toi-même, Seigneur, et gardez vos lampes allumées" (Lc 13,12). "Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière" (Rm 13,12). "Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière" (Ep 5,8).

Or, quelle est cette lumière que l'Apôtre nous recommande avec tant de force ? Il l'explique lui-même lorsqu'il ajoute : "le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité" (Ep 5,9). Fais donc, Seigneur, que nous soyons "attentifs à tout ce qui est justice, bonté et vérité, afin d'être une lumière pour nous-mêmes, pour les autres et pour l'Eglise de Dieu", et que nous présentions dignement le vin et l'eau pour le sacrifice de l'autel, en nous offrant nous-mêmes à Dieu en sacrifice par une vie chaste et par nos bonnes œuvres.

Seigneur Jésus, exauce ces prières que l'évêque va bientôt prononcer sur nous de façon solennelle et publique pour que le peuple soit témoin du souci de l'Eglise pour la sainteté des clercs. Fixe en notre cœur les monitions de l'évêque, que nous voulons accueillir comme venant de ta bouche ; ne permets pas que nous les oublions jamais.

Anges saints, conduisez-nous vous-mêmes aux pieds de l'évêque, soyez les témoins et de l'obligation qui nous est imposée et de notre ferme propos actuel de la remplir afin que, s'il nous arrive de dévier

du droit chemin, vous daigniez aussitôt nous y ramener. Et vous aussi, Mère très sainte, Vierge Marie, accompagnez-nous aux degrés de l'autel et priez pour nous votre Fils Grand Prêtre pour qu'il daigne nous favoriser largement de la grâce de cette ordination. Faites que nous soyons affermis de plus en plus dans les vertus convenant aux hommes d'Eglise, afin que vous puissiez, plus tard, nous accompagner jusqu'à l'autel lui-même. Vierge toute-puissante, Mère très douce, implorez pour nous et la grâce particulière de cette ordination et la grâce future du sacerdoce et la persévérance jusqu'à la fin dans le service de votre Fils, afin que, le vénérant sans cesse ici-bas, nous méritions de prendre place au ciel parmi les vieillards "devant celui qui siège sur le trône" (Ap. 4,10) et d'adorer "le vivant pour les siècles des siècles [...] en disant : Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance" (ibid. 10-11), car tu es "Toi seul [...] le Très-Haut sur toute la terre" (Ps 82,19). Amen.

Présentons-nous à l'ordination avec la ferme volonté de nous offrir en sacrifice, en prenant la résolution d'observer exactement les monitions qu'au nom de l'Eglise l'évêque nous fera et de coopérer aux grâces qu'il implorera sur nous et que l'Esprit Saint répandra en nos cœurs.

Oraison jaculatoire : Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. (Ps 15,5)

[retour : table des matières](#)